SOMMAIRE

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE : QUAND LES ARCHIVES S'ASSOCIENT À L'ART…QUAND L'ART CONTEMPORAIN SE SERT DES ARCHIVES.

1. UNE RELATION, UNE PRATIQUE : LES INDICES D'UNE ANTÉRIORITÉ
2. UNE PRÉSENCE DES ARCHIVES ANCRÉE DANS LES PRATIQUES ARTISTIQUES
   - *2.1. Des manifestations internationales qui en découlent*
   - *2.2. Un apport théorique*
   - *2.3. Mais une certaine limite en France ?*
3. UN MATÉRIAU ARCHIVISTIQUE TRÈS APPRECIÉ PAR LES ARTISTES
   - *3.1. La notion de l'émotion*
   - *3.2. La notion de la mémoire*
   - *3.3. La matérialité des archives*

DEUXIÈME PARTIE : L'ART AU SERVICE DES ARCHIVES ? QUELS APPORTS DE CETTE EXPLOITATION ?

1. VERS UNE MISE EN VALEUR DES ARCHIVES PAR LE BIAIS DE L'ART ?
2. VERS UNE DOUBLE UTILISATION DES ARCHIVES : EN TANT QUE MATIÈRE PLASTIQUE ET LIEU D'EXPOSITION
3. QUELS INTÉRÊTS POUR L'ARTISTE, POUR LE SERVICE D'ARCHIVES ?

BIBLIOGRAPHIE

ÉTAT DES SOURCES

TROISIÈME PARTIE : LA RÉSIDENCE D'ARTISTES DANS LES SERVICES D'ARCHIVES PUBLICS EN FRANCE

1. LE SYSTÈME DE LA RÉSIDENCE D'ARTISTES
   - *1.1. Définition et enjeux*
   - *1.2. Organisation et mise en place*
2. LES RÉSIDENCES D'ARTISTES DANS LES SERVICES D'ARCHIVES PUBLICS EN FRANCE
   - *2.1. État des lieux*
   - *2.2. Premiers bilans*
3. LE CAS DES RÉSIDENCES D'ARTISTES DE DANIÈLE TOURNEMINE AUX ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'AUBE ET AUX ARCHIVES NATIONALES DU MONDE DU TRAVAIL
   - *3.1. La résidence aux archives départementales de l'Aube*
   - *3.2. La résidence aux Archives nationales du monde du travail*
4. CONCLUSION

CONCLUSION

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Quand on parle de la notion d'art celle-ci peut sembler assez vaste et complexe. Elle recouvre en effet plusieurs domaines d'expression de la création artistique. Certains médiums comme la photographie ou le cinéma ont acquis au fil du temps le statut d'art à part entière, c'est pourquoi nous entendons parler ici d'art, en tant que création « plastique », en tant donc « qu'arts plastiques ». Une expression que l'on emploie majoritairement au pluriel du fait de la diversité qu'elle nous offre, avec notamment l'utilisation d'une grande variété de médiums, de matériaux et de procédés.

L'art contemporain, car c'est principalement celui-ci dont nous allons parler, fait suite à l'art moderne et s'établit environ depuis les années 1945, après la seconde guerre mondiale. La date de son apparition n'a pas été clairement définie puisque certains voient ses débuts à la fin des années 60. Cet art se révèle particulièrement friand de nouveaux médiums et de nouveaux matériaux. C'est principalement dans l'optique d'apporter quelque chose qui n'a jamais été produit, d'original, de revendicatif et de contraster ainsi avec l'art du siècle précédent.

L'artiste va vouloir exprimer son art, sa pratique dans un autre lieu, un nouvel espace de travail et surtout avec d'autres modes de production. Une phrase extraite du rapport[1] de Yolande Padilla résume bien cette volonté des artistes à chercher toujours cette notion de nouveauté « Tant que l'art propose d'autres situations que celui que nous lui connaissons, c'est qu'il est vivant »[2]. Au fond si l'art apporte toujours de nouvelles choses, de nouveaux apports, qu'il ne reste pas dans une optique figée, il sera toujours présent et remarquable dans le paysage culturel.

Une question se pose alors, pourquoi les archives ne deviendraient elles pas, elles aussi, un nouveau medium pour les artistes ? Un matériau qui leur permettrait d'explorer de nouvelles voies ? Il s'agira de se demander également comment les archives peuvent-elles entretenir une relation avec l'art ? Comment deux entités, deux mondes, deux quotidiens, peuvent-ils se croiser, collaborer voire « fusionner », ou « s'hybrider » entre eux et dans quels intérêts ? On se confronte donc ici à une question d'interdisciplinarité où deux « mondes » vont se côtoyer.

L'apport du numérique et des nouvelles technologies sont des facteurs qu'il ne faut également pas oublier de prendre en compte. Cela a notamment favorisé la production de projets.

En première analyse on peut remarquer qu'il y a, sans que l'on se rende compte, une relation pré existante entre les archives et le monde de l'art. En effet, les artistes par leur pratique ont très tôt

---

[1] Rapport de Yolande Padilla *Pratiques artistiques en renouvellement, nouveaux lieux : observation, voies d'accompagnement*, édition Ministère de la culture et de la communication, Paris, 2003 [en ligne] disponible sur http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/padilla/rapport_padilla.pdf

[2] *Ibid.*, p. 5.

produit des documents, qu'ils soient sous forme d'écrits, de dessins, de schémas ou de brouillons, qui ont acquis au fil du temps le statut d'archives.

Nous allons le voir, si cette relation archives/art est assez présente dans la littérature et le milieu artistique avec notamment la création d'expositions, de colloques, de journées d'études en France et à l'international, dans le paysage archivistique, cela est différent et émerge vraiment depuis peu : est ce par méconnaissance ? Par désintérêt ? Nous essayerons d'en comprendre les raisons.

Si les archives peuvent devenir un nouveau médium pour le travail d'un artiste elles vont pouvoir aussi devenir son lieu d'exposition, car le renouvellement des pratiques de la création contemporaine s'effectue aussi dans un souci de trouver de nouveaux lieux pour exposer.

En effet l'art, s'il est présent dans les galeries, les musées, peut également se retrouver dans des lieux plus inattendus, comme les rues, les jardins, les bibliothèques, parfois même dans des endroits désaffectés… Une variété donc assez surprenante parfois, mais, où l'art y trouve bien sa place. Alors pourquoi ne le retrouverait-on pas dans des services d'archives ?

Comme le dit bien Yolande Padilla dans son rapport : « Dans le domaine des arts plastiques, les dernières années auront vu l'affirmation de trajectoires d'artistes, qui ont renoncé à la réalisation d'œuvres formalisées dans des supports et lieux habituels de l'art, en vue de la recherche d'une position artistique au cœur des échanges sociaux[3]. »

La notion d'échanges sociaux est primordiale et résume bien notre propos dans cette volonté de collaborer, d'effectuer un partenariat pour construire un projet commun. Le cas des résidences d'artistes dans les services d'archives offre un très bon exemple de collaboration.

Les artistes vont donc pouvoir exploiter les archives de deux façons, comme médium, comme matériau à façonner, et comme lieu d'exposition. Nous verrons donc comment un tel projet peut être bénéfique d'une part pour un service d'archives et d'autre part pour l'artiste. Quels vont être les apports mais aussi les inconvénients de cette démarche ? La question du public sera évoquée, car il fait également l'objet d'une attention particulière, c'est pour lui que l'on organise une exposition.

Nous expliciterons enfin dans une dernière partie le système de la résidence d'artistes en règle générale puis, nous nous intéresserons à celles qui se sont déroulées exclusivement dans des services d'archives. Nous proposerons ensuite un état des lieux en France de ces résidences et nous étudierons un cas plus précisément, celui de Danièle Tournemine qui a exposé aux archives départementales de l'Aube et aux Archives nationales du monde du travail.

---

[3] *Ibid*., p. 8.

PREMIÈRE PARTIE : QUAND LES ARCHIVES S'ASSOCIENT À L'ART…QUAND L'ART CONTEMPORAIN SE SERT DES ARCHIVES.

Il existe une relation « préexistante » entre les archives et le monde de l'art, puisque les artistes engendrent eux-mêmes des archives, voulant garder trace de leurs travaux, que ce soit pour les documenter, ou les compléter par le biais d'écrits, d' esquisses, de photographies, ou parfois même de la vidéo. On peut penser aux vidéos de Jackson Pollock où l'on voit l'artiste en plein travail[4].

Notons que ces archives d'artistes suscitent un intérêt avec notamment l'organisation de journées d'études comme *Archives d'artistes : XIX*^{ème} *et XX*^{ème} *siècle*, organisées par l'Institut National d'Histoire de l'Art en 2006[5]. Elle proposait un outil de recherche mis à la disposition de la communauté scientifique, *le Guide des archives d'artistes en ligne* (GAAEL) depuis février 2004. Actuellement indisponible, ce guide localisait et décrivait les fonds et les collections d'archives conservés en France relatifs aux artistes, aux galeries et aux collectionneurs de la période contemporaine. On retrouve également plus récemment *L'artiste face à ses archives* en février 2013, à l'université de Rennes 2[6].

Un lieu à Rennes qu'il est peut être intéressant d'évoquer pour finir, est celui des Archives de la critique d'art. C'est un centre de ressource spécialisé dans l'art du XIXème et XXème siècle et qui conserve et met à disposition les archives de la critique d'art et de la littérature critique actuelle sur l'art contemporain[7]. En plus d'une relation pré existante art/archives, il existe également une similitude entre l'art et les archives, lorsque l'on compare notamment le processus de la création d'une œuvre avec le cycle de vie des archives : les trois âges. En effet l'âge courant du cycle de vie des archives correspondrait aux brouillons, aux schémas, aux esquisses préparatoires, l'âge intermédiaire lui correspondrait plutôt au travail de création de l'artiste dans son atelier, et enfin l'âge définitif à l'œuvre aboutie prête à être exposée[8].

Qu'en est-il maintenant lorsque que l'on parle véritablement d'association entre les archives et l'art ? Comment peut on envisager que l'art se sert des archives pour « exister » ?

---

[4] http://www.jackson-pollock.info/video-pollock.html

[5] Texte du catalogue de l'exposition disponible en ligne sur http://www.inha.fr/spip.php?article914

[6] Voir le programme de la journée d'étude sur http://www.univ-rennes2.fr/arts-pratiques-poetiques/actualites/journee-etudes-artiste-face-ses-archives

[7] Voir le site : http://www.archivesdelacritiquedart.org/

[8] COTTIN (Lucille), DUMAS (Clémentine), URBANI (Adélie), *Les archives saisies par l'art et la littérature* [compte rendu de la séance du 22 mars, Forum des archivistes, Angers, 20-22 mars 2013], [en ligne] disponible sur http://forum2013.archivistes.org/?p=2358 (consulté le 10 avril 2013).

1. Une relation, une pratique : les indices d'une antériorité

La relation qui lie le monde de l'art à celui des archives n'est pas si récente que cela. Les artistes se sont intéressés, dès l'entre deux guerres, de 1919 à 1939, aux documents, aux papiers de presse, à l'écriture, à la typographie et les ont insérés dans leurs œuvres. Les travaux des artistes du mouvement artistique « DADA », reflète bien cette tendance, ils travaillaient beaucoup avec un système de découpage et de collage.

On peut penser aussi à l'œuvre inachevée d'Aby Warburg, composée entre 1927 et 1929, l'atlas *Mnémosyne.* Il s'agit d'un très grand corpus de documents, où sont accumulés et accrochés sur de grandes planches, des photographies, des dessins, des reproductions d'œuvres sur l'Antiquité.

L'œuvre de 1941 de Marcel Duchamp *La boîte en valise* que nous verrons plus loin, se veut aussi représentative de ces premiers indices qui marquent une relation entre l'art et les archives.

Le travail de l'artiste Pierre Alechinsky dès les années 1970 offre un très bel aperçu de l'utilisation de documents d'archives, comme support même de création. Il utilise en effet le dessin à l'encre ou le procédé de gravure à l'eau forte sur des documents juridiques et notariés assez anciens : il s'agissait principalement d'actes, de factures, des certificats, de conventions datés de 1661 à 1833… on peut notamment citer tout un panel de séries d'œuvres comme *Hoirie-Voirie* en 1970, mais aussi *L'avenir de la propriété* en 1972, ou encore *Service général* en 1978, plus récemment en 2010 *Cuivre et Pinceau.* Une pratique que l'artiste a donc cultivée depuis une quarantaine d'années.

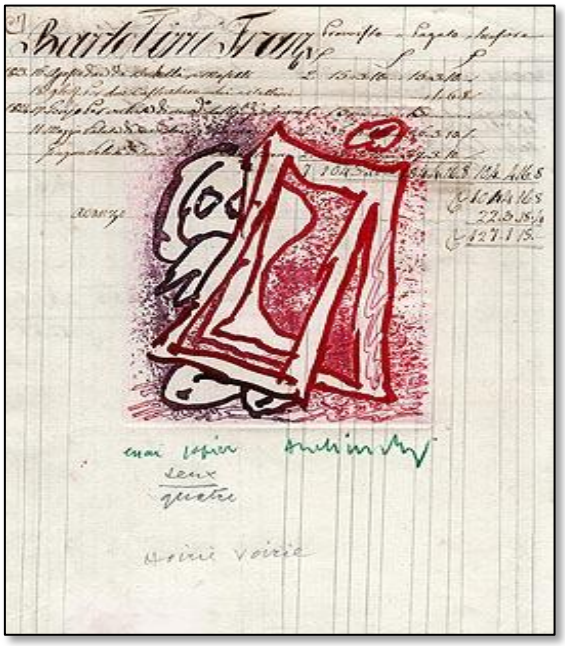


Figure 1. Pierre Alechinsky, *Hoie-Voirie*, 1970

Figure 2. Pierre Alechinsky, *Service général*, 1978

Si des artistes ont commencé très tôt à exploiter le document d'archives en tant que « matière première », c'est principalement dans les années 1980-90 que cet intérêt des artistes pour les archives, que ce soit en France ou à l'étranger, a vraiment émergé[9]. Notons également que l'apparition du numérique dans ces années là a aussi favorisé l'exploitation de certains types d'archives et offert de plus grande possibilité de création.

2. Une présence des archives ancrée dans les pratiques artistiques

Si cette relation entre l'art et les archives n'est présente que depuis peu dans le paysage archivistique, dans le milieu de l'art cette pratique est ancrée depuis plus longtemps. Il faut alors essayer de comprendre cette tendance qui s'est développée dans la pratique des artistes contemporains.

D'une part notons l'intérêt qu'ont certains artistes à employer la notion même d'archives dans le titre de leurs œuvres. On peut penser à l'œuvre parmi tant d'autres de Christian Boltanski : *Les archives de C.B. 1965-1988* en 1989. Il renoue ainsi avec sa grande ambition qu'il avait formulée en 1969 « Garder une trace de tous les instants de notre vie, de tous les objets qui nous ont côtoyés, de tout ce que nous avons dit et de ce qui a été dit autour de nous, voilà mon but » [10].

[9] LEMAY (Yvon), « Art et archives : une perspective archivistique », *Revue électronique Encontros Bibli*, premier semestre, 2009, p. 64, [en ligne], disponible sur http://www.periodicos.ufsc.br/index.php/eb/article/view/11064/10547

[10] Dossier pédagogique du centre Pompidou sur Christian Boltanski http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-boltanski/ENS-boltanski.htm

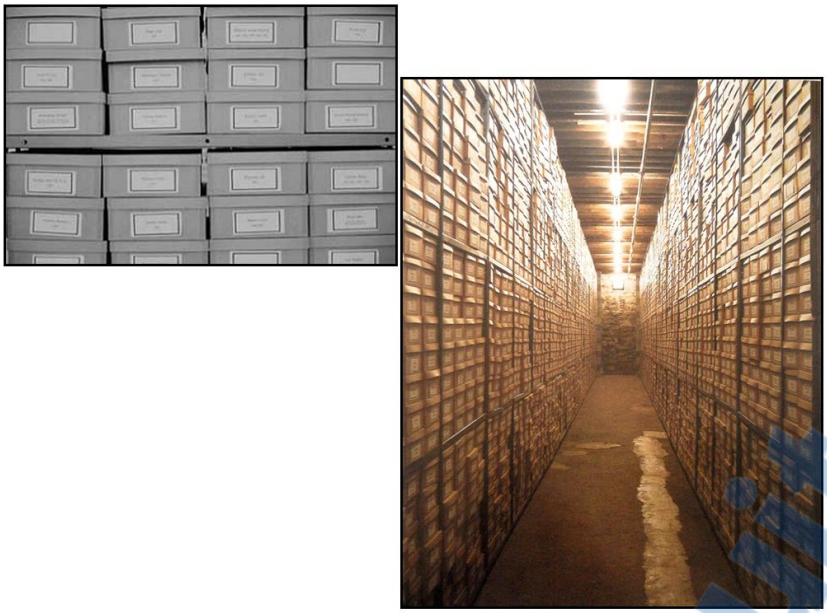


Figure 3. Christian Boltanski, *La réserve du Carnegie internationale*, 1991

D'autre part, les notions de boîte, de rangement, de protection et de conservation font aussi l'objet d'une réflexion de la part des artistes, souvent l'espace de stockage est lui-même mis en scène, accentuant ainsi l'importance et une certaine préciosité de l'objet ou de l'élément qui est rangé et conservé. On peut penser à *The File Room* d'Antoni Muntadas en 1994 qui n'est d'ailleurs pas qu'une simple installation mais aussi une base de données internet que les spectateurs élaborent eux même. Elle se compose de 138 casiers en métal, et de 552 casier-vitrines. On peut également citer *La réserve du Carnegie internationale* en 1991 de Christian Boltanski, avec plus de 5000 boites en carton, étiquetées, faites sur mesure et disposées sur des étagères en métal qui prennent la forme d'un grand rayonnage industriel, et nous plonge dans un long et étroit couloir [11].

Intéressons-nous maintenant de plus près aux modalités d'exploitation des archives de façon générale par les artistes. Dans son article *Art et archives une perspective archivistique*, Yvon Lemay développe une typologie qui permet de mieux cerner cet emploi assez fréquent des archives dans les productions artistiques, il décline ainsi trois composantes : d'une part les préoccupations des artistes, c'est-à-dire le *pourquoi* ? Pour quelles raisons ces artistes s'intéressent-ils aux archives ? D'autre part la question de la démarche, c'est-à-dire le *comment* ? Comment ces artistes vont-ils utiliser les archives, quels types d'archives vont-ils privilégier ? Et quel traitement vont-ils opérer sur celles-ci ? Enfin la dernière composante selon Yvon Lemay, complète quelque peu la précédente et vise à déterminer les modes de réalisation que les artistes utiliseront pour concrétiser leur vision[12].

Concernant ces modalités d'utilisations des documents d'archives par les artistes, elles se déclineraient en différents types d'interventions. Ces modalités dépendent avant tout de nombreux

[11] « Phénomènes contemporain », *Encrages, cahiers dart et d'esthétique*, n° 4, 2004, [en ligne], disponible sur http://books.google.fr/books?id=O8ObyBoUGUgC&printsec=frontcover&dq=Ph%C3%A9nom%C3%A8nes+contemporain+%C2%BB,+Encrages,+cahiers+dart+et+d%E2%80%99esth%C3%A9tique,+n%C2%B04,+2004,&hl=fr&sa=X&ei=KjuqUdmoLcPe7AaA-YDACw&ved=0CDcQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false

[12] LEMAY (Yvon), « Art et archives : une perspective archivistique », *Revue electronique Encontros Bibli*, premier semestre, 2009, p. 65.

Rapport-Gratuit.com

facteurs, que ce soit de la typologie du document utilisé, s'il s'agit en effet d'archives privées, publiques, personnelles ou familiales, cela a des conséquences logique sur la finalité de l'œuvre. La nature du projet de l'artiste, qui implique la notion de procédés, à savoir s'il s'agit d'une performance, d'une exposition, d'un livre d'artistes, ou encore d'une œuvre numérique ou interactive[13]. On peut différencier également plusieurs catégories d'interventions de la part de l'artiste sur le document d'archives. En premier lieu certains artistes vont parfois s'approprier, voir transformer plus ou moins, le ou les documents d'archives. Que ce soit dans la façon dont ils vont les mettre en scène, dont ils vont « l'entourer » et lui fournir un environnement artistique (ici un document d'archives peut conserver son intégrité, et est reconnaissable et visible) ou dans la façon dont ils vont les détourner et/ou opérer des modifications plus importantes qui peuvent ainsi amplifier son caractère émotionnel. On peut penser par exemple aux travaux d'Agathe Larpent qui a travaillé notamment avec un service d'archives, pour l'exposition *En Filigrane*. Ses œuvres en céramique étaient mises en relation avec un ou plusieurs documents d'archives[14]. En second lieu d'autres artistes vont réemployer les archives, c'est-à-dire utiliser un document d'archives authentique comme matière première, comme support de création, en d'autres termes, comme médium. On peut évoquer l'exemple de Pierre Alechinsky, que l'on a mentionné précédemment mais aussi une artiste plus actuelle, Véronique Groseil, qui réalise de très beaux dessins sur des vieux cahiers, papiers ou des registres de comptes qu'elle trouve dans des brocantes[15]. Elle représente principalement tout un univers de nature, avec des oiseaux, des insectes, des fleurs mais aussi des figures humaines. On peut citer la série de dessins parmi d'autres, *Masques et expressions*, en 2008[16].

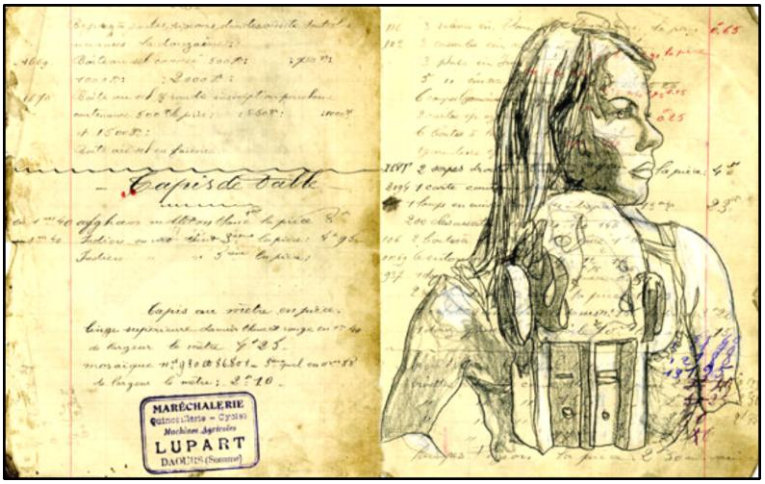


Figure 4. Véronique Groseil, dessin extrait de la série *Masques et expression*, 2008

[13] MARCILLOUX (Patrice), *Archives de l'art, art de l'archive* : coudoiements et rencontres en matérialité, dans la journée d'étude *Archives matérialité en question*, Université d'Angers, 2012. (À paraître)
[14] *Ibid.*, p. 6.
[15] *Ibid.*, p. 7.
[16] Voir le blog de l'artiste http://groseil.canalblog.com/

Cet emploi du document d'archives authentique pose d'ailleurs la question de l'altération, car si l'artiste l'utilise comme support, il va forcément opérer des interventions qui seront peut être irréversibles. Peut être que ce constat pourrait être l'une des raisons de la réticence de certains archivistes, à l'utilisation des archives par l'art ? Nous y reviendrons. Le principe d'accumulation engendrée par l'action de collecte, est une des pratiques les plus appréciées par les artistes. Il est vrai que « l'effet de masse » est souvent plus probant, plus spectaculaire et a un impact plus important. On peut notamment penser à l'œuvre immense d'Ydessa Hendeles qui présente en 2002 dans une grande salle, une installation intitulée : *Teddy Bear Project*, une gigantesque collection qui regroupe plus de 2000 photographies encadrées dans des vitrines et sur les murs. Ces photographies sont issues principalement d'albums de familles et ont la particularité de présenter un ours en peluche. On retrouve également très fréquemment, des photos d'enfants[17].

Figure 5. Ydessa Hendeles, *Teddy bear project*, 2002

Enfin pour finir il faut noter l'importance dans de nombreuses œuvres, de la création même d'archives. En fait l'utilisation d'archives, qui ne sont pas de vraies archives puisqu'elles sont simulées, ou voir suggérées, c'est un procédé très utilisé qui ne manque pas d'être efficace[18]. On peut évoquer le livre d'artiste, *Dix portraits photographiques de Christian Boltanski 1946-1964* en 1972, où l'on retrouve une série de dix photographies en noir et blanc représentant l'artiste à différents âges de sa vie au même endroit, alors qu'il s'agit en fait de photographies de dix personnes différentes, faites par sa compagne Annette Messager. Ici l'artiste travaille donc sur des

[17] MARCILLOUX (Patrice), *Archives de l'art, art de l'archive :* coudoiements et rencontres en matérialité, dans la journée d'étude *Archives matérialité en question*, Université d'Angers, 2012, p. 8. (À paraître)
[18] *Ibid.*

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

« vrais-faux » documents. Boltanski trompe le spectateur et montre notre tendance à croire en des documents apparemment réels, mais qui sont en réalité des faux.

Figure 6. Christian Boltanski, *Dix portraits photographiques de Christian Boltanski 1946-1964*, 1972

Au fond, comment les artistes perçoivent- ils la notion même d'archives ? Il est vrai que cette question résume bien tout ce que l'on a évoqué précédemment, car c'est à partir de cette vision qu'ils ont de celle ci, que les artistes produisent leurs œuvres. Mais est ce véritablement la même définition que lui donne le monde archivistique ? Il est vrai, nous allons voir que parfois la notion d'archives, est quelque peu « généralisée » et que la vision de certains artistes aurait tendance à englober d'autres notions synonymes, telles que les idées de collection, de nombre, d'accumulation, de traces, de photographies et de souvenir. On peut se demander alors si tout peut devenir archives ? Si un objet peut lui aussi acquérir le statut d'archives ?

Malgré l'aspect généralisé de cette vision des archives, c'est dans cette optique que des manifestations artistiques les ont questionnés, et nous ont offert un panel assez large de production. Des réflexions et des productions théoriques vont compléter ainsi ces manifestations pour tenter de comprendre comment des artistes ont perçu et exploité des documents d'archives.

2.1. Des manifestations internationales qui en découlent

L'art contemporain a su montrer son intérêt pour les archives en nous proposant diverses manifestations. À commencer par des expositions assez anciennes maintenant, mais que l'on va retenir comme majeures.

On peut citer en premier lieu, l'exposition *Deep storage : Arsenale der Erinnerung* proposée par la maison de l'art de Munich, elle a été présentée en Allemagne (notamment dans les villes de

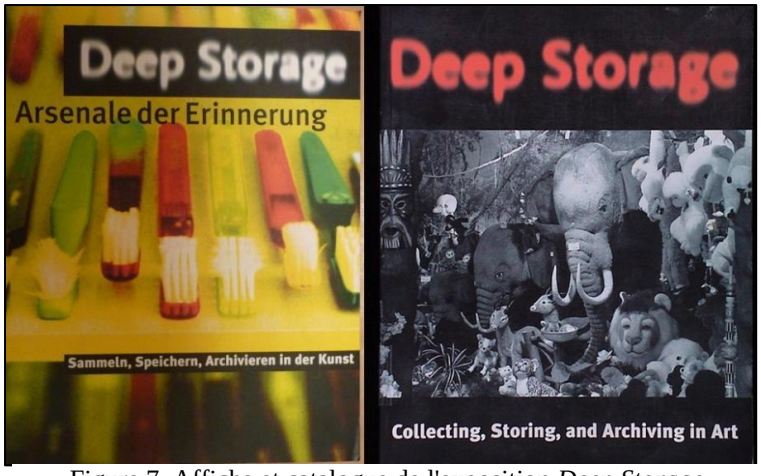


Figure 7. Affiche et catalogue de l'exposition *Deep Storage*

Munich, Berlin et Düsseldorf) puis aux Etats Unis entre 1997 et 1999. Cette exposition représenta un événement majeur dans le champ artistique de par son ampleur, elle regroupait de nombreuses productions artistiques depuis les années 1960 jusqu'à nos jours, une cinquantaine d'artistes de pays différents (très peu de jeunes artistes), et cinq commissaires d'exposition. Ici le thème principal abordé était celui de la mémoire, le mot du titre « *storage* » renvoie d'ailleurs à cette notion de stockage, de la nécessité de « garder » et par conséquent de lutter contre le temps. On retrouve notamment cette idée, dans l'œuvre de Marcel Duchamp « *La boite en valise* » réalisée en 1941, qui présente un travail à l'intérieur d'une valise. C'est une sorte de musée portatif de l'artiste. La valise est composée de 69 reproductions photographiques de certaines de ses œuvres ainsi que des répliques miniatures, notamment celle de son fameux urinoir *Fontaine*. Ces éléments sont disposés un peu comme un cabinet de curiosité, où l'accumulation et la notion de masse est très présente. C'est ainsi un moyen de préserver les traces d'un passé, de réalisations abouties, dans une valise et de les protéger contre l'érosion du temps.

Cette exposition à donné lieu à la création d'un catalogue assez volumineux : *Deep storage : collecting, storing, and archiving in art* qui rassemble plusieurs apports théoriques.

Par ailleurs une autre exposition est à mentionner celle d'*Interarchive : archival practices and sites in the contemporary art fireld* en 2002, proposée par l'université de Lunebourg en Allemagne. C'est une exposition issue du milieu universitaire, d'un projet de recherche, qui s'est installée dans le dépôt des archives de l'université. Ici le catalogue d'exposition qui en découle, rassemble divers extrait de texte, des articles et interviews d'artistes, avec des œuvres constituant une grande rétrospective des pratiques archivistiques de l'art contemporain[19].Mais aucune question pertinente n'émerge vraiment, et l'exposition n'est pas visible. Elle aura eu moins d'impact que la précédente.

Enfin une autre exposition qu'il ne faudrait pas omettre de citer : *Archive fever : uses of the document in contempory art* présentée en 2008 par l'ICP (international center of photography) de New York. Ont été rassemblés pour l'occasion des travaux depuis les années 1950, d'une vingtaine d'artistes provenant de divers pays : Allemagne, France, Angleterre, Etats-Unis, Canada… L'exposition visait principalement à explorer les manières dont les artistes ont récupéré,

[19] *Ibid.*, p. 2.

reconfiguré, interprété et interrogé les structures des documents d'archives[20].Les œuvres étaient principalement produites par le biais de photographies et de films. Quatre principales thématiques étaient à décliner selon le commissaire de l'exposition Okwui Enwezor[21] : d'une part les archives et la dimension au temps. Comme pour *Deep Storage*, la dimension temporelle est inhérente aux archives. Elle touche aussi bien la création, la conservation, que la diffusion et la réception. D'autre part, les archives et la mémoire collective. On peut penser effectivement à l'utilisation des archives comme forme de commémoration, comme moyen de comprendre le passé et comme réflexion sur la conscience historique. Le thème des archives à l'ère postcommuniste était aussi présent, il est vrai qu'en notant l'importance des archives dans les pays de l'Europe de l'Est, avec la chute du communisme, des artistes ont choisi de revisiter ces archives. Enfin pour finir les conditions ethnographiques des archives. Le commissaire considère effectivement que certains projets d'artistes se développent en rapport avec les conditions d'une « ethnographie visuelle » où les images acquièrent un statut de matériaux de transaction et d'échanges culturels, car certains travaux sont réalisés à partir d'images trouvées, de photographies acquises de seconde main auprès de marchés aux puces.[22] L'exposition *Archive feve*r, dont le titre a été d'ailleurs emprunté à l'ouvrage de Jacques Derrida, a donc permis de constater toute la diversité des préoccupations, des démarches et des stratégies qu'ont utilisé les artistes sur les archives . Le catalogue de l'exposition a été très peu diffusé en France malgré sa richesse, il comprend des reproductions de chaque œuvre présentée, le texte est très bien documenté, il offre une vue d'ensemble très appréciable de l'ensemble de l'exposition. Pour des exemples et une réflexion plus approfondis sur cette exposition, se référer au compte rendu d'Yvon Lemay annoté en bas de page.

On vient d'évoquer ces trois grandes expositions, mais d'autres, peut être moins visibles, doivent quand même être mentionnées. À partir de 1999 et jusqu'en 2003, le musée d'art contemporain de Montréal a proposé l'exposition *Autour de la mémoire et de l'archive* dans plusieurs villes au Québec et au Canada. On retrouvait entre autre des œuvres de Christian Boltanski.

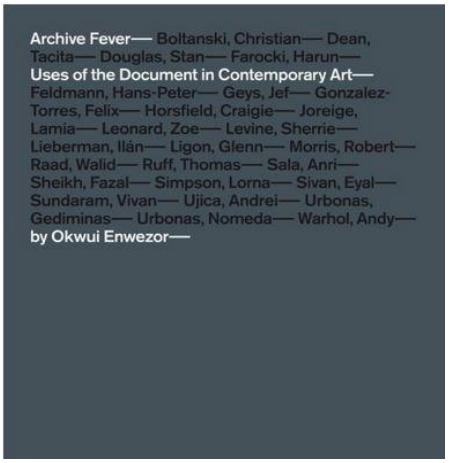


Figure 8. Catalogue de l'exposition Archive Fever, *Uses of Document in Contempory Art*

Des expositions aussi, mais qui émanent de commandes bien spécifiques. En effet certaines institutions ont demandé à des artistes de produire des œuvres à partir de documents

[20] LEMAY (Yvon), « Art et archives : une perspective archivistique », *Revue electronique Encontros Bibli*, premier semestre, 2009, p. 69.
[21] LEMAY (Yvon), « Compte rendu de l'exposition Archive Fever : Uses of the document in contempory art », *Archives*, vol. 40, n° 1, 2008-2009, [en ligne] disponible sur http://www.archivistes.qc.ca/cora/afficheFic.php?fic=vol40_1/40_1_compte-rendus_lemay-okwui.pdf
[22] Ibid.

d'archives. Cela a été le cas en 1999 avec l'exposition *To the rescue : eight artists in an archive*, où il a été demandé à huit artistes de travailler à partir d'archives photographiques de l'American Jewish Joint Distribution Committee[23]. Cette exposition, organisée par Marvin Heiferman et Carole Kismaric, à New York, a tenté d'explorer la relation de l'art avec des questions sociales historiques, et humanitaires. L'exposition *Artiste/Archive, nouveaux travaux sur les fonds historiques* qui a eu lieu en 2005, à l'académie des beaux arts de Berlin, proposait à 9 artistes dont Christian Boltanski et Jochen Gerz, de porter à leur manière un nouveau regard sur les archives de l'académie[24].

En France, notons en 2000, l'exposition *Voilà, le monde dans la tête*, au musée moderne de la ville de Paris, qui regroupait des œuvres de 64 artistes français et internationaux, dont ceux de Bertrand Lavier et Christian Boltanski[25]. Des peintures, des installations, des sculptures, des photographies étaient exposées et renvoyaient aux notions de document, d'archivage, de classements, de compilation, de collection, d'accumulation, afin de saisir et préserver le réel[26].

Plus récemment en mars 2012, le centre national d'art contemporain de la villa Arson à Nîmes, présentait l'exposition *L'institut des archives sauvages*, qui regroupait le travail d'une trentaine d'artistes européens, africains et américains. L'exposition permettait de voir de nouvelles façons de concevoir la collecte, la classification, la restitution et la consultation des documents. Chacun à leur manière, les artistes ont interrogé la notion d'archives[27].

D'autres manifestations, à caractère plutôt pédagogique, et à destination des écoles, peuvent être mentionnées. En 2008 l'école des beaux arts de la ville d'Angers, par exemple, en partenariat avec le San Fransisco Art Institute, organise le projet *Living Archives*[28].Un programme d'enseignement avec les étudiants, qui comprenait des recherches théoriques, des productions artistiques, des expositions, des performances et l'édition d'un ouvrage collectif. Ce projet articulait ainsi théorie, histoire de l'art et réalisations, et engageait une réflexion sur la pratique des archives, du document écrit et visuel dans l'art contemporain, sur l'histoire de l'art comme archive et sur l'œuvre d'art considérée comme document[29].

On peut donc remarquer une certaine préoccupation pour ce sujet de la part du domaine de l'art et cela dans des dimensions internationales. Mais, pour certaines expositions le premier constat est que

---

[23] *Ibid.*
[24] *Ibid.*
[25] *Ibid.*, p. 67.
[26] Compte rendu de Louis Couturier *Mémoires en conserve*, disponible sur la plateforme érurit.org : http://id.erudit.org/iderudit/35659ac
[27] Pour plus de renseignements consulter l'article de Béatrice Michel sur le site de l'école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques de Lyon : http://www.enssib.fr/breves/2012/03/13/de-l-art-dans-les-archives et le site internet de la villa Arson : http://www.villa-arson.org
[28] MARCILLOUX (Patrice), *Archives de l'art, art de l'archive : coudoiements et rencontres en matérialité*, dans la journée d'étude *Archives matérialité en question*, Université d'Angers, 2012, p. 4. (À paraître)
[29] Voir le site internet : http://www.living-archives.com/ ainsi que l'article proposé par le CNEAI http://www.cneai.com/public/2/productions/article/living-archives-248

l'utilisation de document d'archives, à proprement parlé, est assez rare, les artistes préfèrent les questionner en les suscitant ou en les simulant. Un autre indicateur en faveur de cette relation qui lie les archives au monde de l'art, serait l'apport théorique qui en découle et la réflexion que cette relation peut engendrer.

2.2. Un apport théorique

Si les expositions ont réellement eu un impact et sont devenues des références, il ne faut cependant pas négliger l'apport théorique, qui complète justement ces expositions et qui permet d'appréhender plus précisément notre sujet. Nous allons faire un tour d'horizon de différentes propositions, en France et à l'étranger, organisées sous forme de colloques, de forums, de journées d'études, proposés par le domaine de l'art mais aussi par celui des archives.

On peut citer premièrement le colloque organisé en 2000 par le musée d'art contemporain de Montréal, *Mémoire et archives* qui avait pour objectif de réunir une dizaine d'artistes et de théoriciens, pour tenter de voir comment et pourquoi se manifeste cette obsession de la mise en mémoire de l'archive, du document et de la commémoration qui caractérise la société actuelle[30].

Près de Rennes, à Saint-Jacques-de-la-Lande, s'est tenu le colloque en 2001, *Les artistes contemporains et l'archive,* l'objectif principal étant de « cerner la façon dont des artistes ont développé leurs œuvres avec l'archive comme objet, comme méthode, comme image ou comme poétique et de voir ce que cette relation à l'archive produit ou induit »[31]. C'est un colloque qui a notamment évoqué les travaux d'artistes sur le web comme ceux de Georges Legrady, qui mettent en œuvre des archives numérisées, que le visiteur est invité à parcourir[32].

En 2004 le pôle national de ressource patrimoine archives, organise à l'IUFM de Paris, un séminaire intitulé, *Archives et Transdisciplinarité, quelles relations au bénéfice de la construction des savoirs* ? Avec l'intervention de Xavier de la Selle, alors directeur des archives départementales de l'Aube : *Archives et création : Archives et arts plastiques* qui nous propose un aperçu de son expérience de collaboration avec un artiste dans son service d'archives[33].

Toujours en 2004, notons l'apparition de l'article *Archival Impulse* du critique et historien de l'art américain Hal Foster, où il évoque notamment la notion d'esthétique des archives, et « la pulsion de l'archive » qui traduit la volonté selon lui, de certains artistes travaillant les archives, de rétablir le passé, en restituant une présence à des informations historiques égarées ou perdues »[34].

---

[30] LEMAY (Yvon), « Art et archives : une perspective archivistique », *Revue électronique Encontros Bibli*, premier semestre, 2009, p. 67.
[31] POINSOT (Jean Marc), MOKHTARI (Sylvie), *Les artistes contemporains et l'archive : interrogation sur le sens du temps et de la mémoire à l'ère de la numérisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, 340 p.
[32] *Ibid.*
[33] Le compte rendu des interventions disponible sur le site des Archives de France : http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/723
[34] SCOTT H.F (Victoria), « Les archives d'art contemporain », *PERSPECTIVE 2008-3 : XXème et XXIème siècle : Le Canada*, 2008, p. 456.

En juin 2005 s'est tenu un colloque à Lyon sur *L'action éducative et culturelle des archives* : *Quelle politique culturelle pour les services éducatifs des archives ?* Un compte rendu et la publication d'un ouvrage[35] résultent de cette manifestation. Il était question principalement du service éducatif dans les archives, mais nous pouvons trouver un chapitre abordant la question des expositions d'art dans les archives avec une autre intervention de Xavier de la Selle ainsi que celle de Jacqueline Ursch, actuelle directrice des archives départementales des Bouches du Rhône, qui elle aussi s'est beaucoup investie dans des actions confrontant les archives au monde de l'art.

En 2006 la parution d'un ouvrage publié sous la direction de l'historien d'art et commissaire d'exposition Charles Merewether *The archive*, coédité entre autre avec la Whitechapel Gallery de Londres, rassemblait plusieurs textes fondamentaux sur les relations entre l'art et les archives, et se proposait de voir comment les concepts des archives ont été définis, contestés, examinés et réinventés par les artistes[36].

En Belgique, en 2006, le musée royal de Mariemont organisait le colloque *Art et archives*, il regroupait différents spécialistes et historiens d'art qui s'interrogeaient sur la notion *d'œuvre-archives* et sur la valeur des archives dans l'art contemporain[37].

En 2006 toujours, le pôle national des ressources sur les archives, organisait une journée d'étude intitulée *Archives droits de l'homme et citoyenneté*, la partie *Réappropriation des concepts de citoyenneté et des droits de l'homme dans une démarche artistique* proposait l'intervention de Jacqueline Ursch et de différents artistes dont Agathe Larpent et Anne Cindric qui ont exposé dans des services d'archives[38].

En novembre 2007, la Bibliothèque nationale de France, proposait un colloque chemin d'accès, dans la cinquième rencontre des services d'action éducative des bibliothèques, musées, théâtres et archives, intitulé sur *Le chemin du patrimoine : l'artiste* qui évoquait la place des artistes aux archives avec notamment l'intervention de Jacqueline Ursch sur ses expériences.

En mai 2008, le 37ème congrès annuel de l'association des archivistes du Québec, proposa, *Archives et culture, la rencontre* avec une partie axée sur les archives et l'histoire de l'art et une intervention d'Yvon Lemay sur les *archives au service de la pratique artistique contemporaine*[39].

En 2012 s'est tenue à l'Université d'Angers, la journée d'étude *Archives : matérialité en question*. On retrouvait alors une partie intitulée *Quand l'art parle d'archives*, avec l'intervention de Patrice

---

[35] BENXAYER, (Morrad), Direction des archives de France, *L'action éducative et culturelle des archives :* actes du Colloque *"Quelle politique culturelle pour les services éducatifs des archives ?"*, Lyon, édition de la documentation française, 2007, 311 p.

[36] MARCILLOUX (Patrice), *Archives de l'art, art de l'archive* : *coudoiements et rencontres en matérialité*, dans la journée d'étude *Archives matérialité en question*, Université d'Angers, 2012, p.3. (À paraître)

[37] Voir le programme sur le site http://www.museemariemont.be/fileadmin/sites/muma/upload/muma_super_editor/muma_editor/documents/Bertrand/Cahiers_de_Mariemont/Sommaires_pdf/Sommaire_35.pdf

[38] Disponible sur le site des archives de France : http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/713

[39] Voir les programmations et compte rendu sur http://www.archivistes.qc.ca/congres2008/aaq_actes2008/AAQ_37econgres_acte-3.pdf

Marcilloux, maître de conférence en archivistique à l'Université d'Angers, sur *Les Archives de l'art, art de l'archive : coudoiements et rencontres en matérialité*. On remarque l'intérêt ici d'évoquer le champ de l'art lorsque l'on questionne la matérialité des archives[40].

De mars à décembre 2012, s'est déroulé un séminaire à l'Université de Rennes 2 organisé par le laboratoire ALEF intitulé *De l'œuvre à l'archive, de l'archive à l'œuvre*. Il était d'avantage question des archives exploitées par d'autres champs artistiques, comme le théâtre mais aussi le numérique[41].

En mars 2013 s'est tenu à Angers, le Forum des archivistes, proposé par l'association des archivistes français. Un forum qui a permis d'aborder les principaux aspects et les questionnements actuels autour des archives. Une séance était notamment consacrée aux *Archives saisies par l'art et la littérature*, un thème qui n'est donc pas passé inaperçu, puisqu'il interroge et a sa place comme les autres problématiques qui se posent actuellement.

Toujours en mars 2013, un colloque s'est déroulé à la bibliothèque départementale des Bouches du Rhône, *Document, fiction et droit dans l'art contemporain*. Ce colloque proposait d'aborder la question du document, des archives dans l'art, avec entre autres les interventions de professeurs en arts plastiques de l'université de Rennes 2, ainsi que celle de Jacqueline Ursch [42].

En 2013 mais cette fois-ci au Québec, le musée d'art contemporain de Montréal propose une conférence axée sur *l'art contemporain entre le temps et l'histoire* : il est question d'avantage ici de voir « comment l'art contemporain, dans son intérêt renouvelé pour l'histoire, va articuler la relation entre le passé, le présent et le futur »[43]. Enfin en avril dernier l'Institut national du patrimoine (INP) proposait le colloque *Ce qu'exposer veut dire*, il s'agissait de « présenter les différentes problématiques qu'implique le projet d'exposition, depuis la conception, jusqu'à l'ouverture au public, à travers l'exemple d'expositions emblématiques de l'année 2012 » avec l'expérience une nouvelle fois de Jacqueline Ursch aux archives départementales des Bouches du Rhône[44].

2.3. Mais une certaine limite en France ?

Si la recherche dans le milieu artistique porte un véritable intérêt sur cette question de relation entre les artistes et l'archive d'un point de vue international, quel bilan peut-on faire de la France ? Et surtout qu'en est-il dans le monde archivistique ?

---

[40] Voir le programme sur le blog de la journée d'étude : http://je-archives-angers.blogspot.fr/p/le-programme-de-la-journee-d-etude.html
[41] Pour la programmation consulté http://www.univ-rennes2.fr/sites/default/files/UHB/SERVICE-COMMUNICATION/SeminaireALEF.pdf
[42] Voir la programmation sur http://ufr-lacs.univ-provence.fr/lesa/?q=node/197
[43] Pour plus de renseignements sur la programmation : http://www.macm.org/activites/larchive/
[44] Pour voir le programme http://www.inp.fr/index.php/fr/manifestations_scientifiques/colloques/ce_qu_exposer_veut_dire

On aurait quand même tendance à dire, que malgré une attention beaucoup plus discrète et beaucoup plus récente, les choses auraient « tendance à bouger » et à susciter de réelles interrogations et réflexions dans le domaine archivistique français.
Il est vrai qu'il faut se tourner majoritairement vers le Québec pour obtenir un réel apport théorique complet, intéressant et pertinent de la part d'Yvon Lemay. C'est une référence en la matière, un panel assez large de ses articles sur le sujet le prouve, ainsi que ses interventions dans des colloques[45]. Il a très bien compris et cerner les raisons qui poussent les artistes à utiliser les archives dans leurs œuvres et surtout, pourquoi il est nécessaire que le monde archivistique, dans son intérêt, comprenne et valorise les différentes actions entreprises par les archives avec l'art.

En France dans le domaine archivistique, il semble qu'un intérêt pour l'art semble émerger depuis quelque temps, rien qu'en ce début d'année 2013, comme nous venons de le voir, plusieurs manifestations se sont penchées sur le sujet. On peut rappeler le forum des archivistes, un événement majeur pour tous les professionnels des archives, qui a consacré deux séances pour évoquer l'exploitation des archives dans le champ artistique. Des colloques, qui ont proposé des interventions de Mme Jacqueline Ursch, pour apporter ses expériences et ses positions sur le monde de l'art. Le site des archives de France, offre également une rubrique, certes courte, *Archives, création et arts plastiques* dans la section actions culturelles et pédagogiques.
Peut-on donc parler d'une certaine limite en France ? En 2009 cela était certain, comme le disait déjà Yvon Lemay, mais on aurait plutôt tendance à parler maintenant, d'une récente « éclosion », d'une prise de conscience, certes tardive, mais bien présente.
De plus, il faut souligner que ce manque d'intérêt dans l'étude de ce sujet, n'avait toutefois pas empêché la présentation d'expositions d'artistes contemporains dans certains services d'archives, depuis le début des années 2000.

3. Un matériau archivistique très apprécié par les artistes

Si les artistes utilisent les archives dans leurs travaux, c'est qu'ils y ont trouvé un intérêt bien particulier qui répond sans nul doute, à certaines de leurs attentes en matière de support de création. C'est quelque chose qui va « leur parler », qui va leur donner des idées, de l'inspiration, qui va leur permettre de montrer, de démontrer, de prouver, et surtout de faire ressentir quelque chose par le

[45] Voir le site de l'EBSI qui propose une présentation complète de ses travaux http://www.ebsi.umontreal.ca/repertoire-ecole/vue/lemay-yvon/

Rapport-Gratuit.com

biais de l'art. Quelles sont alors les différentes caractéristiques des archives qui « séduisent » les artistes et qui les conduisent à les utiliser dans leurs œuvres ?

3.1. La notion de l'émotion

Une des principales raisons qui incitent les artistes à utiliser des archives dans leurs œuvres, est la force évocatrice de celles-ci. En plus de leur fonction à prouver, à informer, à témoigner, les archives possèdent aussi cette capacité à émouvoir, à troubler, à toucher, à procurer donc de l'émotion[46].

Beaucoup d'archives, de par leur contexte, leur modalités de création, véhiculent en elles-mêmes des informations sensibles, qui ont souvent un lien avec l'intime, le sensible, voire le privé. Certains documents vont acquérir un caractère précieux, de part un « mélange subtil de rareté, de beauté et d'authenticité »[47].

Les archivistes eux-même peuvent être confrontés, lors du traitement d'un fonds par exemple, à des archives qui vont les émouvoir, qui vont susciter une émotion particulière, cela va les conforter d'une certaine manière, à l'intérêt de leur métier, à conserver des documents comme ceux qu'ils rencontrent.

Les archives sont donc vecteurs d'émotions, que ce soit avec la sensibilité, la valeur effective, l'âge, le symbole, l'imaginaire, la dimension psychologique[48]. Via l'émotion, un document d'archives se dote d'un caractère inhabituel qui suscitera une certaine curiosité et un réel intérêt[49]. Il existe un pouvoir d'attirance, et de fascination des archives quand celles-ci suscitent de l'émotion[50]. Les artistes cherchent donc à intensifier cette émotion que peut procurer un document d'archives et ainsi faire redécouvrir ou questionner le spectateur sur son rapport au monde[51]. Il est vrai en effet que la dimension émotive est liée au « récepteur », celui qui se retrouve confronté aux archives et plus particulièrement à sa lecture du document[52].

---

[46] LEMAY (Yvon), « Art et archives : une perspective archivistique », *Revue electronique Encontros Bibli*, premier semestre, 2009, p. 65.

[47] Voir l'article : COTTIN (Lucille), GUIBERT (Sandy), VAUTIER (Marine), *De l'émotion au récit : la poétique des archives* [compte rendu de la séance du 22 mars, Forum des archivistes, Angers, 20-22 mars 2013], [en ligne] disponible sur http://forum2013.archivistes.org/?p=2290 (consulté le 10 avril 2013).

[48] Voir l'article de Jean-Pierre Prud'homme dans Archives et transdisciplinarité BENXAYER, (Morrad), Direction des archives de France, *L'action éducative et culturelle des archives :* actes du Colloque *"Quelle politique culturelle pour les services éducatifs des archives ?"*, Lyon, édition de la documentation française, 2007, p. 148.

[49] *Ibid.*

[50] *Ibid.*

[51] LEMAY (Yvon), BOUCHER, (Marie-Pierre), La mise en scène des archives par les artistes contemporains, Acte du 39ème congrès de l'association des archivistes du Québec, Québec, 2010 11 p. [en ligne], disponible sur http://www.archivistes.qc.ca/congres2010/actes2010/S3_boucher_lemay.html (Consulté le 9 octobre 2012)

[52] LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Mémoire, archives et art contemporain » *Archivaria #73*, 2012, 30 p. [en ligne], disponible sur http://journals.sfu.ca/archivar/index.php/archivaria/article/view/13386/14695. (Consulté le 20 Mars 2013)

Dans le contexte artistique, la dimension de l'émotion est centrale, puisque les artistes cherchent à troubler, à toucher, voire à déstabiliser le spectateur, afin que celui-ci puisse se questionner, redécouvrir son rapport au monde[53].

Le potentiel émotif des archives passe donc pour être une des caractéristiques de premier plan, qui est beaucoup apprécié par les artistes.

Christian Boltanski a exploité cette « face cachée » des archives, comme le dit Yvon Lemay. Dans son livre d'artiste[54] « Archives » en 1989, il regroupa une centaine de photographies de femmes, d'hommes et d'enfants, qu'il découpa en 1972, dans un magazine spécialisé dans les faits divers criminels « Détective ». L'assemblage confronte des visages de victimes et de meurtriers sans qu'il n'y ait aucune distinction, il n'y a aucune information permettant d'identifier les événements. Le spectateur est appelé à se laisser toucher par cette galerie de portraits d'individus anonymes en noir et blanc[55].

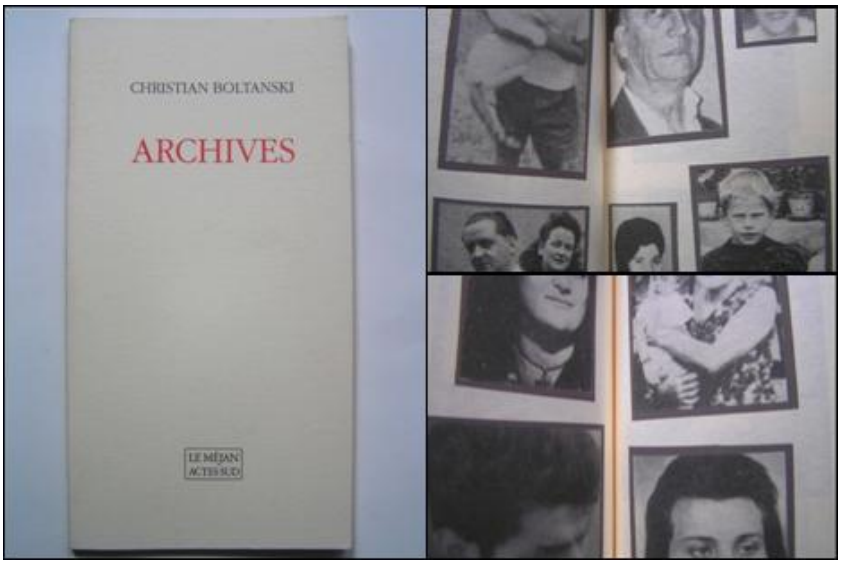


Figure 9. Livre d'artiste de Christian Boltanski, *Archives*, 1989

L'émotion peut aussi se traduire par la mise en scène d'un sujet sensible, c'est le cas avec l'installation photographique in situ *Jubilee*, en 2002, de l'artiste Bertrand Carrière[56]. Cette œuvre avait pour but de commémorer le soixantième anniversaire du débarquement de la ville de Dieppe. Le photographe disposa 913 portraits d'hommes âgés de 20 à 40 ans en forme de pyramide, montés sur des cartons et fixés au sol, sur les lieux même du débarquement, qui avait couté la vie en 1942 à 913 canadiens. L'artiste n'utilise pas de vrais documents d'archives mais il les évoque, il s'agit de

[53] *Ibid.*, p. 126.
[54] Voir l'article LEMAY (Yvon), « Livres d'artistes et documents d'archives », *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* n° 2, 2010, p. 70-81.
[55] LEMAY (Yvon), « Art et archives : une perspective archivistique », *Revue électronique Encontros Bibli*, premier semestre, 2009, p. 75.
[56] *Ibid.*, p. 72.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

portraits de militaires et d'étudiants québéquois en noir et blanc, sur un fond neutre. La mise en scène impose le silence et rappelle ces cimetières américains de Colleville-sur-Mer[57].

Figure 10. Bertrand Carrière, *Jubilee*, 2002

L'émotion peut venir à la fois, d'une mise en scène de la part de l'artiste et des archives elles-mêmes. Ce ressenti émotionnel est souvent complété par la notion de souvenir, d'un sentiment qui peut provoquer à la fois de la joie ou bien du malheur, lorsque l'on est confronté par exemple à la photographie d'un lieu précis, que l'on a bien connu étant plus jeune. La notion de mémoire va donc être, elle aussi, une caractéristique des archives qui va être appréciée et exploitée par les artistes contemporains.

3.2. La notion de la mémoire

La notion de mémoire est également très ancrée dans la pratique artistique des archives, elle est aussi évocatrice que l'émotion. Quelle que soit sa forme, la mémoire va pouvoir rappeler, toucher, évoquer, sensibiliser, confronter. Les artistes vont valoriser cet aspect tout comme l'émotion, en suscitant des interrogations chez le spectateur, et en lui posant inconsciemment des questions qui vont le toucher personnellement telles que : te souviens-tu de ? As-tu toi aussi vécu cela ? Cette question de vécu similaire interroge dans beaucoup de cas les souvenirs du spectateur. Il s'agit pour les artistes qui exploitent le document d'archives, de s'interroger sur des questions qui leurs sont en générale familières, personnelles ou encore collectives, quand ils travaillent par exemple sur un événement qui a marqué l'histoire et qui restera dans les mémoires.

Les artistes ont la capacité à utiliser les archives de manière originale et vont permettre ainsi de mieux comprendre comment se matérialisent les liens entre ces archives et la mémoire. Ils vont en

[57] Voir le compte rendu d'André Louis Paré *Mémoire de guerre : Jubilée de Bertrand Carrière* sur la plateforme érudit.org http://id.erudit.org/iderudit/9210ac

fait opérer une sorte de réactualisation du passé, et mettre en évidence comme le disent Yvon Lemay et Anne Klein « le fait que l'archive n'est ni close, ni tournée vers le passé mais orientée vers l'avenir et en devenir »[58].

Ils ajoutent, en s'appuyant sur les propos de Laura Millarque dans son article *Touchstones : Considering the Relationship between Memory and Archives*, que « la mémoire trouve son origine dans le présent de celui qui se souvient ». Autrement dit sans le présent, le processus mémoriel ne pourrait fonctionner. Pour nous rappeler, il faut donc que nous vivions dans le présent, ainsi, nous sommes en mesure de comparer un moment qui se produit « maintenant », actuellement, avec un moment qui a eu lieu « alors » avant, dans le passé. Par conséquent, les conditions et les réalités du présent non seulement, aident, mais influencent et façonnent aussi ce que nous nous rappelons et la manière dont nous le faisons[59].

Ils poursuivent en notant que les œuvres réalisées par les artistes contemporains nous rappellent que les archives, et le processus de mémoire qu'elles enclenchent, ont peu de rapport avec le passé puisqu'au contraire, tant les archives que la mémoire ont besoin de l'action du présent pour exister.[60]

Si l'émotion passe pour être une caractéristique de premier plan des archives exploitées par les artistes, la notion de mémoire est toute aussi importante et intéresse beaucoup le champ artistique. Certains artistes vont se préoccuper d'avantage de la dimension individuelle, personnelle de la mémoire, c'est le cas de Sophie Calle, qui, comme Boltanski, simule la vérité et fait croire au spectateur à son *Faux mariage* en 1992. Il s'agit d'une photo frontale en noir et blanc, où l'artiste a convié sa famille et ses amis sur les marches d'une église, le cliché fut par la suite, suivi d'une fausse cérémonie civile. Avec ce cliché l'artiste nous donne à voir un « semblant » de son vécu personnel, une mémoire qui lui est propre, individuelle, mais irréelle puisqu'elle est construite de toute pièce. D'autres artistes vont principalement travailler sur une dimension plus collective de la mémoire, qui va toucher un plus grand nombre de personnes, comme l'artiste russe Ilya Kabakov, ou le collectif d'artiste slovène IRWIN[61].

En ce qui concerne Christian Boltanski, ce qui est intéressant c'est qu'il va plutôt travailler avec le lien qui existe justement entre ces deux types de mémoire. On peut effectivement dire qu'une mémoire individuelle peut devenir collective, si elle arrive à toucher ne serait ce qu'une autre personne, qui aurait peut être des souvenirs semblables. À l'inverse, une mémoire collective peut devenir individuelle, quand elle rappelle un souvenir précis et unique à une personne.

---

[58] LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Mémoire, archives et art contemporain » *Archivaria #73*, 2012, p. 109.
[59] *Ibid.*, p. 127.
[60] *Ibid.*, p. 128-129.
[61] POINSOT (Jean Marc), MOKHTARI (Sylvie), Les artistes contemporains et l'archive : interrogation sur le sens du temps et de la mémoire à l'ère de la numérisation, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, 340 p.

Boltanski va également évoquer, ce qu'il appelle la « stabilité de l'archive »[62]. Comme le mentionne le commissaire de l'exposition *Archive Fever*, Okwui Enwezor en 2008 :

« Depuis près de quarante ans, Boltanski a posé conceptuellement et philosophiquement des questions au sujet de la stabilité de l'archive, comme moyen à partir duquel, nous venons à connaître et à comprendre le passé, pas tant de manière à présenter la logique du souvenir mais à explorer et à présenter comment les images photographiques troublent le souvenir et, dans leur instabilité, rendent poreuse la frontière entre la mémoire individuelle et la mémoire collective»[63].

Une phrase de Boltanski résume bien tout cela « Ce qui est le plus important dans l'art, c'est que ce soit totalement universel et collectif, mais que chacune des personnes qui le reçoit pense que c'est personnel et se reconnaisse »[64].

De nombreuses œuvres de Christian Boltanski soulevant la notion de mémoire seraient à évoquer. On peut notamment penser à des œuvres importantes, comme *La réserve* en 1991 qui faisait référence à la Shoah.

3.3. La matérialité des archives

Les artistes aiment et ont réussi à exploiter les aspects intérieurs, ancrés ou parfois même cachés au plus profond des archives, avec l'émotion et la mémoire. Même si ces deux notions sont différentes, il n'est pas rare qu'elles dépendent l'une de l'autre, la mémoire peut engendrer l'émotion et à l'inverse l'émotion peut engendrer la mémoire.

Mais les artistes peuvent également s'intéresser à l'aspect extérieur d'une pièce d'archives, c'est-à-dire à sa matérialité, à son rendu, à sa finalité. Autrement dit si les artistes aiment les archives c'est aussi pour leur plastique, pour l'esthétique qu'elles dégagent. Il n'est pas rare de dire en effet que les archives sont « belles ». Les artistes vont donc pouvoir expérimenter, utiliser, façonner et modifier à leur gré un matériau déjà beau par nature. On peut penser notamment aux plis et ondulations du papier en vieillissant, qui sont très présents dans les archives ou encore cette image de couche successive de matière, très esthétique, que plusieurs artistes ont exploité, comme Danièle Tournemine ou encore Benoit de Souza.

Par quoi se caractérise alors cette matérialité ? Par l'existence d'une variété de supports assez importante, que ce soit des imprimés, des manuscrits, des archives orales, des images animées, vidéos ou documents photographiques, qui sont d'ailleurs particulièrement appréciées par les artistes. Cette diversité de support offre une matérialité de l'image et du texte différente à chaque fois, qui permet ainsi une créativité sans limite, de la part des artistes.

---

[62] LEMAY (Yvon), « Art et archives : une perspective archivistique », *Revue électronique Encontros Bibli*, premier semestre, 2009, p. 74.
[63] LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Mémoire, archives et art contemporain » *Archivaria #73*, 2012, p. 130.
[64] *Ibid.*,

Mais peut-on parler de matérialité des archives, quand celles-ci sont simulées et créées de toute pièce ?
Et que peut-on dire des archives numériques utilisées dans l'art ? La matérialité si elle semble associée directement aux archives, pose cependant problème quand nous lui changeons son support habituel.

Les artistes ont donc très tôt saisi et compris l'intérêt d'associer les archives à leurs pratiques artistiques. Si certains artistes l'ont utilisé à travers des notions de collection, d'accumulation, comme Aby Warburg ou plus récemment comme Ydessa Hendales, d'autres se sont servis de documents d'archives factices, qu'ils ont créés eux même, comme Christian Boltanski. Des artistes ont également utilisé le document d'archives mais comme support même de création, l'intervention artistique se fera à même le document, c'est le cas de Pierre Alechinsky ou plus récemment Veronique Groseil.
L'environnement des archives semble véritablement ancré dans les pratiques artistiques, le terme même d'archives est parfois employé dans le titre de certaines œuvres comme celles de Christian Boltanski, ou de Danièle Tournemine. Les systèmes, de rangements, de boites, de casiers sont aussi très présents à travers certaines œuvres.
Si les artistes utilisent les archives dans leurs pratiques c'est qu'ils y trouvent des avantages et des intérêts. On l'a vu des notions comme la mémoire, l'émotion permettent ainsi de questionner, d'émouvoir le public. La matérialité des archives est aussi un facteur très important à prendre en compte, bon nombre d'artistes aiment les archives pour leurs plastiques et pour leurs esthétiques.
Des manifestations et des apports théoriques ont ainsi permis de mieux cerner cette relation. Si le domaine de la création artistique s'est intéressé très tôt à ce sujet, en France, le monde archivistique semble y prendre véritablement conscience depuis peu.

DEUXIÈME PARTIE : L'ART AU SERVICE DES ARCHIVES ? QUELS APPORTS DE CETTE EXPLOITATION ?

Quels constats pouvons-nous faire après cet état des lieux de l'utilisation des archives, dans la pratique artistique contemporaine ? Il semble indéniable, que les archives font partie intégrante de la pratique artistique contemporaine. On ne peut pas parler de l'histoire de l'art sans évoquer le fait, que des artistes ont utilisé les documents d'archives dans leurs pratiques et leurs travaux. Ils ont su s'en servir et nous en offrir une nouvelle lecture, de nouveaux aspects qui, jusque-là, semblaient être encore peu exploré.

Il apparait nécessaire alors de s'interroger sur les « missions » de l'art vis-à-vis des archives. Au fond qu'est-ce que l'art peut apporter aux archives, est ce qu'il est le seul à bénéficier de cette relation ?

A première vue on aurait tendance à dire que oui. Le domaine archivistique ayant étudié le sujet que tardivement. Mais, il ne faut cependant pas oublier, que certains services d'archives ont compris très tôt les avantages de cette collaboration avec le monde l'art. C'est ce que nous développerons plus précisément en troisième partie, avec les résidences d'artistes qui se sont déroulées dans des services d'archives en France depuis les années 2000.

Nous avons mentionné précédemment , quelques « indices » des apports que pouvaient amener l'art à exploiter le document d'archives, nous allons donc compléter ces indices pour montrer qu'il est nécessaire comme le dit Yvon Lemay, que les archivistes s'intéressent, s'ils ne l'ont pas encore fait, à cette relation qui lie leur environnement à celui de l'art. Il serait intéressant par ailleurs de soutenir cette pratique, même si certains font preuve de réticence à ce que les archives deviennent des supports, où il est possible de tout faire, et donc de l'altérer. En soutenant cette pratique, il y aura forcement des retombées positives pour un service d'archives, que ce soit dans le public, ou dans l'image de l'institution. Par ailleurs l'artiste lui même va pouvoir bénéficier d'apports loin d'être négligeables, en terme de réputation, d'image et de public qui va apprécier sa production, qui va provoquer en lui certaine sensation qu'il n'aurait peut-être pas eu sans la présence d'un document d'archives.

1. Vers une mise en valeur des archives par le biais de l'art ?

L'art par sa définition « sait faire les choses » puisqu'il arrive à produire chez l'homme un état particulier de sensibilité, plus ou moins lié au plaisir esthétique. Il va savoir intensifier par ailleurs les émotions qu'un document d'archives peut procurer, la mémoire qu'il peut susciter. Il va savoir aussi la mettre en scène et ainsi la doter et la transformer en un élément « vivant », qui n'est plus figé, poussiéreux et qui va susciter de l'intérêt.

L'art rend donc « visible » le document d'archives, il le met en avant, en premier plan du travail, et propose surtout une nouvelle façon originale de l'exposer donc, de le communiquer. L'artiste à travers sa pratique exécute en fait une des fonctions de l'archiviste, il va mettre les archives en valeur. L'art est un tremplin, et joue certainement parfois le rôle de médiateur ou d'intermédiaire entre le monde archivistique et le public. Il est vrai que par leur expérience, leur goût de l'esthétique, de la présentation, de la valorisation, les artistes sont spécialistes des questions visuelles, et par conséquent cela est l'occasion pour le domaine archivistique d'apprendre de nouvelles façons de diffuser un document d'archives[65].

Ce qui est important de noter aussi, c'est qu'à partir du moment où les archives deviennent un médium, voire le médium de prédilection de l'artiste, qu'il va les façonner et les utiliser à sa manière, les archives vont se doter d'un nouveau statut, celui d'œuvre d'art. Ce qui va changer et intensifier leur valeur, deux statuts sont alors présent, celui d'archives et celui d'œuvres. Deux notions viennent à l'esprit, d'une part, celle d'*archives-œuvres*, où le document d'archives par le biais de l'art devient œuvre, et d'autre part la notion d'*œuvre-archives*, c'est-à-dire l'œuvre qui va devenir elle-même, tant par l'ampleur et la démarche de son créateur, une véritable archive[66]. Notons également qu'il est possible de comprendre la notion *d'archives-œuvres* dans un autre sens, en se référant notamment à l'article *l'archive-œuvre* d'Olivier Corpet[67]. Il précise que cette notion est composée de deux éléments opposés, puisque l'œuvre renvoit à l'accompli, au complet, au connu et les archives à l'inachevé, au fragmentaire et au caché. Il entend parler ici d'archives d'artistes, des traces qu'ils laissent dans le processus de la création d'une œuvre, comme on l'a évoqué en première partie. Il précise ainsi, si on part de ce postulat, que le document d'archives ne fait pas l'œuvre, il est l'œuvre en train de se faire. Il y a une certaine proximité qui se crée alors avec ces deux notions, il y a de l'œuvre dans les archives comme des archives dans l'œuvre. L'*archive-œuvre* est donc une réalité, un processus. Le document d'archives comme l'évoque

---

[65] LEMAY (Yvon), « Art et archives : une perspective archivistique », *Revue électronique Encontros Bibli*, premier semestre, 2009, p. 77.
[66] Ibid., p. 72.
[67] CORPET (Olivier), *L'archive-œuvre* dans POINSOT (Jean Marc), MOKHTARI (Sylvie), *Les artistes contemporains et l'archive : interrogation sur le sens du temps et de la mémoire à l'ère de la numérisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p 41.

Olivier Corpet, est alors comme une « œuvre à retardement »[68]. Il était intéressant d'évoquer ici que l'on peut accorder plusieurs sens à cette notion d'*archive-œuvre*.

L'art par ses pratiques, sa capacité à rendre les choses « belles », à leur donner du sens, à faire réfléchir, est en effet un très bon moyen de valorisation

Comme le dit Yvon Lemay, « Les perspectives ouvertes par les artistes contemporains dans leur exploitation des archives, représentent des possibilités considérables d'avancement pour la discipline archivistique »[69].

2. Vers une double utilisation des archives : en tant que matière plastique et lieu d'exposition

Les artistes exploitent les archives en tant que médium pour leur pratique, en tant que matière, mais ils vont aussi l'exploiter en tant que lieu même de production et surtout d'exposition. Il faut voir ici une certaine métaphore lorsque l'on dit que les archives servent de lieu d'exposition, on emploie ici le mot « archives » pour désigner en fait un service d'archives.

Cette double utilisation des archives va donner encore plus de sens à la pratique de l'artiste, il se retrouve alors dans le lieu le plus propice, l'endroit, « in situ » par excellence des archives. C'est en effet à la « source » même, que l'inspiration sera la meilleure. Le bâtiment des archives, le lieu par définition où elles sont amenées à rester, va pouvoir servir d'accueil, d'espace de création et d'espace d'exposition.

Très tôt les artistes se sont interrogés sur leur contexte de production, sur l'espace même où l'œuvre se construit, en d'autres termes sur un espace qui leur est propre, à savoir leur atelier. On peut en effet penser aux impressionnistes comme Monet, qui a voulu quitter son espace clos pour s'ouvrir sur l'extérieur, en « direct » du réel, pour peindre ses fameux jardins. L'atelier a cette image un peu stéréotypée d'espace fermé, où le créateur travaille à l'abri des regards, il est face à lui-même face à son œuvre, un lien intime s'opère mais il n'y a pas de contact sur l'extérieur. En se servant du lieu des archives comme espace de création, puis d'exposition l'artiste se dote alors d'une perspective d'ouverture avec autrui, et donc d'un contact sur l'extérieur. Un lien social va pouvoir s'établir puisqu'il ne sera plus seul à se préoccuper de la création de son œuvre, un entourage viendra lui apporter son aide. Cela semble nécessaire vu qu'il sera confronté à un nouveau monde qu'il ne connait peut être pas, un nouvel espace autre que son atelier avec ses avantages et ses inconvénients parfois. L'idée que l'artiste travaille dans un nouveau lieu, ici en l'occurrence celui d'un service

---

[68] *Ibid*., p. 42

[69] LEMAY (Yvon), « Art et archives : une perspective archivistique », *Revue électronique Encontros Bibli*, premier semestre, 2009, p. 79.

d'archives, va donc s'opposer à son propre atelier. Il y a eu un certain souci d'explorer de nouvelles méthodes de travail, de nouveaux moyens d'exercer son art autrement que dans un atelier.
Si les artistes sont aussi invités à créer et exposer leurs œuvres dans un service d'archives c'est qu'il y a eu une reconnaissance préalable de celui ci, on ne l'a pas choisi par hasard, on apprécie en effet son travail et ses précédentes productions.
Ce qui est intéressant de noter également c'est que par ce biais de collaboration le service d'archives va lui aussi participer au processus de création de l'œuvre puisqu'il y a un accord de fait avant tout projet avec l'artiste pour partir sur de mêmes bases et connaitre les intentions de chacun.

3. Quels intérêts pour l'artiste, pour le service d'archives ?

Cette relation de l'art avec les archives va susciter des avantages pour l'un comme pour l'autre, et par la même occasion, une contrepartie va s'opérer. L'art se sert des archives comme moyen, comme matière, comme médium dans le but de créer et à l'inverse le monde des archives va se servir de l'art comme moyen, comme procédé, pour mettre en valeur ses archives, l'art n'est donc pas le seul bénéficiaire de cette relation.
Quels peuvent être alors plus précisément, les intérêts d'une telle démarche, pour un service d'archives et par ailleurs pour les artistes ?
On peut évoquer en premier lieu le fait qu'il s'agisse d'une nouvelle forme d'exposition, le public habitué en général à des expositions à caractère plutôt historique, ne manquera pas ici d'être surpris en se retrouvant face à une production artistique, qui éveillera sûrement en lui une certaine curiosité. Faire preuve de nouveauté en matière d'actions culturelles est un bon point pour un service d'archives. Une nouveauté qui va susciter l'intérêt du public, mais aussi de la sphère médiatique. La presse locale, des magazines, des journaux du département ou de la ville, où se trouve le service d'archives, peuvent en effet rédiger un article sur une exposition. Un reportage télé peut très bien être consacré également à l'exposition. Enfin internet peut offrir une visibilité de l'exposition via les sites internet, les réseaux sociaux, les blogs ou des articles dans des revues en ligne.
Une meilleure visibilité également dans la littérature archivistique, ne manquerait pas de faire la promotion du service et de montrer les originalités des actions menées. Collaborer sur un projet avec un artiste, se veut être une démarche nouvelle et surtout différente, et ne peut pas passer inaperçu. Le service d'archives doit donc dépasser son rôle administratif pour devenir un « outil » de promotion afin de mettre originalement en valeur son patrimoine[70].

---

[70] « Archives municipales et animation culturelle », Actes du symposium de la Section des archivistes municipaux de l'Association des archivistes français, Narbonne, 5 et 6 mai 1992, *La Gazette des Archives*, n° 160-161, 1993, 184 p.

Rapport-Gratuit.com

Qu'en est-il maintenant de la question des publics ? C'est en effet une question majeure, le public étant le principal destinataire et spectateur de ces expositions. Cela fait écho également à la mission fondamentale d'un service d'archives, celle de communiquer, de mettre en valeur son patrimoine. Va-t-on alors retrouver le même public que d'habitude ? La réponse est assez évidente, les services d'archives vont pouvoir se confronter réellement à un nouveau public, différent de ce qu'ils rencontrent en règle général et c'est un réel avantage. S'il est différent, il peut être également plus nombreux. Nous allons donc retrouver un public « habitué » aux services, qui s'intéresse principalement aux archives et aux expositions historiques, qui va être curieux et surpris de pouvoir contempler un autre type d'exposition. On retrouve également un autre public, qui lui est principalement amateur d'art et qui ne connait pas forcément le monde des archives. Certains projets aux archives départementales des Bouches-du-Rhône par exemple, ont aussi suscité la présence de jeunes visiteurs dans leurs locaux[71]. Une « clientèle » différente est alors attendue, l'art touchant une grande variété de public, cela ne sera que bénéfique pour un service d'archives. Une perspective d'ouverture, qui semble loin d'être négligeable en termes de visites. Le fait de collaborer avec un artiste ne manquera pas de mettre en valeur l'originalité des archives, leurs beautés, et surtout leurs valeurs évocatrices. L'art va mettre en avant sa conception des archives et ne va donc pas les « traiter » comme de simple traces, comme de simple documents en papier, il va faire ressortir en elles tout leur potentiel, tout ce qu'elles peuvent dire ou faire. L'art permet au document d'archives, de sortir de son contexte, il va ainsi changer son statut puisqu'il va devenir une œuvre d'art à part entière.

Par le biais de l'art, un renouvellement s'effectue dans les modes de communication avec le public et dans la proposition de nouveaux types d'expositions.

Intéressons-nous maintenant au cas de l'artiste, quels avantages peut-il tirer de cette expérience avec le monde des archives ? D'une part il va pouvoir travailler avec un matériau qui lui plait, qu'il trouve beau qui le fascine et qui l'interroge. Il va pouvoir ainsi le façonner à sa manière. L'artiste va pouvoir se voir attribuer un lieu fixe d'espace de création, car un projet de collaboration avec des archives s'effectue en générale selon un cadre de résidence d'artiste de plusieurs mois. L'artiste travaillera dans de meilleures conditions et sera d'avantage inspiré, s'il est installé dans le service. Comme on l'a vu cela s'oppose donc à l'atelier, ici il pourra bénéficier d'un entourage beaucoup plus direct, de moyens mis à sa disposition pour travailler, que ce soit en termes de financement, mais aussi de matériels, de mains d'œuvres. Notons par ailleurs en plus qu'il est difficile actuellement pour un artiste de garder un atelier fixe, on lui propose alors de pouvoir séjourner dans un lieu comme il l'entend, et de pouvoir y entreprendre ses travaux. On lui propose un espace mais

[71] Cf., Annexe 1 Entretien téléphonique avec Mme Jacqueline Ursch

on lui laisse aussi le privilège de pouvoir se « balader » comme il l'entend dans le service et de consulter les archives qu'il souhaite. L'expérience d'Agathe Larpent aux archives départementales d'Alpes de Hautes Provence est assez probante, elle nous raconte : « Les premières fois que j'ai parcouru les magasins des archives, j'avais l'impression que les archives me parlaient à travers les couvercles des boites, sans que j'ai besoin de les ouvrir. Quelle boite choisir ? Je me sentais bien dans cette atmosphère et j'étais prête à demander qu'on m'installe un lit pour y passer la nuit. Lorsque je suis rentrée chez moi, je me suis sentie comme étrangère à ma demeure comme si je revenais d'un lointain voyage à travers la mémoire »[72]. Cet exemple montre à quel point un service d'archives est fascinant pour un artiste et sera bénéfique pour son inspiration.

Le fait de pouvoir réaliser une œuvre et l'exposer dans un service d'archives va apporter une expérience personnelle et professionnelle très enrichissante pour l'artiste. Il va pouvoir ainsi entreprendre des projets qu'ils n'auraient peut être pas pu réaliser autrement pour diverses raisons. Il va comme pour le service d'archives pouvoir profiter d'un apport médiatique, de contacts, et ainsi se faire connaitre d'avantage. La question du public pour lui est aussi importante, à l'inverse du service qui l'accueille, il sera confronté à un public d'art, qu'il connait déjà peut-être, mais il pourra toucher également un public d'archives curieux de percevoir comment il aura réussi à intégrer la dimension des archives dans son œuvre.

Accueillir un artiste dans un service d'archives pour réaliser un projet commun est une opportunité qu'il ne faudra pas négliger. L'artiste quant à lui bénéficiera d'intérêts qu'il ne retrouvera pas forcément dans une galerie d'exposition, ou un musée. Enfin rappelons qu'il y a un intérêt d'échange social, s'ouvrir et développer un projet avec un domaine culturel différent, ne peut être qu'enrichissant. Mais une question vient également à l'esprit, qu'en est-il des inconvénients ? Existe-t-il une certaine limite à ces démarches ?

Il est vrai que malgré l'effort de certains services à entreprendre cette démarche de collaboration, si l'on fait une recherche à ce sujet, on ne les retrouve pas toutes mentionnées, on retrouve en effet principalement les premières collaborations au début des années 2000, qui ont, pourrait-on dire « marqué le coup ». De ce fait, on peut penser que beaucoup de professionnels ne soient pas au courant de tout ce qui a pu se faire. Rien que dans *l'Abrégé de l'archivistique* par exemple, qui est pourtant une référence, nous n'avons que la mention que ce genre d'exposition existe, mais rien de plus. Un manque de visibilité fait défaut ici. Il est vrai aussi comme le dit Jacqueline Ursch que cela demande beaucoup de temps, et d'investissement, elle précise « les services d'archives sont déjà très occupés par les travaux de collecte, de classement, de normes, d'Internet, de réutilisation, de

---

[72] Voir la journée d'étude organisé par le PNR, en 2006 « Archives. Droits de l'homme et citoyenneté » l'intervention de Mme Larpent: *Réappropriation des concepts de citoyenneté et des droits de l'homme dans une démarche artistique*

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MEMOIRES

marchés publics etc. et j'en passe ! Cela prend beaucoup de temps. Et sans doute, ce travail peut paraître plus risqué »[73].
Des préoccupations parfois que les archivistes vont mettre d'avantage au premier plan et qui vont déjà leur prendre beaucoup de temps. Enfin mentionnons aussi, qu'en plus d'investissement humains, il faut prévoir un investissement financier pour ce type de projet.

Ce que l'on peut retenir c'est que malgré ces contraintes, des expositions mêlant ainsi le monde des archives à celui de l'art sont possibles, il faut certes qu'il y est un réel investissement mais le résultat est loin d'être négligeable et semble être plus que favorable pour le milieu archivistique. Notons qu'une question peut être aussi mise en avant à savoir, de qui émane réellement l'idée de collaborer avec le monde de l'art ? Est ce le service lui-même ? Une demande extérieure ? Ces multiples activités répondent-elles à des objectifs, à un programme ? Émanent-elles des propres initiatives d'un service, parce que le maire ou le secrétaire général, lui fait confiance ? Ou parce qu'elles correspondent à ses centres d'intérêts ?[74] Pour le cas de Jacqueline Ursch aux archives départementales des Alpes de Haute Provence cela faisait partie intégrante d'une démarche personnelle, passionnée par le monde de l'art c'est elle, qui prit l'initiative d'engager ces projets[75].

[73] Cf., Annexe 1 Entretien téléphonique avec Mme Jacqueline Ursch
[74] « Archives municipales et animation culturelle », Actes du symposium de la Section des archivistes municipaux de l'Association des archivistes français, Narbonne, 5 et 6 mai 1992, *La Gazette des Archives*, n° 160-161, 1993, p. 29
[75] Cf., Annexe 1 Entretien téléphonique avec Mme Jacqueline Ursch

BIBLIOGRAPHIE

Méthodologie

BLANCHET (Alain), GOTMAN (Anne), *L'entretien*, Paris, édition A. Colin, 2010, 128 p.

JAVEAU (Claude), *L'enquête par questionnaire : manuel à l'usage du praticien*, Bruxelles, édition de l'Université de Bruxelles, 1992, 4ème éd., 138 p.

Généralités

« Archives municipales et animation culturelle », Actes du symposium de la Section des archivistes municipaux de l'Association des archivistes français, Narbonne, 5 et 6 mai 1992, *La Gazette des Archives*, n° 160-161, 1993, 184 p.

GUILLOT (Xavier), JAMES-SARAZIN (Ariane), *Les archives s'exposent*, Paris, Association des archivistes français, 2009, 63 p.

LEXTRAIT (Fabrice), KAHN (Frédéric), *Nouveaux territoires de l'art*, Paris, édition Sujet, 2005, 295 p.

Médiation culturelle et politique de la ville : un lexique, Ministère de la culture de la communication, Paris, 2003, [en ligne], disponible sur http://www.culture.gouv.fr/culture/politique-culturelle/ville/mediation-culturelle/index.html (Consulté le 7 février 2013)

PADILLA (Yolande), *Pratiques artistiques en renouvellement, nouveaux lieux : observation, voies d'accompagnement*, Paris, 2003, 70 p. [en ligne], disponible sur http://www.culture.gouv.fr/.culture/actualites/rapports/padilla/rapport_padilla.pdf (Consulté le 28 mars 2013)

L'art contemporain et les archives

BOUCHER (Marie-Pierre), *La mise en scène des archives par les artistes contemporains*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, sous la direction d'Yvon Lemay, 2009, 143 p.

LEMAY (Yvon), « Art et archives : une perspective archivistique », *Encontros Bibli*, premier semestre, 2009, p. 64-86, [en ligne], disponible sur http://www.periodicos.ufsc.br /index.php /eb/article/view/11064/10547 (Consulté le 2 octobre 2012)

LEMAY (Yvon), « Livres d'artistes et documents d'archives », *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, n° 2, 2010, p. 70-81.

LEMAY (Yvon), BOUCHER, (Marie-Pierre), « Des archives mises en scène par les artistes », *Documentation et bibliothèques*, vol. 56, 2010, n° 2, p 21-30.

LEMAY (Yvon), BOUCHER, (Marie-Pierre), *La mise en scène des archives par les artistes contemporains*, Acte du 39ème congrès de l'association des archivistes du Québec, Québec, 2010 11 p. [en ligne], disponible sur http://www.archivistes.qc.ca/congres2010/actes2010/S3_boucher_.. lemay.html (Consulté le 9 octobre 2012)

LEMAY (Yvon), « Les archives au service de la pratique artistique contemporaine : une mise en valeur à découvrir », *Archives et culture : la rencontre*, Actes du 37ème Congrès de l'association des archivistes du Québec, 12 au 15 mai 2008, Québec, 196 p. [en ligne], disponible sur http://www.archivistes.qc.ca/congres2008/aaq_actes2008/AAQ_37econgres_acte-3.pdf. (Consulté le 7 février 2013)

LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Mémoire, archives et art contemporain » *Archivaria #73*, 2012, 30 p. [en ligne], disponible sur http://journals.sfu.ca/archivar/index.php/archivaria/article/view/. 13386/14695. (Consulté le 20 mars 2013)

MARCILLOUX (Patrice), *Archives de l'art, art de l'archive : coudoiements et rencontres en matérialité*, dans la journée d'étude *Archives matérialité en question*, Université d'Angers, 2012. (À paraître)

MOREL (Gaelle), *L'art de l'archive,* dans *Pierre Tremblay, 300 jours d'indulgence-comptabilité avec l'au-delà*, 2011, [en ligne], disponible sur http://www.imagearts.ryerson.ca/dsnyder/essays/..VAC-PT-300days_02.pdf (Consulté le 23 avril 2013)

O'ROURKE (Karen), *L'archivage comme pratique artistique*, rapport pour le CNRS, programme « Archives de la création », Paris, 2000, [en ligne], disponible sur http://korourke.pagesperso-orange.fr/karen/Archivage.pdf (Consulté le 20 mars 2013)

POINSOT (Jean-Marc), MOKHTARI (Sylvie), *Les artistes contemporains et l'archive : interrogation sur le sens du temps et de la mémoire à l'ère de la numérisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, 340 p.

SCOTT H.F (Victoria), « Les archives d'art contemporain », *PERSPECTIVE 2008-3*, 2008, p. 455-461.

BRUNO (S), *Image trouvée, Archive à démontrer*, Mémoire d'étude, école supérieure d'art Clermont métropole, Clermont Ferrand, sous la direction d'Odile Plassard et de Régine Cirotteau, 2012, [en ligne], disponible sur http://imagetrouvee.files.wordpress.com/2011/06/mecc81moire-bruno-s-edition-digitale.pdf (Consulté le 23 avril 2013)

Les résidences d'artistes

Généralités

BAZIN (Hugues), *Les ateliers-résidences d'artistes dans les quartiers populaires, un outil à quel service ?* , dans Actes du colloque de *Musiques de Nuit culture et ville*, Bordeaux, 2000, p. 14-16.

BAZIN (Hugues), « La socialisation de l'art. Les ateliers-résidence », *Paroles et pratiques sociales*, n° 56-57, 1998, p. 74-83.

BAZIN (Hugues), « Recherches sur les ateliers d'artistes en résidence », *Paroles et pratiques sociales*, 1998.

CAILLET (Élisabeth), *Les résidences d'artistes : mode d'emploi* , Université de Metz, science po, 2008, [En ligne], disponible sur http://fgimello.free.fr/enseignements/metz/ assistant_gestion. /residences-artistes.html (Consulté le 2 mars 2013)

FAURÉ (Blandine), *Les résidences d'artistes, quand l'art interroge l'identité de la bibliothèque*, Mémoire d'étude, Lyon, Université de Lyon, sous la direction d'Emmanuèle Payen, 2013, 107 p.

Dans les services d'archives

À l'identique, photographies de Jean-Christophe Ballot, Gabriele Basilico, Anne Garde, Jellel Gasteli,Arras, Archives départementales du Pas-de-Calais, 1997, 39 p.

BENXAYER, (Morrad), Direction des archives de France, *L'action éducative et culturelle des archives :* actes du Colloque *"Quelle politique culturelle pour les services éducatifs des archives ?"*, Lyon, édition de la documentation française, 2007, 311 p.

BOUCHER (Marie-Pierre), LEMAY (Yvon), « Des artistes dans les services d'archives », *Revue Archives 41*, n° 1, 2009, p. 3-12, [en ligne], disponible sur http://www.archivistes.qc.ca/ cora/afficheFic.php?fic=vol41_1/41_1_boucher_lemay.pdf. (Consulté le 11 février 2013)

CASTAGNET (Véronique), *Le Service éducatif des Archives nationales : par chemins de traverse*, Villeneuve-d'Ascq, édition presses universitaires du Septentrion, 2012, 250 p.

DE LA SELLE (Xavier), *Archives et création : Archives et arts plastiques*, dans Actes du séminaire *: Archives et Transdisciplinarité, quelles relations au bénéfice de la construction des savoirs*, PNR Patrimoine-Archives, Paris, 2004, p. 18-21.

Figures de l'archive : l'imaginaire de Joachim Bonnemaison, catalogue de l'exposition, Archives communales de Versailles, 2007, 82 p.

Images de la reconstruction : Arras, 1918-1934. Photographies du fonds Paul Decaux, tirages de Rémi Guerrin, Arras, Archives départementales du Pas-de-Calais, 127 p.

URSCH (Jacqueline), ALIAS (Catherine), MARTINEZ (Raymond), *La place des artistes aux archives* dans Actes du Colloque, Chemins d'accès, *Sur le chemin du patrimoine : l'artiste*,

Bibliothèque nationale de France, Paris, 2007, 25 p. [en ligne], disponible sur http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/chemins-5.pdf (Consulté le 20 mars 2013)

URSCH (Jacqueline), *La création contemporaine autour de l'archive : pour une médiation entre les documents, les publics et les territoires* dans le séminaire, *Patrimoines et diversité : quels enjeux pour l'éducation artistique et culturelle ?*, Paris, 30 novembre 2011], [en ligne] disponible sur http://crdp.ac-paris.fr/preacpatrimoinesetdiversite/index.php?q=node/13 (Consulté le 8 mars 2013)

URSCH (Jacqueline), *Exposition « En filigrane » Agathe Larpent*, dans *Réappropriation des concepts de citoyenneté et des droits de l'homme dans une démarche artistique* dans Journée du pôle nationale de ressource, *Archives, droits de l'homme et citoyenneté*, Paris, 5-6 avril 2006, [en ligne] disponible sur http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/713 (Consulté le 12 février 2013)

Webographie

http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/action-culturelle/arts/ Site des archives de France qui propose une partie sur la relation entre les archives, la création et des arts plastiques.

http://www.gard.fr/fileadmin/Documents/appels_a_projet/AAC_residence_Archives2012.pdf Exemple d'appel à candidature pour une résidence d'artistes aux Archives Départementales du Gard.

http://www.cnap.fr/navigation/ressources-en-ligne/appels-%C3%A0-candidature-et-offres-d%E2%80%99emploi/r%C3%A9sidences le site du CNAP : centre national des arts plastiques propose une rubrique sur les appels à candidature et des offres de résidences d'artistes.

ÉTAT DES SOURCES

Sources orales

COTTIN (Lucille), DUMAS (Clémentine), URBANI (Adélie), *Les archives saisies par l'art et la littérature* [compte rendu de la séance du 22 mars, Forum des archivistes, Angers, 20-22 mars 2013], [en ligne] disponible sur http://forum2013.archivistes.org/?p=2358 (Consulté le 10 avril 2013).

COTTIN (Lucille), GUIBERT (Sandy), VAUTIER (Marine), *De l'émotion au récit : la poétique des archives* [compte rendu de la séance du 22 mars, Forum des archivistes, Angers, 20-22 mars 2013], [en ligne] disponible sur http://forum2013.archivistes.org/?p=2290 (Consulté le 10 avril 2013).

Entretiens téléphoniques

Entretien téléphonique du 29 avril 2013, avec **Jacqueline Ursch**, ancienne directrice des archives départementales des Alpes de Haute Provence, actuelle directrice des archives départementales des Bouches du Rhône, qui a accueilli de nombreux artistes dans ses locaux.

Entretien téléphonique du 7 mai 2013**,** avec **Agathe Larpent**, artiste plasticienne qui a exposé aux archives départementales des Alpes de Haute Provence.

Sources imprimées

Programmation de *l'Art de mai 2009*, Conseil général des Alpes de Haute Provence, 2009, [en ligne] disponible sur http://www.cg04.fr/fileadmin/user_upload/gestion_doc/culture sport_tourisme/culture/vie_culturelle/artdemai.pdf

Plaquettes d'expositions

En filigrane : *secrets d'archives* visités par une artiste, exposition d'Agathe Larpent, céramiste, Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, 2005**.**

Profondeur du temps, *Palimpsestes*, exposition de Raymond Martinez, Archives départementales des Alpes de Haute Provence, 2007

Catalogues d'expositions

L'Homme s'en vA de l'homme, exposition de Benoit de Souza, l'art de mai, conseil général des Alpes de Haute Provence, 2012, [en ligne] disponible sur http://www.interligne.org/uploads/Fichiers/Fichiers%202012/Event_2012_ext_A_catalogue.pdf

De longue haleine, gestes d'archives, exposition de Danièle Tournemine, Archives nationales du monde du travail, 2005, [en ligne] disponible sur http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt/.fr/memoires/donnees_expositions._/05_10_14-05_12_30_Expo_Tournemine/CATALOGUE.pdf

Dossiers de presse

Création en boîtes, exposition de Marc Giai-Miniet, archives départementales du Rhône, 2008, [en ligne] disponible sur http://archives.rhone.fr/download.cgi?filename=accounts/mnesys_cg69/datas/cms/dossier%20de%20presse%20Marc%20Giai%20Miniet.pdf

Archéologie du terroir, peintures et catalogue, exposition de Jean-Michel Linfort, archives départementales de la Dordogne, 2012, [en ligne] disponible sur http://archives.cg24.fr/FCKeditor/upload/file/action%20culturelle/dossier_presse_linfort.pdf

Archifolia, exposition de Bernadette Génée et Alain Le Borgne, archives départementales du Nord, 2011, [en ligne] disponible sur http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/4857

De longue haleine, Gestes d'archives, exposition de Danièle Tournemine, Archives nationales du monde du travail, 2005, [en ligne] disponible sur http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt/fr/memoires/donnees_expositions/05_10_14-05_12_30_Expo_Tournemine/dossierpresseCAMT.pdf

Rapports

Rapports annuels portant sur l'activité de la direction des Archives de France et des services publics d'archives, 2003,2005-2007,2010, [en ligne] disponible sur http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/archives-publiques/chiffres-clefs-rapports-et-etudes/rapports-annuels/.

Rapport-Gratuit.com

TROISIÈME PARTIE : LA RÉSIDENCE D'ARTISTES DANS LES SERVICES D'ARCHIVES PUBLICS EN FRANCE

Cette dernière partie a pour but d'illustrer nos propos par des exemples concrets. De montrer comment des services d'archives se sont investis et ont entamé et finalisé un projet de collaboration avec un artiste.

Il s'agira de mieux cerner ainsi l'organisation et l'élaboration d'un système de résidence d'artiste en général. Il va conduire à la constitution d'une exposition, nous ne l'avons pas évoqué mais c'est en fait un très bon moyen d'action culturelle. Avec l'exposition on touche un public plus large, il y a un réel impact avec ce type de manifestation[76]. L'action culturelle des archives est donc primordiale pour un service puisqu'elle est l'une des « facettes » de leur mission de communication[77]. Elle va donc pouvoir mettre en relation des œuvres de créateurs et des publics, elle va favoriser la conservation du patrimoine, la création et la formation artistique et plus généralement la diffusion des œuvres de l'esprit. L'archiviste se place alors également comme un « tremplin » culturel[78].

L'exposition est par définition quelque chose qui doit être vu, « de placer sous le regard du public, des objets divers, des œuvres d'art, c'est aussi l'action de faire connaitre, d'expliquer[79].

Elle va refléter ainsi tout le processus de création et de collaboration qui a été mis en place par le service d'archives et l'artiste, c'est en fait une finalité, un rendu, destiné à être vu et destiné aussi à faire réfléchir, à susciter des sentiments, des sensations…

Pour illustrer cela, un état des lieux en France, depuis le début des années 2000, des résidences d'artistes dans des services d'archives, sera proposé. Un premier bilan fera suite et permettra de constater les tendances qui se dessinent à travers ces projets.

Puis, nous nous intéresserons plus précisément sur un cas, certes moins récent, mais représentatif de ces résidences, à savoir les expositions *Plis et déplis* aux archives départementales de l'Aube et *De longue Haleine gestes d'archive* aux Archives nationales du monde du travail, de l'artiste plasticienne Danièle Tournemine.

---

[76] « Archives municipales et animation culturelle », Actes du symposium de la Section des archivistes municipaux de l'Association des archivistes français, Narbonne, 5 et 6 mai 1992, *La Gazette des Archives*, n° 160-161, 1993, p. 21.

[77] *Ibid.*

[78] *Ibid.*, p. 29.

[79] Définition du mot « Exposition » dans le petit Larousse, édition Larousse, 1999

1. Le système de la résidence d'artistes

1.1. Définition et enjeux

Le système de la résidence d'artistes n'est pas si récent que cela, on peut penser en effet aux artistes peintres, que l'on faisait loger dans la cour du roi durant la réalisation de leur œuvre, ou encore dans la villa Médicis à Rome.

C'est un procédé qui permet un contact direct et permanent et qui assure une certaine garantie de réalisation.

L'artiste est en recherche d'un contact plus direct, d'une démarche d'ouverture, il ne veut plus être seul dans son atelier. Il va ainsi se soucier de questionner sa démarche, son statut, de se demander s'il est capable de « transférer » sa pratique dans un nouveau lieu, s'il est possible de produire, de créer dans un nouvel environnement avec peut être de nouveaux procédés. Les artistes sont en général friands de nouvelle expérience. Cela se perçoit bien avec l'augmentation significative des résidences d'artistes dans tout milieu confondu en France. Dans son article *Les résidences d'artistes : mode d'emploi*, Elisabeth Caillet, experte en médiation culturelle, explique que ce développement est dû à une « certaine facilité avec laquelle ce mode de travail avec les artistes peut concerner les acteurs les plus variés et présente une simplicité de montage qui n'est en rien comparable à d'autres dispositifs, qui comportent des critères nettement plus spécifiés et donc plus difficiles à respecter. » Elle rajoute ensuite qu'une résidence ne « possédant pas d'exigences figées est sans doute le moyen qui peut le plus aisément accompagner les différentes dimensions du travail de l'artiste, tout en tenant compte des attentes des promoteurs de la résidence. Ce qui explique la grande diversité qu'il est possible d'observer. »

Il s'agit alors ici d'un « moyen » qui se veut efficace et qui intéresse bon nombres d'artistes du fait des avantages qu'il procure. Comme le dit Elisabeth Caillet les artistes vont ainsi « rechercher dans le temporaire ce qu'ils ne trouvent pas ou plus dans le permanent »[80]. Autrement dit, ils accéderont à une nouvelle expérience et trouveront en elle un apport enrichissant, dans un laps de temps certes plus restreint, mais qu'ils n'auraient pas eu en règle générale dans leur pratique de tous les jours. L'artiste sera soumis par conséquent à de nouvelles conditions de travail mais il sera aussi entouré et pourra bénéficier d'une aide plus directe. Elisabeth Caillet rajoute ensuite que la résidence « répond aussi en quelque sorte à la difficulté que rencontrent les artistes pour travailler dans des lieux où ils habitent ordinairement, et à la pénurie d'ateliers fixes ». Il est vrai aussi que l'émergence importante de ces résidences, résulte aussi de l'envie des collectivités locales, d'attirer

[80] CAILLET (Élisabeth), *Les résidences d'artistes : mode d'emploi* , Université de Metz, science po, 2008. [En ligne], disponible sur http://fgimello.free.fr/enseignements/metz/assistant_gestion/residences-artistes.html(Consulté le 2 mars 2013)

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

des artistes sur leur territoire afin de valoriser un certain dynamisme culturel et une certaine image[81].

Ce système de résidence sera bénéfique tant aux artistes, qu'aux institutions qui les accueillent. Il y a donc un intérêt complémentaire bien perceptible, c'est un lieu de travail pour les artistes et une image de mécène pour les autres[82].

Mais au fond, comment définir la notion même de « résidence » d'artiste ? Pour le sociologue Hugues Bazin[83], « l'atelier résidence consiste en une présence prolongée dans un lieu, d'un artiste ou d'une compagnie artistique, pour accomplir un travail de création, tout en prenant en compte l'environnement social de ce lieu ».[84] Il est vrai que la notion de lieu est très importante puisqu'il va définir des propriétés, des caractéristiques auxquelles l'artiste devra s'adapter.

Cela se résume en d'autres termes par « l'installation » temporaire d'un artiste qui va ainsi déplacer son lieu de création, il va ainsi devenir nomade, il accepte un changement, il est itinérant, il dévie ainsi une certaine forme de stabilité et de sédentarité.

Si l'on revient sur cette notion d'ouverture et d'échange que l'art recherche et que l'on a évoqué plusieurs fois, le sociologue Hugues Bazin dans son article *La socialisation de l'art. Les ateliers-résidences*, mentionne en effet cette relation étroite entre l'art et le social, « l'art peut faciliter une compréhension de la réalité sociale, et la résidence d'artistes se place justement au centre, au cœur même de cette relation ». L'artiste, comme le dit Hugues Bazin a également « un devoir moral vis-à-vis de la société, ainsi son travail va permettre de questionner, de faire réfléchir plus facilement » et de façon plus plaisante, pour Hugues Bazin dans son autre article *Les ateliers-résidences d'artistes dans les quartiers populaires, un outil à quel service ?* Il précise que « l'intérêt de la résidence d'artistes est d'être une expérimentation, une action qui permet de répondre à des questions». Le sociologue évoque aussi le fait que l'artiste par conséquent « n'est pas simplement une personne « ressource » qui intervient dans différents lieux, il devient créateur de ressources au bénéfice d'un développement local ». La réflexion d'Hugues Bazin à ce sujet est assez pertinente puisqu'en effet l'artiste propose une œuvre, et souvent tout un questionnement et une réflexion qui l'entoure, que ce soit sur des thèmes particuliers ou des problèmes actuels, qui peuvent toucher de près ou de loin la société. Une résidence d'artiste est un système qui va permettre ainsi de tirer un enseignement, et comme le dit si bien Hugues Bazin, « c'est un outil de recherche action, et ce qui

---

[81] *Ibid.*
[82] *Ibid.*
[83] Pour un aperçu des publications d'Hugues Bazin, sur le site recherche action : http://biblio.recherche-action.fr/personne.php?id=35&type=auteur
[84] BAZIN (Hugues), « La socialisation de l'art. Les ateliers-résidence », *Paroles et pratiques sociales*, 1998, n° 56-57, p. 74-83.

est important ce sont les situations ainsi ouvertes de rencontre, de formation, de production et de réception, d'un point de vue culturel, artistique et social »[85].

Voilà pourquoi, on peut dire que la résidence d'artistes est le moyen qui semble être le plus intéressant en termes d'action culturelle.

Mais où trouve-t-on principalement ces résidences d'artistes ? En particulier dans le milieu artistique comme dans les musées, les galeries, mais aussi dans les universités comme celle de Paris Ouest, ou de Rennes 2, qui propose dans le cadre de sa licence d'arts plastiques, la résidence d'un artiste pendant plusieurs jours afin qu'il collabore sur un projet avec des étudiants. Mais on retrouve également ces résidences dans des milieux extérieurs à l'environnement de l'art, comme c'est le cas dans des écoles ou des bibliothèques. Pour une étude approfondie sur le sujet des bibliothèques se référencer au mémoire de Blandine Fauré : *Les résidences d'artistes, quand l'art interroge l'identité de la bibliothèque* en 2013. Précisons également que notre sujet aborde la question des artistes plasticiens, mais il existe bien évidement des artistes dans le milieu de la danse, de la poésie, du théâtre… qui pratiquent eux aussi ce système de résidences.

1.2. Organisation et mise en place

Nous allons nous intéresser maintenant à la mise en place de ce genre de démarche, comment cela s'établit et quelles sont les conditions qu'une résidence d'artistes engendre ? Nous ne détaillerons cependant pas tout les aspects de ce système, n'étant pas notre priorité, que ce soit en ce qui concerne l'aspect du financement, du juridique…Pour plus d'informations sur ces sujets se référer au mémoire de Blandine Fauré que nous avons cité plus haut[86].

Il faut préciser avant toute chose qu'une résidence d'artiste est souvent unique, elle va dépendre des intentions et des objectifs de chacun, les modalités seront donc logiquement différentes selon chaque cas.

Le projet d'une collaboration avec un artiste peut partir d'une démarche personnelle de l'établissement qui connait déjà un peu le monde de l'art et qui souhaiterait que celui-ci s'invite chez lui. Cela peut aussi venir d'une demande extérieure, d'une ville, d'une mairie, ou d'un conseil général. Deux cas se présentent alors, l'un où l'établissement va pouvoir être à l'initiative de sa propre décision et l'autre où on va lui la soumettre, ou lui l'a proposé. Une rencontre entre une institution et un artiste peut se faire également de façon informelle, par le bouche à oreille, au

---

[85] BAZIN (Hugues), *Les ateliers-résidences d'artistes dans les quartiers populaires, un outil à quel service ?* , dans Actes du colloque de *Musiques de Nuit culture et ville*, Bordeaux, 2000, p. 14-16.

[86] FAURÉ (Blandine), *Les résidences d'artistes, quand l'art interroge l'identité de la bibliothèque*, Mémoire d'étude, Lyon, Université de Lyon, sous la direction d'Emmanuèle Payen, 2013, 107 p.

hasard de rencontres, de discussions... Il peut aussi venir d'un coup de cœur de l'artiste pour l'établissement et à l'inverse de l'établissement pour l'artiste[87].

Il est possible pour le service d'accueil de lancer un appel à candidature, une sorte de marché public afin de trouver un artiste en vue d'un projet bien précis. Cette procédure permettra d'expliciter précisément les intentions du service, et de pouvoir faire une étude préalable des candidatures afin de sélectionner un résident[88]. Cette méthode a notamment été entreprise par le service des archives départementales du Gard[89]. Un système de lettre de commande peut aussi être choisi pour demander à un artiste de venir travailler sur un projet de résidence[90].

Après que l'artiste est été choisi pour une résidence, dans un service, un contrat ou une convention peut être établi afin de mettre par écrit les conditions dans lesquelles la collaboration aura lieu.

Mais malgré ces conditions établies préalablement, il est préférable de laisser une liberté assez grande à l'artiste. De plus, il est toujours possible de trouver des arrangements au fur et à mesure du séjour de celui ci.

Concernant le financement, les services d'accueils peuvent recevoir entre autres des aides de la part de la ville ou du conseil général. Établir un partenariat est également possible avec une galerie, un musée, une association…il permet d'aider financièrement un projet et de le rendre encore plus visible.

Pour finir nous pouvons évoquer la présence d'une circulaire[91] de 2006 du ministre de la culture et de la communication, Renaud Donnedieu de Vabres, à destination des directeurs régionaux des affaires culturelles (DRAC) qui aborde les différents points relatifs au soutien des artistes et des équipes artistiques dans le cadre de résidences.

2. Les résidences d'artistes dans les services d'archives publics en France

Nous avons donc pu nous familiariser avec ce système de résidence et ainsi comprendre son fonctionnement. Qu'en est-il de ces résidences qui ont lieu au sein même d'un service d'archives ? Si ces services privilégient majoritairement ce mode opératoire, c'est que c'est la meilleure façon d'engendrer une collaboration efficace. L'artiste est sur le lieu, dans le lieu, à travers le lieu, par conséquent il s'imprègne ainsi de son environnement et facilite son travail, son

---

[87] *Ibid.*, p. 59.
[88] *Ibid.*
[89] Voir l'exemplaire de l'appel à candidature des archives départementales du Gard pour une résidence d'artiste http://www.gard.fr/fileadmin/Documents/appels_a_projet/AAC_residence_Archives2012.pdf
[90] Cf., Annexe n°1 Entretien téléphonique avec Mme Jacqueline Ursch
[91] La circulaire n° 2006/001 du 13 janvier 2006 est disponible à l'adresse : http://mediatheque.cite-musique.fr/mediacomposite/cim/_Pdf/70_Institutions_Circresidences.pdf

inspiration. La résidence permet ainsi par définition que l'artiste « réside » sur son lieu de travail y consacre du temps. Il existe cependant plusieurs cas de figures qui se présentent à nous. Celui d'une part, que l'on vient d'évoquer, avec une présence relativement longue de l'artiste au sein même d'un service d'archives, qui va ainsi pouvoir produire une œuvre tout au long de sa résidence. D'autre part il semblerait que des résidences plutôt « courtes » existent, où la création d'une œuvre au sein de la structure d'accueil n'aura pas forcement lieu mais où l'artiste sera invité à exposer ses travaux dans les locaux d'un service d'archives. Ce cas de figure, malgré une présence peut être moins importante de l'artiste lui vaudra quand même un échange préalable avec le service d'archives, un contact, un dialogue vont se créer, des discutions vont permettre un accord en vue d'organiser la mise en scène de l'exposition, le choix des œuvres à présenter…

Quoi qu'il en soit, l'accueil d'un artiste dans un service d'archives, qu'il soit d'une courte ou longue durée et qu'il aboutisse ou non à la création d'une œuvre, engendrera un contact et une collaboration entre le domaine archivistique et artistique loin d'être négligeable.

Signalons pour finir la présence du mémoire de Marie Pierre Boucher, qui propose une très vaste et pertinente étude sur les résidences d'artistes dans des services d'archives, mais qui est principalement axé sur le Québec.

Nous allons proposer un tour d'horizon de ces collaborations qui ont confronté le monde archivistique à celui de l'art en France. Nous essayerons ensuite d'esquisser les premiers constats que l'on peut faire après cet état des lieux, pour pouvoir percevoir les tendances qui se dessinent.

2.1. État des lieux

Cette partie propose un état des lieux des résidences d'artistes en France qui ont été engagées au sein des services d'archives, pour montrer tout le panel des initiatives depuis le début des années 2000. L'angle chronologique n'est pas choisi, au profit du détail des expositions réalisées par services.

Il est important de noter que les résidences dans les services d'archives en France ne sont pas toutes portées à notre connaissance, on peut cependant proposer plusieurs exemples qui ne manqueront pas d'intérêt.

Notons en premier lieu, car il semble que ce soient les précurseurs en la matière, le cas des **archives départementales de la Dordogne** qui se sont beaucoup engagées depuis leur déménagement dans des projets artistiques. On peut citer très tôt, dès 1994, les collaborations avec Philippe Demeillier, Sylvie Weber pour une exposition *Histoire d'une Tapisserie*. D'autres artistes comme Monique Peytral, Daniel Faure, Anne Picaud-Voltzenlogel ont aussi été invités à exposer dans le service,

mais nous n'avons pas plus d'informations à ce sujet[92]. En 2008 l'artiste Robert Milin propose *Portraits de contrôleurs SNCF* et *Solutions non pratiques.* Dans les *Solutions non pratiques*, l'artiste « s'est intéressé aux « expédients », c'est-à-dire à la manière qu'avaient certaines personnes – ici des volontaires du personnel des Archives – de régler un problème, dans l'espace domestique, ou dans celui du travail, souvent dans l'urgence, de manière provisoire et parfois peu adéquate. (Extraits d'un texte de Delphine Suchecki)»[93].

On peut noter en 2009 la présence de l'artiste plasticienne pluridisciplinaire Julie Morel, qui s'intéresse à l'art numérique. Dans le cadre de cette résidence, elle a travaillé avec une douzaine de partitions de musique d'Elie Dupeyrat, datant de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle présentes aux archives. L'exposition *Archivés, Chavirés*[94] proposait une interprétation contemporaine de ces partitions via l'outil informatique, qui mêlait production de morceaux électro-pop avec des écritures et des notations. Elle a sonorisé également les casiers des vestiaires pour les visiteurs, proposé aussi une projection vidéo réalisée à partir de signes graphiques, des notes de musique, des partitions. Il s'agissait d'un travail sur la recherche sonore qui a acquis une dimension plastique[95].

En 2011 l'artiste plasticien Marc Giai-Miniet, qui a d'ailleurs beaucoup exposé dans les services d'archives comme nous allons le voir, a travaillé avec les archives départementales de la Dordogne. L'exposition *Dépôt de mémoire* résulte de cette collaboration,[96] et du partenariat avec la galerie L'app'Art de périgueux et le CDDP (Centre Départemental de Documentation Pédagogique) de la Dordogne.

L'artiste propose avec ses *Boîtes* un travail de sculptures assez minutieux s'apparentant à des maisons de poupées, avec ces scènes réalistes disposées sur plusieurs étages. La fabrication de ces boîtes se fait essentiellement avec du bois, beaucoup de carton, des morceaux de jouets récupérés et parfois quelques petits objets "préfabriqués" pour les maisons de poupées (bouteilles, chaises...)[97].

Les thèmes de la mémoire, du savoir, de la connaissance font écho dans ces travaux. L'artiste construit des bibliothèques miniatures, des escaliers, des échafaudages reliant les différents étages. Il n'y a aucun personnage, les scènes représentent des lieux d'activités manuelles avec toutes sortes de machines industrielles ou intellectuelles avec la présence de bibliothèques.

Son travail évoque la difficulté d'être des hommes, leur existence en tension entre le bien et le mal, et un passé dramatique qui semblerait confirmer leur incapacité à créer un Bonheur partagé,

---

[92] http://archives.cg24.fr/FCKeditor/upload/image/actus/Giai_Miniet_programme_verso.pdf
[93] Voir le site du conseil général de la Dordogne http://fdac.cg24.fr/artistes/milin/apropos.htm
[94] Cf., Annexe 3 Exposition *Archivés, Chavirés* de Julie Morel aux archives départementales de la Dordogne.
[95] Pour plus d'informations se renseigner sur le site des archives départementales de la Dordogne : http://archives.cg24.fr/modules.php?name=Sections&op=viewarticle&artid=129
[96] Cf., Annexe 5 Exposition *Dépôt de mémoire*, de Marc Giai Miniet aux archives départementales de la Dordogne
[97] Correspondance par courrier électronique avec l'artiste Marc Giai Miniet.

leur incapacité à choisir définitivement la voie du Bien. C'est pour cela que l'artiste représente des bibliothèques comme une métaphore de la vie humaine qui semble parfois attirée vers le plus sombre, vers la bestialité et les abîmes... Les bibliothèques sont plutôt blanches en haut de la boîte, et cette lumière du haut s'oppose à la noirceur du bas. Le regard peut faire des allers-retours entre le haut et le bas, entre l'intelligence, la divinité, et la noirceur des égouts[98].

Beaucoup de livres sont présents, ils renferment selon l'artiste « autant la beauté et l'intelligence que la noirceur des activités humaines, et ils représentent aussi le savoir et la mémoire des hommes»[99].

En 2012 le service a accueilli le peintre Jean-Michel Linfort pour une exposition intitulée *Archéologie du terroir, peintures et catalogue*[100]. Ses peintures reflètent son attachement à la ruralité de la Dordogne, il peint des campagnes, des paysages où règne une certaine sensation de disparition. Une « terre orpheline » qui incite la réflexion sur la mémoire et l'identité des paysages ruraux, sur leurs « traces » et leurs « empreintes » qu'ils laissent derrière eux, comme le dit l'artiste[101].

En décembre 2012 jusqu'en mars 2013 l'artiste photographe Frédérique Brétin est sollicitée pour un projet lié aux lieux de la résistance de la seconde guerre mondiale dans le département de la Dordogne. Le Conseil général, engagé dans la transmission de la mémoire de la Résistance souhaitait que les traces de la Seconde Guerre mondiale, que nous croisons parfois sans les apercevoir, soient mises en valeur de manière sensible et donc par un artiste. Une collecte de témoignages oraux a également été engagée pour restituer ces lieux de mémoire[102]. À travers chacune des ces photographies, l'artiste nous raconte, fait transparaitre l'histoire d'un lieu sous l'occupation nazie, d'une mémoire souvent douloureuse[103].

Les **archives communales de la ville de Lyon** proposent dans l'exposition en 2001 *Des archives et des hommes*, les travaux de l'artiste graveur et calligraphe Marc Pessin : *En faveur de la chose publique*, *Grand testament n°1* et *Grand testament n°2*. Il s'agit en fait de compositions et livres manuscrits qui ont été gravés par l'artiste en 1999 et 2000[104].

---

[98] *Ibid.*
[99] *Ibid.*
[100] Cf., Annexe 9 Exposition *Archéologie du terroir*, de Jean Michel Linfort aux archives départementales de la Dordogne
[101] Voir le dossier de presse de l'artiste http://archives.cg24.fr/FCKeditor/upload/file/action%20culturelle/dossier_presse_linfort.pdf
[102] Voir le dossier de presse http://archives.cg24.fr/FCKeditor/upload/file/actualites/dossier_de_presse_Des_Lieux.pdf
[103] Cf., Annexe 4 Exposition *Des lieux* de Frédérique Brétin aux archives départementales de la Dordogne
[104] Cf., Annexe 8 Exposition *Des archives et des hommes* de Marc Pessin aux archives de Lyon

En 2010, à l'occasion de l'événement *Lyon Septembre de la Photographie*, les archives de Lyon demandent à la photographe Emmanuelle Coqueray, de déceler dans le paysage urbain et culturel lyonnais les traces de la culture américaine, l'exposition *USA/Lyon*[105] est le résultat de cette commande photographique. L'artiste choisi « de porter son regard sur les signes d'une culture et d'un mode de vie, catalyseur de tout un imaginaire mondial, amplement relayé par la photographie et le cinéma. Très loin de l'Amérique, dans l'agglomération lyonnaise, ces signes se fondent dans la réalité locale, se métamorphosent ; des réappropriations, des métissages et la création de nouvelles identités. Chercher à Lyon les marques d'une Amérique mythique, d'une Amérique fantasmée a inévitablement ramené la photographe à l'expérience qu'elle fait de ce territoire en le parcourant»[106]. Plus tôt en 2005 les archives de Lyon accueillaient l'exposition *Des murs et des mots* proposant le travail de Romain Etienne, à partir de photographies de la maison d'arrêt Saint Paul de Lyon.

Figure 11. Affiche de l'exposition *Des murs et des mots*, 2005

Toujours à Lyon, **les archives départementales du Rhône** accueillent en avril 2008 l'artiste que l'on a déjà évoqué : Marc Giai-Miniet, pour une exposition qui s'intitule *Création en boîtes*.

Cette exposition, en partenariat de la galerie Françoise Souchaud, vise à faire découvrir les œuvres plastiques et numériques de l'artiste. On retrouve encore ce thème des boîtes, ces « petits théâtres muets », ces pièces inhabitées. Comme pour les peintures de Jean Michel Linfort, on retrouve aussi cette notion de disparition, de calme. « Ces lieux imaginés sont les témoins de scènes passées, ou en train de se passer, d'actes indéchiffrables ou barbares, irréversibles et dont la finalité ne laisse aucun doute. Une métaphore de la vie des hommes, entre clarté et ombre, entre spiritualité et matière »[107].

Les **archives départementales de la Charente Maritime** ont, elles aussi accueilli Marc Giai-Miniet, en 2009 pour une exposition intitulée *Petits théâtres de la mémoire, les boîtes de Marc Giai-Miniet.* Comme pour d'autres expositions en service d'archives, l'artiste propose quelques vues de son exposition sur son site internet. Cela permet ainsi de voir plus précisément la mise en

[105] Cf., Annexe 7 Exposition *USA Lyon* d'Emmanuelle Coqueray aux archives de la ville Lyon
[106] Voir l'article dédié à l'exposition sur le site des archives de Lyon : http://www.archives-lyon.fr/archives/sections/fr/expositions/expositions_preceden2700/2010/expositions_2010/coqueray_emmanuelle/
[107] Voir sur le site internet des archives départementales du Rhône avec le dossier de presse : http://archives.rhone.fr/?id=pagedecontenu5

scène effectuée et l'occupation de l'espace[108]. On retrouve également pour le cas des archives de la Charente maritime, un texte de Jeanne Bernard-Grit, chef du service de la gestion des publics, de l'action culturelle et des archives de l'image, qui parle de son intérêt pour l'exposition[109]. Cela nous offre l'opportunité de saisir la pensée du monde archivistique vis-à-vis de l'artiste qu'il accueille. Elle nous dit en effet « Ce qui nous a séduit dans les boîtes de Marc Giai-Miniet, dans ses « petits théâtres de la mémoire », vous l'aurez deviné, c'est l'importance accordée aux livres, aux liasses de documents. Le lien nous a paru évident avec le travail et les missions de l'archiviste. […] Marc Giai-Miniet, comme l'archiviste est un passeur de mémoire, mais ses œuvres nous apportent bien plus que le désir de connaissance, elles nous procurent émotion et plaisir ».

Les **Archives départementales de l'Aube**, ont également engagé très tôt, une collaboration avec une artiste, en 2003, sous la direction de Xavier de la Selle, le service a travaillé avec la plasticienne Danièle Tournemine[110], pour l'exposition *Plis et déplis*. Nous verrons tout cela en deuxième partie, où l'on proposera une étude détaillée de cette exposition. Presque dix ans plus tard, début 2012 le service accueille les travaux de Marc Giai-Miniet, avec l'exposition *Dépôt de mémoire*. 17 boîtes étaient disposées au cœur de la salle d'exposition des archives, chaque boîte exposée possédait un nom évocateur qui transportait le visiteur à travers l'univers de l'artiste[111]. Une vidéo[112] proposée sur le site de l'AEDAA (association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers) permet d'avoir un aperçu de l'exposition et des commentaires de l'artiste ainsi que ceux de Claudie Odille, chargée de la communication aux archives départementales de l'Aube. Marc Giai-Miniet est un artiste qui aime exposer dans des services d'archives, il nous fait part de son expérience : « Les Archives Départementales sont pour moi un lieu idéal pour mes expositions, bien que beaucoup n'aient pas l'habitude d'offrir leurs murs aux artistes contemporains.
Les Archives Départementales sont rarement équipées pour accueillir des œuvres d'art : pas toujours de salle d'exposition, éclairage souvent « précaire ». Par ailleurs, elles n'ont pas de budget pour une politique d'achat d'œuvres d'art. Mais celles qui m'ont accueilli se sont toujours efforcées de mettre le mieux possible en valeur les œuvres, et ont tout fait pour favoriser les rencontres avec le public et les démarches pédagogiques. Car c'est toujours pour moi, qui suis un "militant de

---

[108] Cf., Annexe 6 Vues de l' exposition *Petits théatres de la mémoire* de Marc Giai Miniet aux archives départementales de la Charente Maritime.
[109] Voir sur le site internet de Marc Giai-Miniet http://www.marc-giai-miniet.com/page24.html
[110] Voir le site internet de l'artiste : http://danieletournemine.fr/index.php
[111] Voir le dossier de presse de l'exposition sur le site des archives départementales de l'Aube http://www.archives-aube.fr/cgaube/_depot/actus/125/125_1_doc.pdf
[112] Voir la vidéo sur le site de l'AEDAA : http://www.aedaa.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=3972:ad-de-laube-exposition-des-oeuvres-de-lartiste-marc-giai-miniet&catid=12:ecouter-et-voir&Itemid=191

Rapport-Gratuit.com

l'art" l'occasion de rencontrer un public différent qui, même s'il n'est pas concerné par l'art, est très réceptif à mon travail »[113].

Les Archives nationales du monde du travail ont proposé en 2005 d'exposé également les travaux de Danièle Tournemine dans une exposition intitulée : *De longue haleine, gestes d'archives*. Nous verrons comme pour le cas de l'Aube, une étude plus détaillée de ce travail en seconde partie.

Les **Archives départementales des Yvelines**, ont accueilli l'artiste Marc Giai-Miniet, en 2009, pour une exposition intitulée *Les boites*. Notons pour finir avec cet artiste, qu'il y a réellement un lien très étroit avec son travail et le monde des archives. Il a également exposé à la Bibliothèque universitaire Belle Beille d'Angers en 2007 avec *Petits théâtres muets*, la bibliothèque propose d'ailleurs quelques ouvrages sur son travail.

Les **archives communales de la ville de Versailles** proposent en 2007 l'exposition *Figures de l'archive* avec l'artiste photographe Joachim Bonnemaison. Ce partenariat a résulté d'une commande photographique de la ville. En effet à l'issue du relogement des archives communales sur le site de la Grande Ecurie, la ville a souhaité garder trace et mettre en valeur les différents aménagements réalisés dans ces locaux, tant pour la conservation que pour la diffusion de son patrimoine archivistique, par le biais d'une œuvre artistique originale[114]. L'artiste a composé trente photographies en couleur, de l'intérieur et de l'extérieur du bâtiment. On retrouve des photos de l'architecture de l'édifice, mais aussi des boîtes et des magasins d'archives. La technique de l'artiste permet ici de proposer de très belles photographies de forme circulaire. Il emploie en effet le procédé de l'anamorphose, et celui de la vision panoramique. Le catalogue de l'exposition qui en résulte propose l'ensemble des photographies mises en relation avec différents extraits de textes et citations historiques ou philosophiques, de tous genres, sur les archives[115].

Le service des **archives départementales d'Alpes de Hautes Provence** s'est beaucoup investi comme la Dordogne, dans des projets de collaboration avec le milieu de l'art[116] .C'est dans le cadre de « l'Art de mai », une manifestation initiée par le conseil général des Alpes de Haute Provence

---

[113] Correspondance par courrier électronique avec l'artiste Marc Giai Miniet.

[114] *Figures de l'archive : l'imaginaire de Joachim Bonnemaison*, Catalogue de l'exposition, Archives communales de Versailles, 5-17 mars 2007, Versailles, [2007], p. 9

[115] Cf., Annexe 2 Exposition *Figures de l'archive* de Joachim Bonnemaison aux archives communales de Versailles

[116] Correspondance par courrier électronique avec les archives départementales d'Alpes de Hautes Provence et entretiens téléphoniques avec Jacqueline Ursch et Agathe Larpent

que la plupart de ces projets ont pu avoir lieu. Les archives ont invité plusieurs artistes grâce également aux initiatives de l'ancienne directrice Jacqueline Ursch. En 2004 le service accueille pour la première fois un artiste photographe Yves Muller, pour l'exposition *Matières de mémoire*. L'artiste était particulièrement intéressé par les « strates d'archives », les ondulations du papier que l'on peut voir quand on regarde par exemple des empilements de dossiers, des papiers plissés, pliés, des entassements de feuillets dans de grands registres… Il a associé ainsi ses productions photographiques sur le papier avec l'environnement géologique, les couches, les strates de la terre, de la roche. L'artiste confie « ce qui me fascine en ce pays, c'est l'œuvre de l'érosion sur les roches, mais qui prend exactement les mêmes formes sur les papiers, vélins et parchemins présentés»[117]. Yves Muller est particulièrement, sensible au thème de la mémoire et de l'origine : « Ce qui m'a conduit à ce travail, ici, sur cette matière de mémoire que sont les archives, c'est la fascination pour un support de créativité extraordinaire, les ouvrages les plus abimés aux formes étonnantes. Voir tout ce matériau conservé pieusement, religieusement, m'a inspiré deux sentiments : le caractère impératif de conserver notre mémoire de manière accessible et de montrer dans ce travail la permanence de toute chose »[118] .On ressent le fait que les archives semblent être un support de création fascinant pour les artistes.

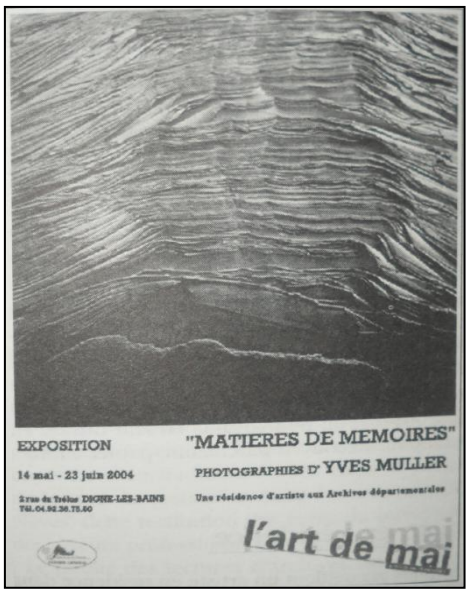


Figure 12. Affiche de l'exposition *Matières de mémoires* d'Yves Muller, 2004

En 2005 la plasticienne céramiste Agathe Larpent est invitée aux archives départementales pour l'exposition *En Filigrane*. L'artiste a choisi de travailler principalement sur le thème du secret avec des archives se référant aux femmes. Il s'agissait majoritairement d'archives intimes et sensibles, qui traitaient de sujets assez durs et violents. On retrouvait des déclarations de grossesses, qui

[117] Voir le document proposé en 2007 par le site des archives de France Archives, arts plastiques, arts du spectacle, littérature http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/688
[118] *Ibid.*

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

résultaient d'un arrêt pris par Henri II obligeant les jeunes filles non mariées, à déclarer leur grossesse, ces déclarations renvoyaient d'ailleurs souvent à des affaires de viol[119]. L'artiste utilisait aussi des archives faisant référence à des avortements ou des infanticides. D'autres sujets moins durs étaient abordés comme celui de la femme religieuse qui quittait sa famille pour le couvent et le thème du mariage[120]. L'artiste associait ses pièces en céramique à des documents d'archives. « J'ai choisi de montrer ces vies inscrites sur le papier comme des saynètes, le long d'un parcours de vie, de l'enfant abandonnée, la jeune fille abusée, la futur religieuse ou l'empoisonneuse, l'infanticide… Juxtaposer les formes de porcelaine, sculptures de terre blanche immaculée, boites rouge sang à la fois douces et vives, violentées et déchirées, avec des pages de papier, chiffon écrits, des jugements de condamnation…»[121]. Les travaux de l'artiste reflètent une connaissance préalable du milieu archivistique. Il a fallut qu'elle s'imprègne des lieux, ainsi une communication, un dialogue étaient nécessaires avant toute chose. Comme l'explique Jacqueline Ursch : « Elle a également passé beaucoup de temps dans les magasins, fascinée par l'alignement des boites en carton, en tant qu'artiste en résidence elle pouvait circuler en toute liberté dans nos magasins, de façon à donner sa vision personnelle sur les vies qui se cachent derrière tous les documents que nous conservons »[122]. L'artiste quant à elle, nous fait part de son expérience : « Les premières fois que j'ai parcouru les magasins des archives, j'avais l'impression que les archives me parlaient à travers le couvercle des boîtes, sans que j'ai besoin de les ouvrir. Quelle boite choisir ? Je me sentais très bien dans cette atmosphère […] Cette expérience m'a également permis d'observer que mon atelier constituait lui-même un magasin d'archives, qu'il se composait des strates successives de ma vie artistique et qu'il contenait des ébauches d'œuvre que j'avais oubliées depuis longtemps, et que je redécouvrais alors avec intérêt »[123]. Les travaux que propose la céramiste, permettent de mettre en valeur les documents d'archives, elle nous dit en effet : « Ma création s'oriente également autour de la notion de filigrane, qui permet d'utiliser la lumière pour symboliser la mise à jour des archives »[124]. Jacqueline Ursch évoque aussi cette notion de lumière qui va « éclairer » le document d'archives : « Et la lumière jaillit dans les carrés de céramiques à coté des papiers jaunis et rugueux ; des petites fenêtres s'ouvrent pour regarder le passé, pour comprendre ces situations si terriblement humaine… »[125].

---

[119] Entretien téléphonique avec l'artiste Agathe Larpent
[120] *Ibid.*
[121] CASTAGNET (Véronique), *Le Service éducatif des Archives nationales : par chemins de traverse*, Villeneuve-d'Ascq, édition presses universitaires du Septentrion, 2012, chapitre 7, p. 154.
[122] *Ibid.*
[123] *Ibid.*, intervention de Mme Larpent
[124] *Ibid.*
[125] *Ibid.*, intervention de Mme Ursch

Le travail de l'artiste crée un lien entre ces deux matières : le papier et le minéral pour ainsi comprendre ce qui se cache derrière un document, derrière son écriture, l'histoire qu'il raconte[126].

Les travaux d'Agathe Larpent se sont ensuite déplacés aux Archives nationales, avec ceux de deux autres artistes Anne Cindric, et Françoise Schein pour une exposition intitulée *Secret d'état, secrets d'État*.

En 2007 le service accueille un sculpteur verrier Raymond Martinez pour une exposition intitulée *Profondeur du temps Palimpsestes*[127]. L'artiste proposait de très belles sculptures en verre, il était fasciné par les palimpsestes, ces manuscrits écrits sur du parchemin où l'on fait disparaître les inscriptions pour y écrire de nouveau. Il pensait à toutes ces strates dans le parchemin qui pouvait exister, à toutes ces traces de vie[128]. Pour lui le verre est « le seul médium qui autorise la métaphore de la profondeur et du temps »[129]. Il considère les archives comme des objets d'art, il va ainsi recréer des pièces d'archives en verre : « deux registres au contact à la fois rugueux, grumeleux et doux, imitant les registres de notaires, et des pages de papier chiffon reliées en parchemin »[130].

En 2008 l'artiste Françoise Dechery[131] est invitée pour l'exposition *Les archives se mettent à table.* C'est une artiste qui peint notamment des pictogrammes, des symboles sur de la porcelaine, sur des assiettes principalement. Le travail qu'elle proposait reflétait de la psychogénéalogie, ces secrets de famille qui circulent autour du repas[132]. Elle avait proposé pour l'exposition une installation comme une pièce montée avec une grande table couverte d'une nappe blanche, et avait disposé des assiettes ornées de pictogrammes.

Une autre artiste Irène Chaumont a exploité cette fois ci le bâtiment même des archives, elle avait habillé les murs du hall d'entrée, de couvertures de livres, rainés mais non imprimés, qu'elle avait recouverts de métal et qui donnaient un effet miroir. C'était en fait une certaine métaphore, les archives sont elles même le reflet de l'activité des hommes[133].

En 2009, l'exposition *La fabrication du sacré* en 2009 a rassemblé trois artistes, Agathe Larpent, Annick Rabinovitch, Raymond Martinez, mais nous n'avons pas plus d'informations à ce sujet.

La même année, deux artistes femmes sont invitées : Cécile Nicolino peintre et graveur et Marianne Morucci peintre, pour l'exposition *les archives s'emballent*[134]. Elles avaient toutes deux une

---

[126] Cf., annexe 12 Exposition *En filigrane* d'Agathe Larpent aux archives départementales d'Alpes de Haute Provence.

[127] Cf., annexe 15 Exposition *Profondeur du temps* de Raymond Martinez aux archives départementales d'Alpes de Haute Provence.

[128] Voir l'intervention de Jacqueline Ursch : *La création contemporaine autour de l'archive : pour une médiation entre les documents, les publics et les territoires* http://crdp.ac-paris.fr/preacpatrimoinesetdiversite/index.php?q=node/13

[129] Voir le document proposé en 2007 par le site des archives de France Archives, arts plastiques, arts du spectacle, littérature

[130] *Ibid.*

[131] Pour un aperçu du travail de l'artiste http://www.paris-art.com

[132] Jacqueline Ursch : *La création contemporaine autour de l'archive : pour une médiation entre les documents, les publics et les territoires*

[133] Cf. Annexe 1 Entretien téléphonique avec Jacqueline Ursch

[134] Pour plus d'informations voir le programme de l'Art de mai 2009 du Conseil général d'Alpes de Haute Provence http://www.cg04.fr/fileadmin/user_upload/gestion_doc/culture_sport_tourisme/culture/vie_culturelle/artdemai.pdf

position différente vis-à-vis des archives, l'une est restée sur son aspect extérieur et a réalisé des peintures, l'autre artiste s'est intéressée plus particulièrement à l'aspect intérieur des archives, qu'est ce qu'elles évoquent, qu'est ce qu'elles contiennent[135] ?

Toujours en 2009, l'artiste Cécile Marie est conviée pour une exposition intitulée *l'Univers terre Homme*[136]. Elle proposait une création sur le thème de l'écriture, « lien universel entre les civilisations, qui situe l'homme au sein de l'univers », elle est fascinée par le papier carbone qu'elle va travailler par un système de pliage, en assemblant des feuilles les unes aux autres[137] .On retrouve encore une fois cette notion de pli qui intéresse beaucoup ces artistes. Les œuvres de Cécile Marie se présentent en de longues compositions noires ou monochromes, en forme de croix ou de bandes, la notion de ligne est très importante dans son travail.[138]

L'artiste Noël Durand est aussi convié en 2009, pour l'exposition *Contemplations fascinations, un dialogue entre l'homme, la terre, l'univers, Œuvres de Noël Durand.* L'artiste explique sa démarche : « Les œuvres que j'ai choisies de présenter, témoignent de mes contemplations, de tout ce qui provoque en moi le désir de connaissance et de considération de l'ordre de la nature. J'aime interroger et tenter de faire surgir les mémoires plurielles dont les éléments qui m'environnent sont porteurs. J'éprouve beaucoup de plaisir dans la patiente interrogation des apparences, car tout se dissimule si facilement à nos sens et à notre esprit »[139].

Enfin en 2012 le sculpteur Benoit de Souza propose ses travaux dans l'exposition *L'homme s'en vA de l'homme*[140]. Il s'agissait d'une exposition dans le cadre de l'art de mai qui avait pour ambitions d'associer trois type de créations autour de la lettre A : Les arts plastiques, l'aménagement paysager, l'archive et la danse. Les œuvres proposées par Benoit de Souza, associaient des techniques diverses, en utilisant des matériaux de récupération. Il les retravaille afin d'engager une réflexion sur l'origine de l'homme et de son destin[141]. L'artiste nous parle ainsi de son travail, il considère que *L'homme qui s'en va de l'homme* [142] nous donne le moyen de montrer comment archiver les données de ces traces, qui peuvent être aussi le canal ou l'exutoire des laissés-pour-compte[143].

---

[135] Cf. Annexe 1 Entretien téléphonique avec Jacqueline Ursch
[136] Correspondance par courrier électronique avec les archives départementales d'Alpe de Haute Provence
[137] Voir le programme du Conseil général d'Alpes de Haute Provence p. 57 : http://www.cg04.fr/fileadmin/user_upload/gestion_doc/culture_sport_tourisme/culture/vie_culturelle/programme_uth_2009.pdf
[138] *Ibid.*, p. 57
[139] Voir le programme de l'Art de mai 2009 du Conseil général d'Alpes de Haute Provence
[140] Voir le catalogue de l'exposition en ligne http://www.interligne.org/uploads/Fichiers/Fichiers%202012/Event_2012_ext_A_catalogue.pdf
[141] *Ibid.*, p. 5
[142] Cf., Annexe 10 Exposition *L'homme s'en vA de l'homme* de Benoit de Souza aux archives départementales d'Alpes de Haute Provence
[143] *Ibid.*, p. 9

Le service des archives municipales d'Avignon, a également accueilli le photographe Yves Muller. Il présente en 2008 deux installations photographiques pour l'exposition *Continuum*, cette installation montre comment les registres des archives, contenant la mémoire des hommes, se rapprochent des arbres de la forêt enfermant la mémoire du temps[144].

Les **archives départementales des Bouches du Rhône** se sont lancées dans des projets de collaboration avec des artistes, avec l'arrivée de Jacqueline Ursch en 2009 en tant que directrice de ce service. Il est constitué de deux centres, l'un basé à Marseille et l'autre à Aix en Provence.
Deux artistes ont été sollicités en 2009, à l'occasion de l'exposition sur la Fête de la Provence, où il était question de la fête au 19ème siècle, afin d'apporter un regard contemporain sur la fête. Ils devaient réfléchir sur ce qu'évoquait pour eux la fête aujourd'hui. Ils ont tout de suite pensé au football, ils ont demandé à des jeunes supporters de l'OM de faire des dessins sur des sujets qui les concernaient, sur des bannières (la bannière étant très présente au 19ème siècle). Une vingtaine de bannières ont été suspendues dans le hall d'entrée des archives et tout au fond du hall les artistes avaient peint la porte d'Aix à Marseille en remplaçant les figures mythologiques par des joueurs de foot[145]. Une exposition qui a donc amené et fait participer un public plus jeune dans le service.
Plus récemment en 2011 une photographe est venue travailler sur les Harkis, *Harkis au camp des invisibles : des portraits et des traces, mémoire de leur histoire*. En 2012, l'artiste Frédérique Nalbandian a été accueillie par le service à l'occasion, d'une exposition sur les architectures de l'eau, elle a réalisé un aqueduc à l'envers suspendu dans le hall en fils plâtrés ; et, sa matière étant la pâte à savon, elle a créé des grands bacs avec de la pâte à savon de différentes formes, dans de l'eau, et recouverts d'une plaque de verre. Cette réalisation a évolué dans le cours de l'exposition, devenant très vivante avec ses changements de couleurs et de formes. En 2013 Raymond Martinez fut une nouvelle fois sollicité pour l'exposition de septembre 2013 *Marseille-Provence, Rivages des produits et des ouvriers du monde.*[146]
Au service d'Aix en Provence, plusieurs artistes ont été conviés début 2013 dans le cadre de la manifestation *Paper'art project* : Isabelle Jarousse, Magali Latil, Jacques Mandelbrojt et Victoria Rabal. Les travaux des artistes ont été mis en confrontation avec des documents d'archives. Les deux se répondent, avec un élément en commun, à savoir le papier. Les archives présentées mettent en lumière également les filigranes. [147]

---

[144] Voir l'article sur les journées européennes du patrimoine, sur le site de la ville d'Avignon : www.avignon.fr
[145] Cf., Annexe 1 Entretien téléphonique avec Jacqueline Ursch
[146] *Ibid.*
[147] Pour plus d'informations se rendre sur le blog : http://gudgi.canalblog.com/archives/2013/02/02/26310164.html

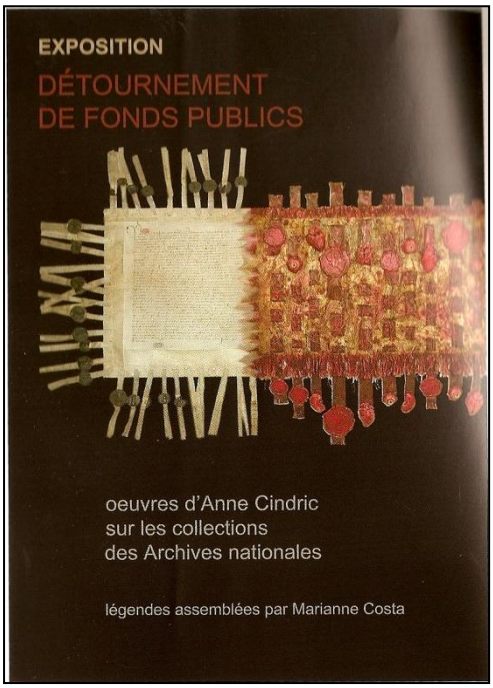


Figure 13. Affiche de l'exposition *Détournement de fonds publics*, d'Anne Cindric, 2005

Les **Archives nationales** comme on l'a évoqué précédemment ont accueillis les travaux d'Agathe Larpent mais aussi ceux d'Anne Cindric. C'est en 2006 qu'elle propose ses œuvres pour l'exposition *Détournements de fonds publics.* L'artiste issue de l'Ena est connue pour avoir notamment travaillé avec les motifs toiles de Jouy et les sceaux de cire. Son travail, reflète le thème des archives et des interrogations sur l'histoire, l'identité française et sur le pouvoir.[148] L'article sur le site des Archives nationales nous propose un aperçu du travail de l'artiste : « Anne Cindric pioche allégrement dans notre « Yourte nationale», détournant productions étatiques, mêlant le sang aux pourpres officielles, le barbare au civilisé, l'organique à l'organisé, le gore au précieux. Alors que les repères des identités nationales apparaissent brouillés, un regard décalé et familier est posé sans moralisme sur ce qui constitue une nation, avec tout ce que cela peut représenter de tragique, de dérisoire et de sublime. »

L'exposition proposée s'articulait sur trois thèmes principaux : « Talismans de l'identité nationale française, l'envers du décor, et totems du pouvoir »[149]. Les œuvres proposées étaient associées à des pièces provenant des Archives nationales, des légendes étaient produites par l'écrivain Marianne Costa et complétaient les travaux de l'artiste. Il s'agissait de textes façonnés sur mesure, « éclairant ainsi mes intentions et qui donnaient les secrets de fabrication » Anne Cindric[150]. Dans *Le véritable crâne de Napoléon enfant*, l'œuvre de l'artiste est associée au testament de Napoléon, alors très diminué. On retrouve ici un certain jeu sur la relique, mais aussi le portrait d'un père de la nation réduit dans tout les sens du terme, à un enfant colérique[151]. Dans son autre œuvre *Pièges à convictions* l'artiste a placé des yeux scellés qui fixent la fiche établie par les renseignements généraux français, sur Hitler jugé inoffensif. Cette production artistique était accompagnée d'un

---

[148] MARCILLOUX (Patrice), *Archives de l'art, art de l'archive* : coudoiements et rencontres en matérialité, dans la journée d'étude *Archives matérialité en question*, Université d'Angers, 2012, p. 10. (À paraître)

[149] Voir l'article dédié sur le site internet des archives nationales, dans la partie expositions passées : http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/musee/musee-expositions-passees2.html

[150] CINDRIC (Anne), *La place des artistes aux archives* dans Actes du Colloque, *Chemins d'accès : Sur le chemin du patrimoine : l'artiste*, Bibliothèque nationale de France, Paris 2007, p. 18, [en ligne], disponible : http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/chemins-5.pdf

[151] *Ibid.*

extrait d'une encyclopédie traitant des champignons consacré à l'espèce dite « Morille du diable » ou « Satyre puant »[152].

Anne Cindric nous parle de son travail : « L'exposition détournements de fonds publics est née de ma rencontre avec Ariane James Sarrazin. […] Mon travail de plasticienne, nourri par mon passage par l'appareil d'Etat est profondément inspiré par les différents objets du pouvoir. […]Aussi Ariane James Sarrazin y-a-elle trouvé un écho avec les collections des Archives nationales et m'a confié les clefs de cette « véritable caverne d'Ali Baba ». Nous avons conçu cette exposition à plusieurs facettes, permettant de découvrir quelque uns des documents les plus extraordinaires des Archives nationales »[153].

En 2007, le photographe Patrick Tourneboeuf expose ses travaux aux Archives nationales. Dans *Le Temps suspendu*[154], il propose une dizaine de tirages photographiques de grandes tailles, des salles et des pièces du bâtiment des Archives nationales, qui sont en général interdites d'accès au public. Il va ainsi pouvoir montrer à travers ses photographies, la face cachée des dépôts, des lieux de conservations des archives et mettre en lumière les traces du passage de l'homme dans ces kilomètres de rayonnages de papier. En d'autres termes il va permettre au spectateur de pénétrer dans le monde secret des archives[155]. La pratique de Patrick Tourneboeuf se veut sensible à la notion de mémoire, il photographie les hommes à travers ce qu'ils laissent derrière eux, les espaces qu'ils investissent et qu'ils abandonnent parfois[156]. Un ouvrage complète cette exposition, avec la collaboration de l'historien Pierre Nora et d'Arianne James Sarrazin[157].

Les **archives départementales du Nord** ont permis en 2011 à deux artistes, Bernadette Genée et Alain Le Borgne, de visiter leurs locaux. Ils ont pu ainsi parcourir les différents magasins d'archives et prendre connaissance de leur contenu[158]. De grands travaux photographiques résultent de ce passage dans ces lieux de stockage et ont été présentés lors de l'exposition *Archifolia*[159]. Des archives, des boîtes, des liasses, des registres, des dossiers sont ainsi captés, et donnent à voir leurs

---

[152] *Ibid.*

[153] CASTAGNET (Véronique), *Le Service éducatif des Archives nationales : par chemins de traverse*, Villeneuve-d'Ascq, édition presses universitaires du Septentrion, 2012, p. 159.

[154] Cf., annexe 11 Exposition le temps suspendu de Patrick Tourneboeuf aux archives nationales

[155] Article dédié à l'exposition sur le site des archives nationales http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/musee/musee-expositions-passees.html

[156] *Ibid.*

[157] Un aperçu du livre est disponible à cette adresse : http://tendancefloue.net/patricktourneboeuf/livres/?choix=1241

[158] Voir le site des archives départementales du Nord http://www.archivesdepartementales.cg59.fr/?id=536

[159] Cf., annexe 14 Exposition *Archifolia* de Bernadette Génée et Alain Le Borgne aux archives départementales du Nord.

formes plastique. Ce qui intéresse Bernadette Genée et Alain Le Borgne, c'est cette accumulation des supports papiers qui fait référence à la stratification de l'histoire des hommes[160].
L'installation présentée dans l'exposition met en relation les vues photographiques des artistes avec une sculpture bibliothèque composée d'index manuscrits, qui est disposée sur un tapis imprimé de minutes notariales avec divers objets en papier provenant du pilon ou du recyclage[161].
Les artistes placent ainsi le visiteur au cœur de ces espaces de silence où tant de mots sont réunis[162].
La réalisation d'un livre *Archifolia, documents* complète cette exposition et propose une promenade au cœur du service des archives, avec de nombreuses images photographiques.

Les **archives départementales du Gard** ont lancé pour la première fois en 2012, un appel à candidature pour une résidence d'artistes dans leurs locaux[163]. Cette demande a abouti et c'est un collectif de quatre artistes nîmois (un peintre, un sculpteur, un photographe et un vidéaste) qui a été retenu.[164] Ces artistes sont intervenus durant trois mois, avec pour objectif de garder une trace des anciens locaux des archives départementales suite au déménagement du service dans un nouveau bâtiment. La résidence a eu lieu dans les anciens locaux et les créations artistiques seront présentées dans les nouveaux locaux, au moment de l'inauguration très prochainement.

Les **archives départementales du Pas-de-Calais** ont proposé l'exposition *À l'identique,* en 1997, il s'agissait de présenter les travaux photographiques des artistes : Jean-Christophe Ballot, Gabriele Basilico, Anne Garde et Jellel Gasteli. Ils ont été invités à revoir les monuments de la ville d'Arras reconstruits après la 1ere guerre mondiale. « Il en résulte vingt tirages, mêlant quatre regards originaux qui expriment d'une façon emblématique l'assimilation au quotidien du patrimoine architectural situé au cœur de la ville d'Arras »[165].

Evoquons maintenant quelques cas particuliers, différents de ceux que l'on vient de mentionner. Ici un projet de résidences d'artistes n'a pas forcement lieu mais un rapport étroit avec le monde de

---

[160] Dossier de presse *Archifolia*, exposition de Bernadette Génée et Alain Le Borgne, archives départementales du Nord, 2011, p.3, [en ligne] disponible sur http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/4857
[161] *Ibid.*
[162] Voir le site documents d'artistes qui proposent des informations et des vues de l'exposition http://ddab.org/fr/oeuvres/Bernadette_GENEE_et_Alain_Le_BORGNE/Page2/Page2-archives-du-nord
[163] Cf., Exemplaire de l'appel à candidature des archives départementales du Gard pour une résidence d'artiste http://www.gard.fr/fileadmin/Documents/appels_a_projet/AAC_residence_Archives2012.pdf
[164] Correspondance par courrier électronique avec les archives départementales du Gard
[165] Voir les catalogues de l'exposition : *À l'identique, photographies de Jean-Christophe Ballot, Gabriele Basilico, Anne Garde, Jellel Gasteli,Arras*, Archives départementales du Pas-de-Calais, 1997, 39 p. et *Images de la reconstruction : Arras, 1918-1934. Photographies du fonds Paul Decaux, tirages de Rémi Guerrin*, Arras, Archives départementales du Pas-de-Calais, 127 p.

l'art est bien présent. Des services d'archives vont également accueillir des artistes sans qu'un lien direct avec les archives soit établi, mais toutes ces initiatives sont intéressantes et méritent d'être mentionnées.

Les **archives municipales de la ville de Bordeaux** par exemple ont été contactées en 2011 par l'artiste réalisateur, et photographe Ivan Boccara, dans le cadre de la manifestation d'art contemporain *Evento* à Bordeaux. L'artiste a pu se confronter au monde des archives pour des recherches en vue de la production d'une œuvre pour l'exposition *Étrange et Proche* au CAPC, Musée d'art contemporain de la ville. L'œuvre de l'artiste s'intitulait *Mémoires d'archives* elle proposait une combinaison entre des sons, des images qui provenaient des archives de la ville de Bordeaux et des archives départementales de la Gironde, ainsi que des archives personnelles de l'artiste. En 2012 c'est une jeune artiste espagnole établie aux Etats Unis, Patricia Fernandez, qui dans le cadre du jumelage Bordeaux/ Los Angeles a visité et découvert les archives de la ville de Bordeaux. Elle était particulièrement sensible aux questions de migrations espagnoles vers la France, elle a ainsi consulté des sources en relation avec les réfugiés espagnols en 1937 et a ainsi nourri sa réflexion artistique[166].

Les **archives départementales d'Ille et Vilaine** ont accueilli en 2013 une exposition d'art contemporain *Un premier regard 2009-2012*, il n'y avait pas de rapport à proprement parlé avec les archives, le service a juste servi de lieu d'exposition.

Mentionnons aussi le service des **archives départementales de la Meuse**, qui accueillent jusqu'à fin mai 2013, l'exposition *Funambulibili* commandée par le salon du livre de jeunesse de Seine Saint Denis, à Benoit Jacques, artiste et illustrateur de bandes dessinées. Il s'agit d'une installation avec de grandes sculptures mobiles, où six funambules, tout droit sortis de l'imagination de l'artiste, déambulent sur leurs fils. Une installation onirique, très colorée, inspirée de l'univers du cirque[167]. Il n'y a pas de lien direct avec les archives dans cette exposition on retrouve plutôt l'univers du livre et de la bande dessinée.

Les archives départementales de la Gironde, inaugurées en 2011 ont pu bénéficier comme pour chacune des nouvelles constructions dans le département, d'une décoration des bâtiments. Le conseil général a pour habitude en effet, de faire une commande d'œuvres d'art auprès d'artistes dans le cadre de *1% artistique.* Un appel à candidature a donc été lancé pour les archives

---

[166] Correspondance par courrier électronique avec les archives de la ville de Bordeaux

[167] Pour plus de renseignements se rendre sur le facebook des archives départementales de la Meuse : https://www.facebook.com/pages/Archives-d%C3%A9partementales-de-la-Meuse/128685980501378

Rapport-Gratuit.com

départementales et c'est l'artiste Gérard Collin-Thiébaut qui a été sélectionné. Le plasticien a proposé un travail se déployant en trois interventions dans *Rien qu'une méthode à trouver*. Dans *Collections de Caractères*, des mots et expressions de différentes typographies ont été accrochées sur un mur rouge dans le hall d'accueil. La deuxième partie de l'œuvre nommée *Un nouveau système de classements* propose des écrans de veilles crées par l'artiste qui rentrent et sortent des écrans réservés au public dans la salle de lecture. Enfin, dans *Un rébus de circonstance* il propose un rébus de grande taille à l'aide d'objets réels à l'extérieur du bâtiment des archives.

Il s'agissait d'avantage ici d'un travail pour confronter une œuvre d'art et l'architecture d'un bâtiment[168].

Les Archives nationales du monde du travail accueillent en 2009 le photographe Bernard Agnias pour l'exposition *Pigeon t ki ?* L'exposition ne renvoyait pas directement aux archives. L'artiste présente en effet une exposition photographique de différentes familles d'oiseaux : des pigeons, des moineaux, des faucons, des étourneaux... Pourquoi cette exposition se retrouve alors dans ce service ? Parce que, comme le souligne Bernard Agnias, les Archives nationales du monde du travail, englobent également le sport et le divertissement[169].

Enfin il serait intéressant d'évoquer aussi le fait que des services d'archives proposent couramment des expositions pour rendre hommage à des peintres, des photographes, des artistes qui ont marqué le paysage culturel d'une ville ou d'une région.

D'autres services souhaiteraient s'impliquer également dans des projets de collaborations avec le monde de l'art, d'après Jacqueline Ursch,[170] le service des archives départementales de Seine serait intéressé.

2.2. Premiers bilans

Après ce tour d'horizon, nous allons essayer d'esquisser les premiers bilans de ces démarches. Quels constats peut-on faire ?

Nous proposons ci-dessous en premier lieu, une carte de France qui localise les principaux services qui viennent d'être évoqués. A première vue ces actions semblent assez dispersées dans l'ensemble de la France, même si l'on retrouve des régions où plusieurs de ses départements ont engagé des projets comme dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Au Nord Ouest, comme en Bretagne, hormis l'exposition accueillie par le service des archives départementales d'Ille et Vilaine, rien n'est encore apparemment engagé. Il en est de même pour les régions centrales et le Sud Ouest de la

[168] Voir la vidéo de l'interview de l'artiste proposé par le conseil général de la gironde sur Youtube : http://www.youtube.com/watch?v=LA_Qo2S2-4I

[169] Voir l'article du journal en ligne Nordéclair sur l'exposition http://www.nordeclair.fr/Locales/Roubaix/2009/11/15/bernard-agnias-un-drole-d-oiseau-passion.shtml

[170] Cf., Annexe 1 Entretien téléphonique avec Jacqueline Ursch

France. Nous pouvons cependant nous rendre compte d'un nombre de services qui ont accueilli des artistes. Un nombre, certes approximatif, n'ayant pas à notre connaissance comme nous l'avons dit la totalité des actions menées en France, mais qui montre un intérêt pour l'art assez présent de la part de certains services d'archives.

Figure 14. Localisation des différentes résidences d'artistes dans les services d'archives

Que peut-on constater également ? Il semblerait que les services départementaux soient majoritaires dans ce type de projet, même si des services d'archives communales se sont aussi engagés. Cela est dû en partie au fait qu'ils peuvent bénéficier de moyens humains et financiers plus importants.

Nous pouvons remarquer aussi le fait qu'un panel assez vaste de pratiques artistiques est représenté dans ces résidences. On retrouve beaucoup de photographes, mais aussi des sculpteurs, des peintres, des artistes qui s'intéressent à l'art numérique et l'art sonore comme Julie Morel ou Ivan Boccara. Différentes pratiques qui vont pouvoir saisir à leur façon, les archives et les notions qui en découlent. Ce qui ressort à travers les différents exemples que l'on a évoqués, c'est que les artistes sont assez fascinés par l'aspect esthétique des archives, sa matérialité, avec ses formes particulières, ses plis, ses ondulations…La question de la mémoire est assez récurrente, captée par des photographes comme Frederique Brétin ou Patrick Tourneboeuf. La notion d'émotion est elle aussi mise en avant comme dans les travaux d'Agathe Larpent.

Certains services se sont beaucoup investis, et depuis longtemps, dans l'accueil d'artistes en réitérant souvent des projets chaque année, comme c'est le cas par exemple des archives départementales de la Dordogne ou d'Alpes de Hautes Provence. D'autres ont engagé plus

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

récemment leurs premières collaborations avec le monde de l'art ou ont partagé une rencontre avec un artiste, sans qu'un projet d'exposition ne se réalise dans leurs locaux, comme c'est le cas des archives de la ville de Bordeaux.

On se rend compte également que le travail d'un même artiste peut plaire à plusieurs services d'archives, c'est le cas notamment de Danièle Tournemine, Yves Muller, Agathe Larpent ou encore Marc Giai-Miniet, cet artiste peintre, sculpteur qui a exposé dans pas moins de cinq services d'archives.

Parfois les services font appel à l'artiste avec un système de commande photographique, comme cela a été le cas pour les artistes Joachim Bonnemaison et Emmanuelle Coqueray.

Remarquons aussi le fait que lors du déménagement d'un service dans de nouveaux locaux, un artiste est souvent sollicité pour proposer une création artistique dans le but de garder la trace de l'ancien bâtiment. C'est le cas des archives communales de Versailles et les archives départementales du Gard. La création plastique est ainsi vue comme le meilleur moyen de rendre compte de la singularité d'un lieu, de sa beauté et surtout de sa mémoire.

Enfin une chose est sûre, c'est que certaines expositions ont eu beaucoup plus d'échos que d'autres, que ce soit sur internet ou dans des publications. Les expositions qui ont eu lieu par exemple aux Archives nationales ont eu plus d'impact que celles présentées dans un service d'archives départementales. Jacqueline Ursch en tant que directrice d'un service d'archives s'est beaucoup impliquée également dans des colloques ou journées d'études pour parler de ses collaborations avec des artistes. D'autres à l'inverse ne mettent pas assez en avant les expositions qu'ils ont menées, et cela se perçoit très bien à travers leurs sites internet. Certains sites en effet ne consacrent pas de rubrique particulière aux expositions, parfois il faut se rendre sur le site du conseil général du département pour obtenir plus d'informations. L'accès rapide à des informations, sur ces expositions est donc difficile sans compter le fait que la présentation du travail de l'artiste est souvent peu détaillée, et sans images. Si certains sites consacrent tout de même un article sur l'exposition, accompagné d'un dossier de presse, il est nécessaire dans beaucoup de cas que les services offre une plus grande visibilité de leurs actions pour permettre de les connaitre d'avantage.

Pour finir, cet état des lieux a permis surtout de montrer l'intérêt, certes assez récent, mais présent, des services d'archives pour le domaine de l'art.

3. Le cas des résidences d'artistes de Danièle Tournemine aux archives départementales de l'Aube et aux Archives nationales du monde du travail

Nous voulions revenir sur une étude plus complète d'un cas de résidence d'artiste. Il s'agit ici de voir plus précisément, comment ce système de résidence répond et fait écho aux questionnements

que l'on a pu évoquer dans la première et la deuxième partie de cette étude. Confrontant ainsi les avis des acteurs principaux de ces résidences, à savoir l'artiste et le service d'archives. Nous nous intéresserons donc aux résidences de Danièle Tournemine qui a exposé aux archives départementales de l'Aube en 2003 puis aux Archives nationales du monde du travail en 2005.

3.1. La résidence aux archives départementales de l'Aube

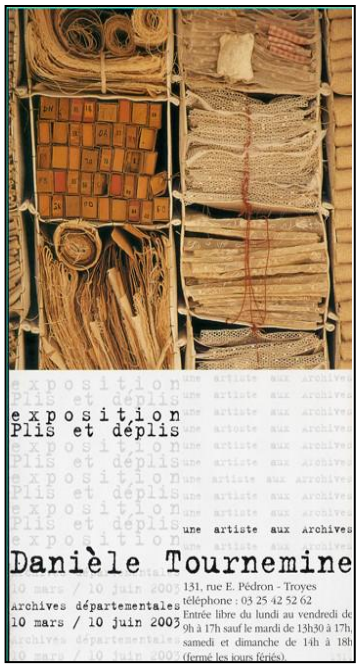


Figure 15. Affiche de l'exposition *Plis et Déplis* de Danièle Tournemine, 2003

Du 10 mars au 10 juin 2003 les archives départementales de l'Aube, sous la direction de Xavier de la Selle, ont accueilli l'exposition *Plis et déplis*[171] de l'artiste plasticienne auboise Danièle Tournemine. Cette artiste se présente ainsi « Née en 1960, je travaille depuis 1980 le texte et le textile sous des formes diverses. Du simple fil qui se noue en dentelles, aux corsets revisités, mon travail n'a de cesse de traquer ma mémoire, les mémoires… »[172].

L'artiste va ainsi par son regard artistique et poétique travailler sur ces deux principales notions qui sont le pli et la mémoire. Et par ailleurs, posé un regard esthétique sur l'univers des documents d'archives[173]. Danièle Tournemine est fascinée par les documents anciens et leur conversation, elle n'avait pourtant jamais franchi les portes d'un service d'archives avant cette exposition, mais elle avait au fur et à mesure constitué ses créations sur le thème de l'archivage et de la sédimentation de la mémoire[174]. Elle avait déjà baptisé une partie de ses œuvres « Mes archives ». L'artiste a souhaité que son travail puisse être montré dans un lieu qui lui fait écho et s'est donc adressée aux archives départementales. « Nous nous sommes rencontrés et, après un moment d'hésitation et d'étonnement, nous avons décidé de bâtir en commun un projet d'exposition » rappelle Xavier de la Selle[175]. L'exposition a consisté en premier lieu par un accrochage dans la salle d'exposition du service, puis la notion de pli dans le tissu, présent dans le travail de l'artiste a fait tout de suite écho aux plis de la mémoire et aux plis matériels très présent dans les documents d'archives[176]. Des archives du service ont donc été sélectionnées pour être exposées en parallèle avec les œuvres, pour leur aspect matériel, leur

---

[171] Cf., Annexe 13 Exposition *Plis et déplis* de Danièle Tournemine aux archives départementales de l'Aube
[172] Catalogue de l'exposition *De longue haleine gestes d'archives* de Danièle Tournemine disponible sur le site des archives nationales du monde du travail : http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt/
[173] BENXAYER, (Morrad), Direction des archives de France, *L'action éducative et culturelle des archives :* actes du Colloque *Quelle politique culturelle pour les services éducatifs des archives ?*, Lyon, édition de la documentation française, 2007, p. 151
[174] *Ibid.*
[175] *Ibid.*
[176] *Ibid.*

plastique similaire au travail proposé par l'artiste. Il s'agissait principalement de parchemins pliés, de liasses de papiers accompagnées de leurs ficelles, cordons et rubans[177]. L'artiste avait proposé des travaux de sa collection ainsi que des nouvelles créations pour l'exposition. Le service d'archives souhaitait au début confronter ses documents d'archives avec les œuvres de Danièle Tournemine, mais l'artiste fut réticente à cette idée, cela pouvant générer une confusion. Les documents d'archives ont donc été présentés bien distinctement des travaux de l'artiste, tout en y faisant écho dans des vitrines, accompagnés de petits textes sur le thème du pli[178].

On retrouvait dans l'exposition les créations de l'artiste, l'une sous forme de casiers, intitulé *Mes archives,* qui étaient remplis de papiers et de tissus pliés et serrés les uns contre les autres, une autre avec de grandes feuilles comportant des papiers, des coupures de journaux et divers documents anciens. Un travail présentait aussi des bouts de vêtements et sous vêtements féminins, sur lesquels l'artiste avait brodé des écritures. Enfin des livres objets conçus avec un écrivain, complétaient cette exposition[179].

La réflexion développée lors de cette rencontre a permis de « dégager une certaine cohérence entre le concret et l'abstrait, le tangible et le sensible, l'archive, source potentielle d'émotion, touche les perceptions sensorielles » Xavier de la Selle[180].

Le directeur du service ajoute aussi que « cette exposition était une façon pour les archives de l'Aube de s'ouvrir au monde de l'art contemporain et d'offrir à un public nouveau, non initié, une porte d'entrée originale dans le monde des archives »[181]. Il est vrai que la question du public est très importante, il va être différent de celui que l'on retrouve d'habitude dans les services d'archives, un public d'art était par exemple présent dans cette exposition ainsi que des jeunes[182].

Concernant le déroulement des opérations, l'artiste avait intégralement conçu la scénographie de l'exposition de ses œuvres, mais elle a participé avec le service à l'élaboration du dossier de presse[183].

Les regrets qu'éprouvait le directeur vis-à-vis de ce projet étaient d'une part de ne pas avoir anticipé les actions qui auraient pu être menées avec le milieu scolaire, et d'autre part le fait qu'il aurait fallut donner plus de clefs de lecture pour une meilleure compréhension de l'exposition[184].

---

[177] *Ibid.*
[178] DE LA SELLE (Xavier), *Archives et création : Archives et arts plastiques*, dans Actes du séminaire *: Archives et Transdisciplinarité, quelles relations au bénéfice de la construction des savoirs*, PNR Patrimoine-Archives, Paris, 2004, p. 18-19.
[179] *Ibid.*, p. 19.
[180] BENXAYER (Morrad), Direction des archives de France, *L'action éducative et culturelle des archives :* actes du Colloque *Quelle politique culturelle pour les services éducatifs des archives ?*, Lyon, édition de la documentation française, 2007, p. 152
[181] *Ibid.*
[182] DE LA SELLE (Xavier), Archives et création : Archives et arts plastiques, dans Actes du séminaire *: Archives et Transdisciplinarité, quelles relations au bénéfice de la construction des savoirs*, PNR Patrimoine-Archives, Paris, 2004, p. 19.
[183] *Ibid.*
[184] *Ibid.*

Figure 16. Affiche de l'exposition *De longue haleine, gestes d'archives* de Danièle Tournemine, 2005

3.2. La résidence aux Archives nationales du monde du travail

L'exposition de Danièle Tournemine s'est prolongée et s'est exposée aux Archives nationales du monde du travail du 10 octobre au 25 décembre 2005 dans *De longue haleine, gestes d'archives*[185]. Le déplacement de cette exposition a permis une plus grande visibilité du travail de Danièle Tournemine, c'est en effet l'un des exemples d'exposition qui est le plus souvent mentionné et connu par les professionnels du monde archivistique. De plus si l'exposition de l'artiste s'est déplacée à Roubaix, c'est qu'elle a séduit aussi le centre des archives du monde du travail de par l'intérêt du tissu très présent dans les œuvres de l'artiste. Roubaix au 19ème siècle était la première ville textile industrielle du monde[186]. Le tissu avait donc une place très importante dans la ville.

L'artiste pour cette exposition propose une seconde fois, ses casiers, et ses vêtements féminins sur lesquels elle avait cousu. « Je joue de mes souvenirs, de nos souvenirs, avec de vieux vêtements, chemises ou tabliers, de vieux papiers, livres de comptes et cartes postales. J'amasse, je pique, je presse autant de nobles matières que de viles récupérations…Tous ces paquets, ces amas, ces rangements s'adaptent et s'effilochent le long des cimaises et des plafonds, sur des comptoirs et des tables au gré des lieux qui me reçoivent. Accumulation d'archives, archives en fabrication, ce travail exponentiel prend possession des lieux, envahit, s'installe… » Danièle Tournemine[187]. Elle va aussi proposer de nombreux travaux très colorés, où des bouts de papiers, de tissus, vont se superposer, s'empiler, s'accumuler les uns sur les autres, par le biais d'un système de pique en plomb. Des couches successives, des strates de matières vont alors une nouvelle fois apparaitre, les notions d'accumulation, d'amas de matériaux vont faire directement référence à ces empilements de papiers présents dans les services d'archives. Le piquage, le feuilletage, le pressage, l'assemblage de ces tissus font partie intégrante de la pratique de Danièle Tournemine. « Des accumulations d'archives du Centre des Archives du Monde du Travail sortent de leur réserves et font écho à mes

[185] Cf., Annexe 13 Exposition *De longue haleine, gestes d'archives* aux archives nationales du monde du travail.
[186] *De longue haleine, gestes d'archives*, exposition de Danièle Tournemine, archives nationales du monde du travail, 2005, p. 3, [en ligne] disponible sur http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt/.fr/memoires/donnees_expositions. /05_10_14-05_12_30_Expo_Tournemine/CATALOGUE.pdf
[187] *Ibid.*, p. 6.

installations. La séduction esthétique pour des documents et objets anciens conservés aux Archives est très forte : superposition des tranches abîmées par l'érosion du temps ; couleurs qui s'effritent et disparaissent pli après pli ; fibres qui soutiennent tout juste ce qui reste d'encre ; liens, ficelles et rubans qui protègent et enferment une mémoire sibylline ; liasses s'enroulant sur elles-mêmes comme des vermines dans de vieux livres ; lettres et chiffres qui scandent un classement comme un alphabet muet » Danièle Tournemine[188].

Ces deux expositions de l'artiste montrent à quel point, les archives inspirent et deviennent des sources de réflexion artistique.

4. Conclusion

La résidence d'artistes dans un service d'archives, semble être un moyen efficace pour répondre aux questions, que pose la relation entre le monde des archives et celui de l'art. Les artistes en résidence s'imprégneront encore plus de la notion d'archives, ils vont rencontrer des archivistes, tout un personnel qui leur fera découvrir ce monde, qu'ils n'avaient peut être jamais fréquenté. Ainsi les questions d'émotion, de mémoire, et de matérialité sont souvent mises en avant à travers le travail d'un artiste en résidence. La question de la mise en valeur est également très présente et fait écho aux notions que l'on vient d'évoquer. Les artistes sensibles aux documents d'archives ne manqueront pas de les « sublimer », d'offrir une nouvelle vision, en exploitant une ou plusieurs de leurs caractéristiques qui les intéressent. La résidence dans ce sens, leur offrira aussi des moyens, et la liberté de mettre en scène leurs productions. Enfin, si la visibilité de certaines expositions est assez minime, certaines au contraire, comme celle de Danièle Tournemine ne manqueront pas de se faire connaitre dans le monde des archives.

L'intérêt des résidences d'artistes se résume bien dans les propos de Xavier de la Selle « L'intérêt du partenariat est bien d'impliquer une attitude d'humilité : nous connaissons nos archives mais nous avons besoin d'autres compétences. Nous n'avons pas vocation à les acquérir. Des personnes extérieures à nos structures peuvent s'investir dans des actions communes afin de permettre une médiation autre que celle que nous pratiquons habituellement par la diffusion d'inventaires et d'outils de recherche»[189].

---

[188] *Ibid.*, p. 7.

[189] DE LA SELLE (Xavier), Archives et création : Archives et arts plastiques, dans Actes du séminaire *: Archives et Transdisciplinarité, quelles relations au bénéfice de la construction des savoirs*, PNR Patrimoine-Archives, Paris, 2004, p. 18.

CONCLUSION

La relation qui lie le monde des archives à celui de l'art n'est pas si récente que cela. Les artistes ont très tôt saisi et compris l'intérêt d'associer les archives à leurs pratiques artistiques. Nous avons pu voir ainsi les différentes modalités choisies par les artistes pour exploiter le document d'archives dans leurs œuvres.

Beaucoup n'ont pas utilisé de vrai documents d'archives, ils les ont suggérés, il s'agissait pour la plupart de documents factices, qu'ils ont créés eux même, comme l'artiste Christian Boltanski. D'autres ont travaillé sur des notions plus générale qui découlent des archives, avec cette idée d'amas, de collection, d'accumulation d'images, de photographies comme l'atlas *Mnemosyne* d'Aby Warburg ou plus récemment *The teddy bear project* d'Ydessa Hendales. D'autres artistes ont également utilisé le document d'archives mais comme support même de création, où une intervention artistique s'est faite à même le document, c'est le cas de Pierre Alechinsky ou plus récemment Véronique Groseil. Le document d'archives peut également servir de modèle pour une production plastique ou bien s'intégrer sans qu'il n'y ai d'intervention de la part de l'artiste dans l'œuvre. C'est le cas par exemple des travaux d'Agathe Larpent qui confrontait ses réalisations avec des documents d'archives pour les faire dialoguer.

Les archives prennent donc une place relativement importante dans les pratiques artistiques, l'environnement des archives, même s'il est souvent méconnu, fascine les artistes, le terme même d'archives est parfois employé dans le titre de certaines œuvres comme celles de Christian Boltanski, ou de Danièle Tournemine. Les systèmes de boîtes, de casiers, de rangements sont aussi très présents à travers certaines œuvres.

Si les artistes utilisent les archives dans leur pratique c'est qu'ils y trouvent des avantages et des intérêts. On l'a vu, des notions comme la mémoire, l'émotion permettent ainsi de questionner, d'émouvoir le public. La matérialité des archives est aussi un facteur très important à prendre en compte, bon nombre d'artistes aiment les archives pour leur plastique, pour leur esthétique.

Des manifestations et des apports théoriques de la part de nos voisins québéquois en particulier d'Yvon Lemay et du monde de l'art , ont permis de mieux cerner cette relation. Si le monde archivistique a lui été plus discret, il montre depuis peu un réel intérêt et un réel investissement dans les collaborations avec le monde de l'art en initiant des projets de résidences d'artistes dans des services d'archives. Les artistes, s'ils ont utilisé les archives comme medium vont l'utiliser également comme lieu d'exposition, une double exploitation qui va permettre d'intensifier encore plus la rencontre entre ces deux milieux.

Le système de résidence ne manquera pas d'apporter bon nombre d'avantages pour l'artiste et également pour le service d'archives qui l'accueille. Les artistes font dire des choses aux archives,

ils savent les mettre en valeur, et vont de ce fait leur faire acquérir un nouveau statut, celui d'œuvres d'art par le biais d'une exposition. Les archives vont alors se doter d'une importance, et vont délaisser ce coté poussiéreux, en d'autres termes l'art va leur donner une seconde vie, les communiquer d'une manière originale à un public. L'artiste quant à lui pourra bénéficier d'un lieu de création autre que son atelier, des moyens financiers, et surtout un contact très enrichissant avec la structure d'accueil. Il pourra façonner un matériau qui lui plait et qui va lui permettre de d'interroger et sensibiliser son public.

L'état des lieux proposé des résidences d'artistes dans les services d'archives en France a permis de détailler un premier bilan. Il a été recensé différents types de collaboration entre des services d'archives et des artistes, certaines résidences permettent la création d'une œuvre et son exposition dans les locaux. Des résidences plus courtes peuvent accueillir l'exposition des travaux d'un artiste sans qu'il y ait de création d'œuvre lors de sa résidence. Certaines résidences résultaient d'une demande particulière alors que d'autre venaient de démarches plutôt personnelles de la part de l'artiste ou du service. Des collaborations, des visites d'artistes dans les services d'archives ont eu lieu, des expositions n'ayant pas de lien direct aux archives ont également été engagées. Des initiatives très différentes mais toutes aussi intéressantes qui ont permis de confronter les archives avec le monde de l'art. On a pu remarquer d'autre part que certains établissements renouvelaient fréquemment une collaboration avec un artiste et qu'à l'inverse un artiste pouvait exposer dans plusieurs services d'archives.

Un point négatif est tout de même à souligner, si cette collaboration originale permet une visibilité médiatique plus grande du service comme de l'artiste, certains projets ne sont cependant pas assez mis en avant. Il est vrai que certaines collaborations auront plus d'impact que d'autres de par leurs lieux d'exposition comme aux Archives nationales par exemple. Mais cela se perçoit bien sur certains sites internet de services d'archives, où il est difficile d'accéder à des informations, sans parler des photographies de l'exposition qui sont très rares voir inexistantes pour certaines. Il y a donc encore un « effort » à fournir pour mettre d'avantage en avant ces projets. Des services n'ayant jamais entamé ce genre de démarche peuvent avoir aussi une certaine réticence de part le fait qu'il faut y consacrer un budget et surtout du temps. C'est une démarche qui peut paraître risquée pour certains professionnels du monde archivistique qui pensent que les artistes au lieu de valoriser les archives ne vont faire que les « abimer » ou les « altérer » avec leurs pratiques.

Il est cependant indéniable que cette relation avec le monde de l'art représentent des possibilités et des avantages considérables pour la discipline archivistique. Bon nombre de colloques, de journées d'études et surtout d'expositions démontrent ainsi l'intérêt, certes relativement récent mais bien présent, de cette relation.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1. Pierre Alechinsky, *Hoie-Voirie*, 1970 4
Figure 2. Pierre Alechinsky, *Service général*, 1978 5
Figure 3. Christian Boltanski, *La réserve du Carnegie internationale*, 1991 6
Figure 4. Véronique Groseil, dessin extrait de la série *Masques et expression*, 2008 7
Figure 5. Ydessa Hendeles, *Teddy bear project*, 2002 8
Figure 6. Christian Boltanski, *Dix portraits photographiques de Christian Boltanski 1946-1964*, 1972 9
Figure 7. Affiche et catalogue de l'exposition *Deep Storage* 10
Figure 8. Catalogue de l'exposition Archive Fever, *Uses of Document in Contempory Art* 11
Figure 9. Livre d'artiste de Christian Boltanski, *Archives*, 1989 18
Figure 10. Bertrand Carrière, *Jubilee*, 2002 19
Figure 11. Affiche de l'exposition *Des murs et des mots*, 2005 45
Figure 12. Affiche de l'exposition *Matières de mémoires* d'Yves Muller, 2004 48
Figure 13. Affiche de l'exposition *Détournement de fonds publics*, d'Anne Cindric, 2005 53
Figure 14. Localisation des différentes résidences d'artistes dans les services d'archives 58
Figure 15. Affiche de l'exposition *Plis et Déplis* de Danièle Tournemine, 2003 60
Figure 16. Affiche de l'exposition *De longue haleine, gestes d'archives* de Danièle Tournemine, 2005 62

Rapport-Gratuit.com

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1 – Entretien téléphonique avec Jacqueline Ursch 68
ANNEXE 2 – Exposition « Figures de l'archives » de Joachim Bonnemaison aux archives communales de Versailles, en 2007 71
ANNEXE 3 – Exposition « Archivés, Chavirés » de Julie Morel aux archives départementales de la Dordogne, en 2009 72
ANNEXE 4 – Exposition « des lieux » de Frédérique Brétin aux archives départementales de la Dordogne, 2012-2013 73
ANNEXE 5 – Exposition « Dépôts de mémoire » de Marc Giai-Miniet aux archives départementales de la Dordogne, en 2011 74
ANNEXE 6 – Vues de l'exposition « Petits théâtres de la mémoire de Marc Giai-Miniet aux archives départementales de la Charente Maritime, en 2009 75
ANNEXE 7 – Exposition « Usa/Lyon » d'Emmanuelle Coqueray aux archives de la ville de Lyon, en 2010 76
ANNEXE 8 – Exposition « Des archives et des hommes » de Marc Pessin aux archives de la ville de Lyon, en 2001 77
ANNEXE 9 – Exposition « Archéologie du terroir » de Jean-michel Linfort aux archives départementales de la Dordogne, en 2012 78
ANNEXE 10 – Exposition « L'homme s'en vA de l'homme» de Benoît de Souza aux archives départementales d'Alpes de Haute Provence, en 2012 79
ANNEXE 11 – Exposition « Le temps suspendu » de Patrick Tourneboeuf aux Archives nationales, en 2007 80
ANNEXE 12 – Exposition « En filigrane » d'Agathe Larpent aux archives départementales d'Alpes de Haute Provence, en 2005 81
ANNEXE 13 – Exposition « Plis et déplis » et « De longue haleine, gestes d'archives » de Danièle Tournemine aux archives départementales de L'Aube en 2003 et aux Archives nationales du monde du travail, en 2005 82
ANNEXE 14 – Vues de l'exposition « Archifolia » de Bernadette Génée et Alain Le Borgne aux archives départementales du Nord, en 2011 83
ANNEXE 15 – Exposition « Profondeur du temps Palimpsest » de Raymond Martinez aux archives départementales des Alpes de Haute Provence, en 2007 84

ANNEXE 1 – Entretien téléphonique avec Jacqueline Ursch

Entretien téléphonique du lundi 29 avril 2013

Avec **Mme Jacqueline URSCH**

Ancienne directrice des archives départementales des Alpes de Haute Provence

Directrice des archives départementales des Bouches du Rhône

L'objectif de cet entretien étant de comprendre et de connaitre d'avantage les expériences avec le monde de l'art d'une directrice d'un service d'archives.

1/Vous avez engagé assez tôt des projets de collaboration avec des artistes, et je voulais savoir s'il s'agissait d'une démarche personnelle ou suite à une demande extérieure ?

Jacqueline URSCH : Cela vient d'une démarche personnelle, j'apprécie beaucoup l'art contemporain. J'ai commencé par travailler avec des comédiens, et initier un projet de lectures d'archives à voix haute ; en effet on me disait souvent que les archives sont passionnantes mais qu'il est nécessaire de savoir les lire.

2/ Je voulais revenir sur les artistes que vous avez accueillis dans vos services, pouvez vous nous faire part des différentes collaborations que vous avez eu ?

Jacqueline URSCH : Le premier artiste avec lequel j'ai travaillé en 2004 était le photographe Yves Muller ; l'exposition « matière de mémoire », présentait les strates d'archives face aux strates géologiques du département. La deuxième artiste que j'ai accueillie Agathe Larpent, est une artiste plasticienne céramiste, que je vais bientôt retrouver d'ailleurs pour une exposition en 2014 sur les écritures. Elle avait choisi de travailler sur la notion de secret, sur la femme et donc les archives sensibles. En 2007 c'est un sculpteur verrier Raymond Martinez qui a réalisé une exposition « Palimpseste ». J'ai accueilli ensuite l'artiste Françoise Dechery qui peint des pictogrammes sur des assiettes avec les symboles trouvés sur les produits ménagers et décrits avec le langage héraldique. Une autre artiste Irène Chaumont a choisi d'investir le hall du bâtiment des archives, qu'elle a habillé de couvertures de livres, rainés mais non imprimés, qu'elle a recouvert de métal qui donnaient un effet miroir. C'est en fait une certaine métaphore, les archives sont-elles même le reflet de l'activité des hommes. En 2009, deux artistes peintres et amies ont été sollicitées cette fois, Cecile Nicolino et Mariane Morucci pour une exposition intitulée « les archives s'emballent » ; elles avaient des positions différentes vis-à-vis de l'archive, l'une est restée sur son aspect extérieur et a réalisé des peintures, l'autre artiste s'est intéressée plus particulièrement au contenu de l'archive, ce qu'elle évoque, ce qu'elle contient. Concernant maintenant les artistes avec qui j'ai collaboré aux archives départementales des Bouches du Rhône, j'ai sollicité deux artistes à

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

l'occasion de l'exposition sur la fête de la Provence où il était question de la fête au 19ème siècle afin d'y apporter un regard contemporain de la fête. Je leur ai demandé de réfléchir sur ce qu'évoquait pour eux la fête aujourd'hui, ils ont tout de suite pensé au football, ils ont demandé a des jeunes supporters de l'OM de faire des dessins sur des sujets qui les concernaient, sur des bannières (la bannière étant très présente au 19ème siècle). Une vingtaine a été suspendue dans le hall d'entrée des archives et tout au fond du hall les artistes avaient peint la porte d'Aix à Marseille en remplaçant les figures mythologiques par des joueurs de foot. Plus récemment en 2011 j'ai travaillé avec une photographe sur les Harkis : harkis au camp des invisibles : des portraits et des traces, mémoire de leur histoire. Enfin la dernière collaboration en 2012, avec l'artiste Frédérique Nalbandian à l'occasion, d'une exposition sur les architectures de l'eau : elle a réalisé un aqueduc à l'envers suspendu dans le hall en fils plâtrés ; et, sa matière étant la pâte à savon, elle a créé des grands bacs avec de la pâte à savon de différentes formes, dans de l'eau, et recouverts d'une plaque de verre. Cette réalisation a évolué au cours de l'exposition, devenant très vivante avec ses changements de couleurs et de formes. Cette année, nous avons demandé une création de verre à l'artiste sculpteur Raymond Martinez pour l'exposition de septembre 2013 « Marseille-Provence, Rivages des produits et des ouvriers du monde.

3/Comment se sont passé les rencontres en général, quels apports pouvez-vous en tirer, et peut être les inconvénients ?

Jacqueline URSCH : Avant d'entamer un projet je faisais visiter au préalable le service aux artistes, je répondais à leurs questions, je leur expliquais ce que sont les archives. Les rencontres se sont toutes très bien passées, je garde toujours de très bons contacts avec les artistes. Au niveau des apports, il y a effectivement un nouveau public que l'on peut rencontrer, un public intéressé par l'art mais aussi un public plus jeune, peu habitué à rentrer dans un service d'archives, un public différent. Ces expositions permettent aussi de dépoussiérer la vision que l'on a encore parfois des archives, d'offrir un coté beaucoup plus actuel et d'apporter un regard neuf. J'ai remarqué aussi un changement à l'intérieur même du service, les magasiniers prenaient encore plus soin des boites et des archives, comme si leur regard avait changé, prenant conscience de la valeur artistique de l'archive. Le fait de travailler avec un artiste est réellement un enrichissement mutuel et une plus-value aux projets.

Au niveau des inconvénients, il est vrai que cela prend beaucoup de temps, il faut suivre l'artiste ; on doit y consacrer également un budget.

4/Comment s'organisait la collaboration, y avait-il un contrat d'établi, au niveau des financements comment cela se passait ?

Jacqueline URSCH : On établit en fait une lettre de commande ; ce n'est pas un marché (exception culturelle). Il faut cerner le projet avec l'artiste, lui offrir toutes les possibilités de travailler (notamment accès aux magasins avec un accompagnateur) ; ensuite le laisser dans sa création sans intervenir.

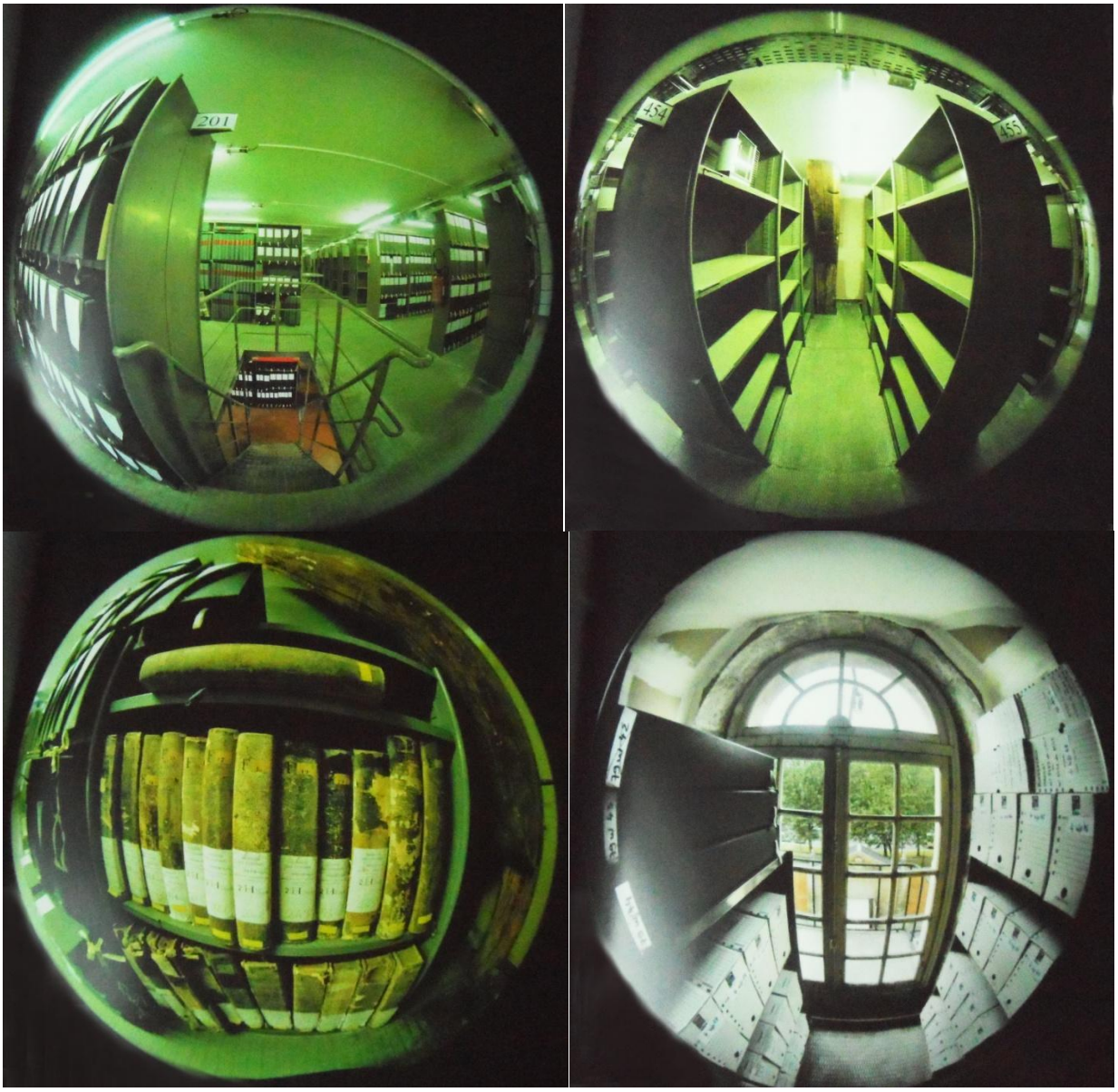
5/Connaissez-vous d'autres services en France qui ont accueilli comme vous des artistes dans leurs locaux ? J'ai à ma connaissance les archives communales de Versailles, de Bordeaux, les archives départementales de l'Aube, de la Dordogne, les Archives nationales, et les archives du monde du travail)

Jacqueline URSCH : La directrice des archives départementales de Seine et Marne m'avait confié son envie de réaliser aussi des collaborations avec des artistes, Anne Marie Marin dans la ville de Lyon également. Mais je crois que vous avez déjà la plupart de ces services.

6/ Selon le point de vue d'Yvon Lemay, il précise en fait, mais les textes datent de 2009-2010, que le monde archivistique a peu étudié cette relation des archives avec l'art. Il est vrai que cela par rapport au monde de l'art est assez récent mais les choses commencent à bouger. Quand on voit vos interventions dans les colloques ou même le forum des archivistes qui a consacré une partie sur les archives saisies par l'art, et je voulais avoir votre point de vue à ce sujet, pensez-vous qu'il y a eu ou il y a encore un certain retard dans le monde archivistique sur la prise de conscience de cette relation entre les archives et l'art ? (par méconnaissance, désintérêt peut être, ou par manque de temps...)

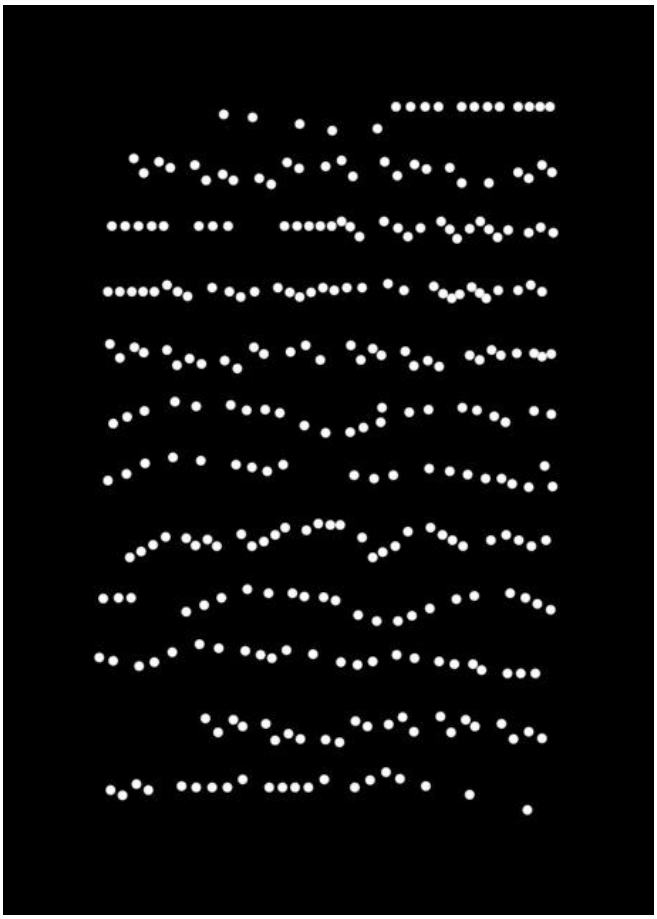
Jacqueline URSCH : il y a encore des hésitations à faire intervenir des artistes aux Archives. Il faut dire que nous sommes tous très absorbés par les travaux de collecte, classement, normes, Internet, réutilisation, marchés publics etc… et j'en passe !Autant la lecture d'archives a vraiment pris un peu partout (j'en suis ravie et très fière…) parce qu'elle est facile à monter, n'a pas un coût élevé ; autant, il est plus difficile de mener un travail avec un artiste. Cela prend beaucoup de temps. Et sans doute, ce travail peut paraître plus risqué (réticences sur l'art contemporain ?) Mais ce ne sont que quelques impressions personnelles.

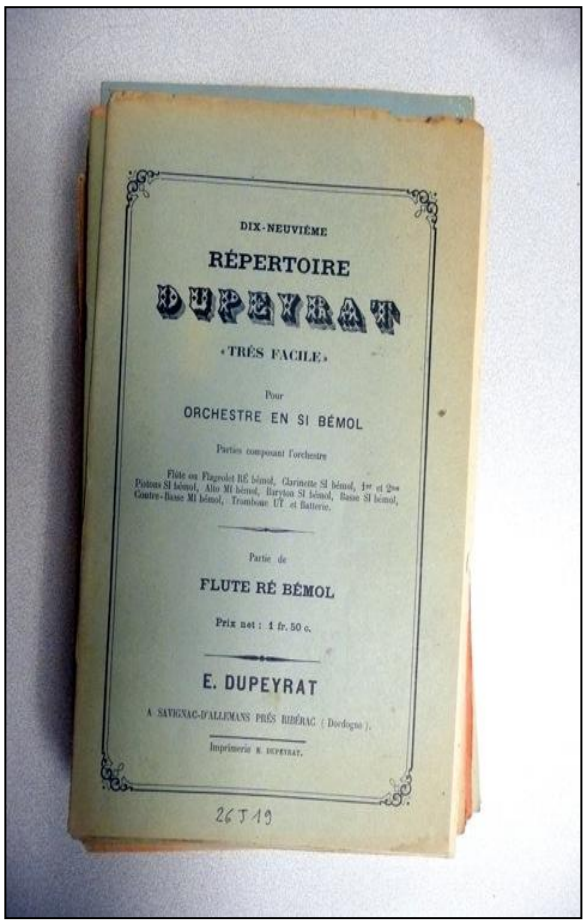
ANNEXE 2 – Exposition « Figures de l'archives » de Joachim Bonnemaison aux archives communales de Versailles, en 2007



Reproductions extraites de l'ouvrage *Figures de l'archive : l'imaginaire de Joachim Bonnemaison*, Catalogue de l'exposition, Archives communales de Versailles, 5-17 mars 2007, Versailles, [2007], 82 p.

ANNEXE 3 – Exposition « Archivés, Chavirés » de Julie Morel aux archives départementales de la Dordogne, en 2009





DIX-NEUVIÈME

RÉPERTOIRE

DUPEYRAT

«TRÈS FACILE»

Pour

ORCHESTRE EN SI BÉMOL

Parties composant l'orchestre

Flûte ou Flageolet Ré bémol, Clarinette Si bémol, 1er et 2me Pistons Si bémol, Alto Mi bémol, Baryton Si bémol, Basse Si bémol, Contre-Basse Mi bémol, Trombone Ut, et Batterie.

Partie de

FLUTE RÉ BÉMOL

Prix net : 1 fr. 50 c.

E. DUPEYRAT

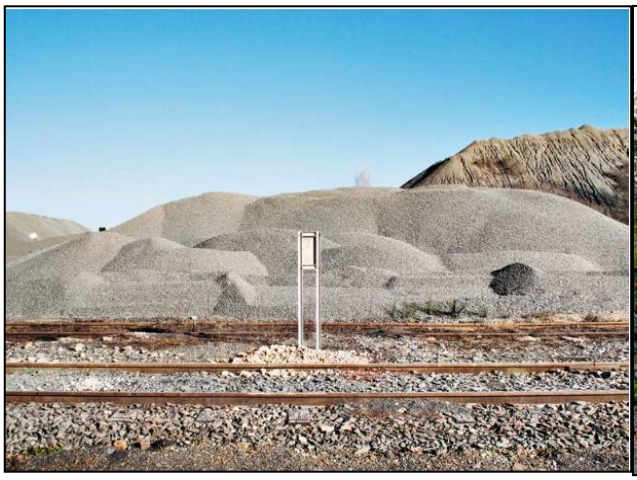
A SAVIGNAC-D'ALLEMANS PRÈS RIBÉRAC (Dordogne).

Imprimerie E. DUPEYRAT.

26 J 19

Photographies extraites de la page internet du site des archives départementales de la Dordogne, dédiée à la résidence de Julie Morel.

ANNEXE 4 – Exposition « des lieux » de Frédérique Brétin aux archives départementales de la Dordogne, 2012-2013



1	2
3	

1. *Carrière de Thiviers, lieu-dit Carrières de Planeau,* récupération de dynamite par le maquis pour les sabotages
2. *7 juin 1944, Sainte Mondane,* rassemblement d'une centaine de personnes souhaitant rejoindre la résistance.
3. *1943 - 17 août 1944, Périgueux*, ancienne caserne du 35e RA, lieu de détention de la Gestapo : résistants, raflés.

Photographies extraites du site internet de Frédérique Brétin : http://www.frederiquebretin.com/DES_LIEUX.html

ANNEXE 5 – Exposition « Dépôts de mémoire » de Marc Giai-Miniet aux archives départementales de la Dordogne, en 2011

1

2

1. *Boite dite au grand tamis*
2. *Entreprise sans nom*

Photographies extraites du programme de l'exposition disponible sur le site des archives départementales de la Dordogne : http://archives.cg24.fr/FCKeditor/upload/image/actus/Giai_Miniet_programme_recto.pdf

ANNEXE 6 – Vues de l'exposition « Petits théâtres de la mémoire de Marc Giai-Miniet aux archives départementales de la Charente Maritime, en 2009

Photographies extraites du site internet de l'artiste : http://www.marc-giai-miniet.com

ANNEXE 7 – Exposition « Usa/Lyon » d'Emmanuelle Coqueray aux archives de la ville de Lyon, en 2010

1 2
3

1. *Sixteen*

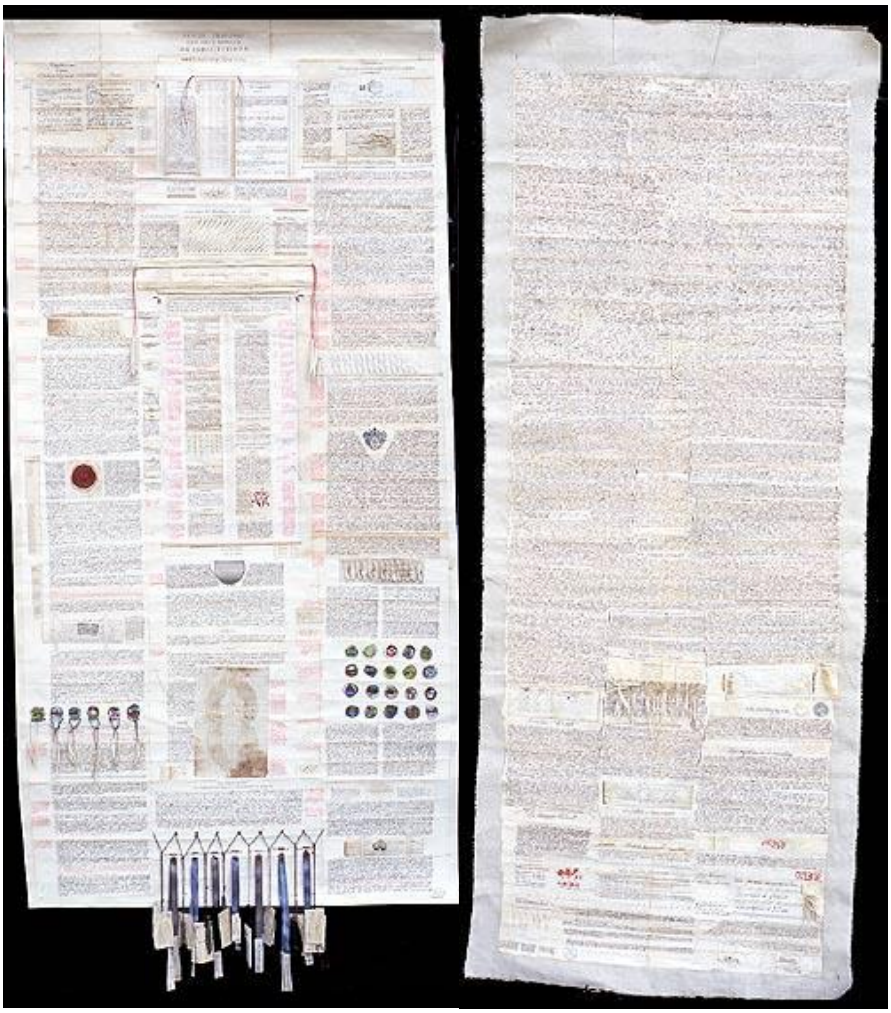
2. *Billard*

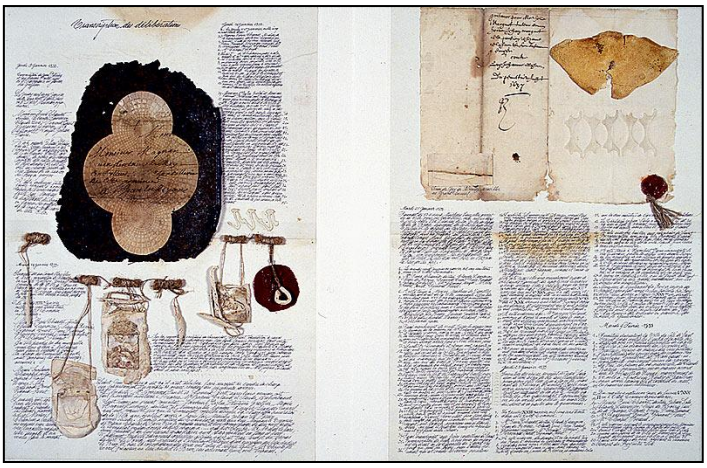
3. *Bikers*

Photographies extraites de l'article dédié à l'artiste sur le site des archives de la ville de Lyon

Rapport-Gratuit.com

ANNEXE 8 – Exposition « Des archives et des hommes » de Marc Pessin aux archives de la ville de Lyon, en 2001





1	2
3	

1. *Grand testament n°1*, 2000
2. *Grand testament n° 2*, 2000
3. *En faveur de la chose publique* 1999

Images extraites du site des archives de Lyon, disponible à cette adresse http://www.archives-lyon.fr/static/archives/contenu/64parcours/Recherch/pessin/mosaiq.htm

ANNEXE 9 – Exposition « Archéologie du terroir » de Jean-michel Linfort aux archives départementales de la Dordogne, en 2012

Photographies extraites du site internet des archives départementales de la Dordogne, et du dossier de presse de l'exposition.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

ANNEXE 10 – Exposition « L'homme s'en vA de l'homme» de Benoît de Souza aux archives départementales d'Alpes de Haute Provence, en 2012

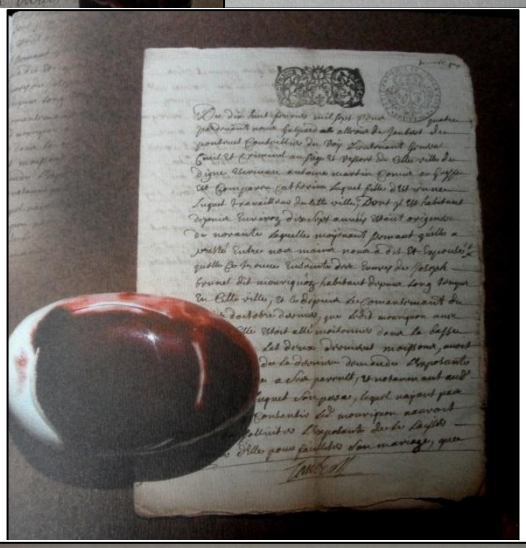
ANTHENUSMUSEORUM, Vieux livres, cuir, machine à écrire, cornes, porcelaine coquillage, carton papier et habillage camouflage peinture acrylique.

Photographies et légende extraites du catalogue de l'exposition *L'Homme s'en vA de l'homme*, exposition de Benoit de Souza, l'art de mai, conseil général des Alpes de Haute Provence, 2012, [en ligne] disponible sur http://www.interligne.org/ uploads/Fichiers/Fichiers%202012/Event_2012_ext_A_catalogue.pdf

ANNEXE 11 – Exposition « Le temps suspendu » de Patrick Tourneboeuf aux Archives nationales, en 2007

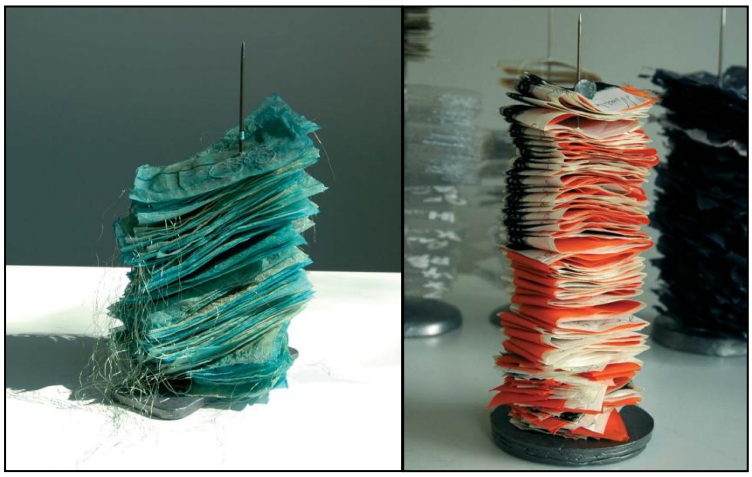
Photographies extraites des sites http://www.linternaute.com/paris/magazine/le-temps-suspendu/plongee-au-coeur-des-archives-nationales.shtml
http://www.pixelcreation.fr/nc/galerie/voir/rencontres_darles_2011/rencontres_arles_2011_manifestes/tendance_floue_patrick_tourneboeuf/

ANNEXE 12 – Exposition « En filigrane » d'Agathe Larpent aux archives départementales d'Alpes de Haute Provence, en 2005



Photographies extraites de la plaquette d'exposition : *En filigrane* : *secrets d'archives* visités par une artiste, exposition d'Agathe Larpent, céramiste, Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, 2005**.**

ANNEXE 13 – Exposition « Plis et déplis » et « De longue haleine, gestes d'archives » de Danièle Tournemine aux archives départementales de L'Aube en 2003 et aux Archives nationales du monde du travail, en 2005



1
2
3 4

1. *Mes archives*, casiers de tissus
2. *Piquage*
3. *Grands papier* 2000 chemise papier et encre
4. *Raconte ton histoire*, 2002 lingeries, papier et fil à bonneterie

Photographies et légendes extraites du catalogue de l'exposition disponible : http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt/fr/memoires/donnees_expositions/05_10_14-05_12_30_Expo_Tournemine/CATALOGUE.pdf

ANNEXE 14 – Vues de l'exposition « Archifolia » de Bernadette Génée et Alain Le Borgne aux archives départementales du Nord, en 2011

Photographies extraites du site internet documents d'artistes Bretagne :

http://ddab.org/fr/oeuvres/Bernadette_GENEE_et_Alain_Le_BORGNE/Page2/Page2-archives-du-nord

ANNEXE 15 – Exposition « Profondeur du temps Palimpsest » de Raymond Martinez aux archives départementales des Alpes de Haute Provence, en 2007

Photographies extraites du catalogue de l'exposition : *Profondeur du temps, Palimpsestes*, exposition de Raymond Martinez, Archives départementales des Alpes de Haute Provence, 2007

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE **3**

INTRODUCTION **1**

PREMIÈRE PARTIE : QUAND LES ARCHIVES S'ASSOCIENT À L'ART…QUAND L'ART CONTEMPORAIN SE SERT DES ARCHIVES. **3**

1. UNE RELATION, UNE PRATIQUE : LES INDICES D'UNE ANTÉRIORITÉ 4
2. UNE PRÉSENCE DES ARCHIVES ANCRÉE DANS LES PRATIQUES ARTISTIQUES 5
   - *2.1. Des manifestations internationales qui en découlent* *9*
   - *2.2. Un apport théorique* *13*
   - *2.3. Mais une certaine limite en France ?* *15*
3. UN MATÉRIAU ARCHIVISTIQUE TRÈS APPRECIÉ PAR LES ARTISTES 16
   - *3.1. La notion de l'émotion* *17*
   - *3.2. La notion de la mémoire* *19*
   - *3.3. La matérialité des archives* *21*

DEUXIÈME PARTIE : L'ART AU SERVICE DES ARCHIVES ? QUELS APPORTS DE CETTE EXPLOITATION ? **23**

1. VERS UNE MISE EN VALEUR DES ARCHIVES PAR LE BIAIS DE L'ART ? 24
2. VERS UNE DOUBLE UTILISATION DES ARCHIVES : EN TANT QUE MATIÈRE PLASTIQUE ET LIEU D'EXPOSITION 25
3. QUELS INTÉRÊTS POUR L'ARTISTE, POUR LE SERVICE D'ARCHIVES ? 26

BIBLIOGRAPHIE **30**

ÉTAT DES SOURCES **35**

TROISIÈME PARTIE : LA RÉSIDENCE D'ARTISTES DANS LES SERVICES D'ARCHIVES PUBLICS EN FRANCE **37**

1. LE SYSTÈME DE LA RÉSIDENCE D'ARTISTES 38
   - *1.1. Définition et enjeux* *38*
   - *1.2. Organisation et mise en place* *40*
2. LES RÉSIDENCES D'ARTISTES DANS LES SERVICES D'ARCHIVES PUBLICS EN FRANCE 41
   - *2.1. État des lieux* *42*
   - *2.2. Premiers bilans* *57*
3. LE CAS DES RÉSIDENCES D'ARTISTES DE DANIÈLE TOURNEMINE AUX ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'AUBE ET AUX ARCHIVES NATIONALES DU MONDE DU TRAVAIL 59
   - *3.1. La résidence aux archives départementales de l'Aube* *60*
   - *3.2. La résidence aux Archives nationales du monde du travail* *62*
4. CONCLUSION 63

CONCLUSION **64**

TABLE DES ILLUSTRATIONS **66**

TABLE DES ANNEXES **67**

TABLE DES MATIÈRES **85**

RÉSUMÉ

Cette étude a pour but de confronter, deux disciplines très différentes. Comment le domaine des archives peut il en effet, cohabiter, s'intéresser et travailler avec le celui de l'art ? Quels vont être les enjeux, les intérêts de cette collaboration ? Des réflexions et un apport théorique de nos voisins québéquois et du monde de l'art permettront de mieux appréhender cette relation et ses conséquences. Le monde archivistique ne cachera pas non plus son intérêt en s'initiant dans des projets de collaborations avec des artistes en vue d'une exposition dans des services d'archives. Ce mémoire permet ainsi d'obtenir un état des lieux de ces résidences d'artistes dans les services d'archives publics en France depuis le début des années 2000, et d'esquisser les premiers bilans de ces démarches.

Mots-clés : Archives, Art contemporain, artiste, Résidences d'artistes, art, exposition, archives départementales de l'Aube, archives départementales de la Dordogne, archives départementales d'Alpes de Haute Provence, Jacqueline Ursch, Christian Boltanski, Danièle Tournemine, Archives nationales, Yvon Lemay.

ABSTRACT

This study aims at comparing, two very distinct subjects. Indeed how can the domain of archives field integrate art? What is at stake, and what is the point of this collaboration? Some thoughts and theorical contributions provided by Quebec intellectuals as well as artists will help to comprehend this relationship and its consequences. By initiating joint projects with various artists and exhibiting their work inside the walls of the archives, the latter has shown interest. The purpose of this essay is to gather information about these artists residency inside France's public archives since the early 2000's, and to draw the first assessments of these approaches.

Keywords : Archives, Contempory art, artist, artists'residency, art, exhibition, departmentals archives of Aube, departmentals archives of Dordogne, departmentals archives of Alpes de Haute Provence, Jacqueline Ursch, Christian Boltanski, Danièle Tournemine, National Archives, Yvon Lemay.

Rapport-Gratuit.com

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

université angers

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussignée Adélie Urbani déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées
pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signé par l'étudiante le 10/06/2013

université angers